

LES ALLUMÉS DU JAZZ

N°12

128 rue du Bourg-Belé 72000 Le Mans - Tél 02 43 28 31 30 / Fax 02 43 28 38 55 - E-mail : all.jazz@wanadoo.fr - Site : www.allumesdujazz.com Gratuit (free)



**...noire avec
Byard Lancaster**

**...zarbie avec
Pablo Cueco**

**...ailleurs avec
Jon Hassell**

**...riche en
occasions manquées**



Guy Le Querrec Magnum

**...astronomique sans
OBJECTIF TUNE**



Sophisticated
Ladies
et quelques
gentlemen

Guy Le Querrec Magnum

" Réinventons le ça ira ! " Par ces mots indémodables, Jean-Roger Caussimon concluait en 1976 sa chanson "



Guy Le Querrec Magnum

Le peuple du jazz

Quel peuple fomons-nous ? Existons-nous ? Transmettons-nous ? Ceux qui ont embrassé les multiples de jazz n'avaient souvent qu'un seul souhait : "la liberté d'expression". La musique de jazz a tout fait pour satisfaire cette exigence, elle a même défoncé le clou jusqu'à se nommer elle-même "libre". Free Jazz, dernier règlement de compte enregistré de l'intérieur, le reste de la famille n'a pas à s'en mêler. À cet endroit plus encore si cela est possible, le jazz parle du monde. Très vite, le style, cette sangsue de l'expression, menace. Il faut chercher, autrement, toujours, se lier. Il n'est de but possible, seule la route compte. Le jazz va voir ailleurs s'il y est, ça ne se passe pas si mal, le monde est large. D'amarrages chamarrés en camarades chavirés, l'affaire se tend, avec cette politesse brutale. Parce que le jazz vit en bonne intelligence avec ses fils et ses compagnes, les libertés qu'il avait lui-même conquises lui sont reprochées. Pour qu'il soit lisible, il lui faut souvent renoncer à sa belle et permanente révolution pour se conduire avec style. Un musicien de jazz disait récemment : "le problème des musiciens de jazz, c'est qu'ils ne vivent plus dans leur culture. Si tu dis à un rappeur ou à un punk-rockeur que ce qu'il fait est mauvais, il te dira

d'aller te faire foutre, le musicien de jazz, lui, baissera la tête".

Que fait le peuple ?

Crise

Crise du disque ? Crise de la création ? Le samedi 22 janvier, Manfred Eicher, producteur d'ECM répond à Eric Dahan dans le quotidien Libération "La crise du disque traduit un manque de confiance général : plus personne ne veut prendre le moindre risque. Pire, plus personne n'a d'idées. Il y a tellement de bonne musique qui se compose et se joue dans le monde. Aujourd'hui, on croise plus de directeurs de marketing que de musiciens dans les maisons de disques, on entend trop de propositions purement médiatiques, et aucune artistique. Si on n'a plus d'argent, alors il faut arrêter d'en dépenser stupidement et développer le caractère artistique des productions, sans s'attendre nécessairement au succès, qui vient ou ne vient pas, mais qu'on ne saurait fabriquer. (...) Cette crise n'est pas une crise du support mais du contenu, du programme. Sans programme, on peut avoir de la chance en tant que producteur, mais ça ne prouve rien." Tout est (bien) dit, mais personne n'écoute. Le responsable désigné de la crise du disque, c'est le piratage. Foin d'autocritique, au diable la pensée, pour exercer

en paix, l'intelligence doit être soumission ou cynisme. Les pirates n'ont qu'à bien se tenir, ils ont trouvé leur Surcouf dont le même quotidien fait un portrait complaisant deux jours plus tard. Pascal Nègre, patron d'Universal Music, la joue "cool" (la nouvelle reine de la soul blanche, Joss Stone, dit que George W Bush est un type "cool"). Il se présente photographié assis (affalé ?) sur le trottoir à la façon d'un SDF. Un grand patron terrassé par la crise du disque ! Pour rire, juste pour faire "cool". Il déclare dans l'article : "Virer quelqu'un, c'est pas la mort du mec." Il ne s'est visiblement jamais intéressé aux nombreux suicides de personnes ayant perdu leur emploi. Normal, un chômeur meurt déjà d'oubli avant de perdre la vie. En 1933 en Allemagne, il y avait plus de six millions de chômeurs recensés, "c'est pas la mort du mec !".

La grève

Le gros problème du disque, c'est qu'il n'est pas ou n'a pas su devenir un véritable outil de transmission du savoir comme le livre. Il n'y a pas d'ouvriers du disque, il y a des ouvriers du livre. Lorsque ceux-ci se mettent en grève, la transmission est menacée. Les gens du disque ne font jamais la grève. Fragmentaires et fiévreuses, les questions

relatives à l'existence même de la musique sont évacuées très vite. Sans même aborder l'interrogation numéro 1 : "si on achète moins de musique, n'est-ce pas parce que celle que l'on veut nous fourguer ne correspond souvent plus à rien ?" Au lieu de cela on nous raconte que la Star Academy (par exemple) ne fait pas assez d'argent et que le secteur tout entier est de ce fait menacé ; on ne nous dit pas : "merde ! La Star Academy (par exemple) est un de ces virus ultra nuisibles, qui n'aident en aucun cas et détruisent plus encore qu'on ne le pensait en l'inventant." La musique est une réalité, une nécessité, un savoir, une histoire ; ceux qui l'assassinent ne sont pas des gamins qui jouent avec des ordinateurs, mais ses gardiens cyniques transformés en tueurs œuvrant pour l'exterminer en pensant qu'ils pourraient en vivre encore longtemps. L'industrie musicale a rêvé d'éliminer les musiciens, elle y est presque parvenue. Oubli de taille : prévoir que cette industrie s'éliminerait toute seule en même temps. On est souvent lié à ses vicissitudes. Comme le dit un vieux proverbe d'un endroit reculé du monde : "Se méfier de l'eau qui chiotte !"

La cité de l'indicible peur

Si le jazz ne fait plus peur, il est même devenu valeur ras-

surante, cette belle musique de l'expression libre est gagnée par la peur. Partout la peur ! Peur de ne plus avoir de concerts, peur de ne plus pouvoir faire des disques, peur de ne pas avoir sa subvention, peur de ne pas avoir son article dans le journal, peur de déplaire à son chef d'orchestre en faisant la grève comme intermittent du spectacle, peur de déplaire au public, peur de ne pas faire bonne figure devant les décideurs, peur de ne pas être original, peur de l'être trop, peur de mal jouer, peur de s'emporter, peur d'applaudir, peur de s'ennuyer, peur de parler avec son cœur, peur d'être différent, peur de ne pas hurler avec les loups, peur de ne pas avoir l'air de gauche, peur du changement, peur d'être vu en mauvaise compagnie, peur des effets secondaires, peur de ne plus jouer, peur de jouer, peur du silence, peur du chaos, peur de dire, peur d'avoir peur... Peur d'être puni. Pan ! Pan ! Il faut plaire tout le temps, jouer du sourire crispé avec virtuosité. Pas de place pour ceux qui ne sont pas dans la course. Le monde rêvé des idéalistes a toujours été investi par les profiteurs de tous bords. On peut faire semblant de regarder ailleurs. Ainsi l'éditorialiste multiscarte Alex Dutilh, dans le numéro 105 de la revue Jazzman, journal pour hommes comme l'indique bien le titre, revient sur la remarque du PDG de

TF1 Patrick Le Lay sur le temps de cerveau humain vendu à Coca Cola. Il s'en indigne, se dépense même à nous l'expliquer en détail. La fameuse phrase n'a pour seul mérite que d'être claire et non masquée. Il réclame un démenti. Pourquoi faire ? Que la vérité soit dite choque t-il plus que la vérité elle-même ? Sympathiquement, il explique un peu plus loin que le jazz est plus nécessaire que jamais avant de nous dire que dans son magazine "l'insertion publicitaire peut alors, naturellement, être perçue non comme l'essentiel, à découvert ou masqué, mais comme un plus, comme un vecteur de communication parallèle, sans ambiguïté. Ce que nous vendons à nos lecteurs, c'est le plaisir de la liberté de pensée." La liberté de pensée, en bonus. Version polie de la phrase de Patrick Le Lay ou ligne Maginot ? Dans le numéro 110, l'Armée Française, rassurée sans doute, passe une publicité dans Jazzman pour recruter ses militaires musiciens. Un numéro plus tard (111), l'éditorial est consacré à Charlie Parker et à la cessation d'activité de la maison de disques Sketch. Après un hommage paternaliste (nous les avions salvés d'un "Choc" et douze autres fois d'un "Quatre étoiles"), le producteur Philippe Ghielmetti

LA MUSIQUE

se voit adressé quelques remontrances "Il n'aurait pas fallu dépenser plus que les sommes qui rentraient : c'est désespérément simple l'économie... À moins de se trouver dans un monde idéal où les banques sont là pour aider à prendre des risques à long terme." Le grand hommage c'est le pari de voir ce label devenu "mythique" dans vingt ans et de souhaiter "très vite un repreneur (un distributeur ?)". Exit Philippe Ghielmetti. Un annonceur en moins, c'est pas la mort du mec ! Il est facile d'aimer davantage le mythe Charlie Parker que la réalité de Charlie Parker. Facile d'aimer la corrida sans descendre dans l'arène. On n'est pas des bœufs ! Philippe Ghielmetti, comme d'autres frères producteurs, a rêvé très haut et fort. Pour ça, il n'aurait dû mériter aucune violence. Attention, l'ordre des choses c'est : pas de Sketch, pas de Jazzman ! Et non l'inverse, un peu de dignité bordel ! Que Sketch devienne un mythe, on s'en fout, ce qui compte c'est Philippe Ghielmetti aujourd'hui, pas ce qu'il a fait, ce qu'il peut faire encore et encore.

Pas la mort du mec

Une pensée pour Humbert Balsan.

La ligne Maginot

Léger retour dans le temps, une fois encore avec l'éditorial de Jazzman, maillot jaune de la modernité tordue. Cette fois-ci, on est d'abord plutôt content car l'éditorialiste Alex Dutilh, fait un peu de politique. Il s'inquiète de la situation du pays du jazz au lendemain de la réélection de George W. Bush. Hélas l'affai-

re tourne court, il ne s'agit nullement d'une analyse sur les fondements de cette société (la nôtre) qui l'amène à ce piteux endroit (il n'est même pas fait mention de la guerre d'Irak dans les facteurs déterminants). Comme exemple de la fracture que connaît la société américaine, il s'agit juste d'opposer le bon jazz "créatif" (donc démocratique) au vilain jazz (supposé républicain). Norah Jones contre Cassandra Wilson. Kenny G contre Joshua Redman. La révolution tourne court. Les incidences de la politique de l'administration Bush sur l'activité musicale (l'inverse n'est pas valable) existent pourtant, mais à un tout autre niveau. Malheureusement, le jazz n'est plus en première ligne de la contestation musicale (bien réelle) comme il fut le faire en d'autres temps. Comme la crise du disque n'est pas une catastrophe survenue dans un endroit décent, mais bien le résultat d'une politique (déprogrammée de longue date, George W. Bush n'est pas un accident dans une société vivable, mais bien l'inévitable conséquence de la façon dont se comporte cette société invivable. Il est d'autres précédents historiques dont on semble toujours n'avoir rien appris. L'affaire est grave, plus qu'une figure de style. Les lignes Maginot n'ont qu'une fonction : protéger les salons, mais hélas pour eux, les salons croulent aussi sous les talons.

Le frémissement du vent

La tempête s'accroît, pas toujours magique, elle devient de plus en plus violente, et, lentement les esprits glissent

Le Progrès Régressif

Le format MP3 prend moins de place mais compresse les fichiers audio, ce n'est plus de la hi-fi, mais de la lo-fi, de la basse-fidélité. Pour les musiques expérimentales et ceux qui travaillent sur le timbre, oubliez vite ou attendez le MP4, et essayez... Quant au téléphone sur Internet ce n'est pas cher, mais le son est beaucoup moins bon qu'avec une ligne traditionnelle, il peut y avoir de l'écho, des larsens, ça coupe, c'est très rock 'n roll, faut aimer, à condition que cela fonctionne...

Attention à celles et ceux qui voudraient s'abonner à la FreeBox pour recevoir l'Internet à haut débit. Évitez le dégroupage total qui consiste à abandonner totalement votre ligne France Telecom. Lorsqu'il y a un problème, non seulement Internet ne marche pas, mais en plus, vous n'avez plus de ligne téléphonique. Vous n'avez plus qu'à sauter sur un téléphone portable, car il faut être devant sa FreeBox pour appeler au secours. C'est beau le progrès ! Je casse du sucre sur le dos de Free mais il n'est pas impossible que ce soit un mauvais coup de France Telecom qui n'en serait pas à son premier abus, d'autant que le dégroupage dépend aussi tout de même de ses services. C'est la guerre ! Ça ne fonctionne pas mieux avec les autres opérateurs. Le paradis de la communication ou l'enfer de la solitude, c'est tout l'un ou tout l'autre. Pas de demi-mesure ! Avec Free, quand ça marche, et il y en a tout de même beaucoup pour qui ça fonctionne à peu près correctement, le téléphone devient gratuit sur tout le territoire national. C'est offert avec l'abonnement. En réalité, Free se rattrape avec une grosse arnaque sur le support technique à 0,34 euros la minute. Et comme par hasard, on vous fait attendre des heures, les techniciens au bout du fil n'en sont pas, ils ne peuvent d'ailleurs pas faire grand chose ; les seuls réparateurs patentés sont 8 pour 140 000 abonnés... Vous pouvez rester des mois sans téléphone ni Internet. Il n'y a pas d'adresse physique où s'adresser, seulement un numéro de téléphone ! Comme vous ne pouvez plus travailler chez vous, vous partez faire une retraite à la campagne. Pendant que vous faites des économies, loin des tentations urbaines, Free débite votre compte pour votre abonnement... Moi, ça fait quatre mois que j'attends. La gratuité c'est cher !

Même le Journal des Allumés, qui est vraiment gratuit, doit coûter un maximum, puisqu'en le feuilletant nous découvrons plein de disques formidables à petit prix qu'on ne trouve souvent qu'ici. Alors on envoie un petit chèque, et on se retrouve avec des trucs géniaux qu'au départ on ne pensait pas acheter...

Il y a tout de même une différence. Les albums produits par les labels des Allumés du Jazz sont amoureuxment peaufinés. Ce n'est pas le cas des ordinateurs et des logiciels qu'on nous vend très cher. Dans ce domaine, le consommateur achète un truc pas terminé, avançant donc des sous aux sociétés qui les produisent

pour qu'ils les améliorent. Quand ça marche mieux (attention, j'ai seulement dit mieux, je n'ai pas dit quand ça marche, j'ai ajouté l'adverbe mieux, n'est-ce pas ?), on vous fait payer la mise à jour. Vous casquez une seconde fois, une troisième ou une énième fois, chaque fois que le produit est « amélioré », en fait chaque fois qu'il est à nouveau compatible avec le système général de l'ordi et que les aberrations ont été réglées. Certaines campagnes de presse, soutenues par la justice, poursuivent les vilains pirates, les cambrioleurs, les antisociaux. Question : qui sont les voleurs ? Au moins, les disques des Allumés sont beaux, ils sonnent bien, et avec une opération comme "Objectif Tune", on en a pour son argent. C'est explicite, et même millésimé ! On ne nous envoie pas une pochette vide ou un disque vierge en attendant que les musiciens aient fini d'enregistrer la musique.

Bon, redevenons optimistes. Lorsque votre ligne Internet sera enfin active, il paraît que vous pourrez bientôt commander sur le site Internet des Allumés tous les albums dont vous rêvez, et d'autres dont vous ne suspectiez pas l'existence, en payant en ligne avec une carte de crédit. Une carte de crédit, qui est débitée tout de suite ? Drôle de crédit, mais ça c'est une autre histoire, celle des banques qui fleurissent à chaque coin de rue. On traverse probablement une époque prospère, je ne m'en suis pas aperçu. J'avais plutôt l'impression de compter les morts, comme les intermittents comptent désespérément leurs cachets pour pouvoir prétendre à leur statut tant envié ou décrié. J'ai plein de copains et de copines qui ne peuvent plus payer leur loyer, ça meurt tous les jours et personne n'en parle. Ce n'est malheureusement pas eux qui vont commander des disques sur le site des Allumés.

C'est toujours la même chose, c'est le monde à l'envers. Ceux qui ont des idées manquent de moyens, et vice-versa. Du vice, on vous dit ! Certains diront que du manque naît le désir, alors ? Lorsqu'il est question de manger, de se soigner, de se loger, de travailler, est-ce vraiment la question ? Aujourd'hui c'est la vitesse qui est admirée et recherchée, la quantité au détriment de la qualité. Pour produire plus, il faut que ça file. On délocalise, on licencie, toujours plus de profit et plus vite. Pour consommer plus et toujours plus vite. On fait même en sorte que ça casse au bout de deux ans. Tout passe, de plus en plus rapidement, culture Kleenex, objets périmés sitôt vendus, l'info chasse l'autre. On ne répare plus, on jette, on rachète. Plus vite que ça ! On invente de nouveaux supports, on retarde leur mise sur le marché tant qu'il n'est pas saturé, parce qu'il faut que tout le monde s'équipe, et hop ! C'est périmé. C'est le progrès ! Pourra-t-on seulement relire ce que nous enregistrons aujourd'hui ? On croit vivre dans l'avenir. Ça va si vite que même la mémoire s'efface. On oublie, vite.

Gaston Alidéc

★ SLIM ★ FAIT ★ DU ★ JAZZ ★



Comme pour chaque numéro du journal des Allumés du Jazz, les labels présentent leurs propres nouveautés. Trente-neuf disques viennent grossir les rangs d'un catalogue riche de plusieurs centaines de références (voir encart central pour le listing général et le bon de commande).

Cinq nouveaux labels rentrent aux Allumés : Chief Inspector, Cismonte è pumentì, Label Hemiola, Label Usine, Archieball.

> Quatuor Aerolithes



Vand'œuvre

0529

Daunik Lazro (saxophones alto et baryton), **Michel Doneda** (saxophones soprano et soprano), **Michaël Nick** (violon et quinton), **Laurent Hoevenaers** (violoncelle)

Un quatuor mi-cordes, mi-bois qui réunit quelques-uns des meilleurs représentants de l'improvisation libre. Musicien d'une grande intégrité, Daunik Lazro fait à nouveau preuve d'une exemplaire fidélité à l'esthétique qu'il a choisie dès ses débuts. Reflet et mémoire passionnelle des incantations d'Albert Ayler comme de la dynamique d'Ornette Coleman, Daunik multiplie et diversifie ses rencontres en toute liberté avec Michel Doneda (en trio avec Lê Quan Ninh, ou encore avec Serge Pey : *Les Diseurs de Musique* VDO 9814...). Michael Nick et Laurent Hoevenaers sont de cette génération de cordes pour qui les cultures classiques et jazz n'ont pas entamé le désir d'une ouverture totale des richesses de l'instrument.

> Baghdassarians / Baltschun / Bosetti / Doneda

Strom



Potlatch

P204

Serge Baghdassarians (guitare et table de mixage), **Boris Baltschun** (échantillonneur), **Alessandro Bosetti** (saxophone soprano), **Michel Doneda** (saxophones soprano et soprano)

Situé aux croisements de l'improvisation et de l'expérimentation sonore, Strom illustre à merveille les stratégies déployées

par les improvisateurs à la recherche de nouvelles voies et empruntant des techniques détournées.

Souffles bruitistes et interventions électroniques pointillistes se mêlent dans une fluidité surprenante. En sillonnant des territoires peu fréquentés, ces quatre musiciens inventent, comme s'ils constituaient une voix unique, une musique sophistiquée et riche d'intériorité. Strom possède un triple sens en allemand :

- c'est une traduction possible de rivière.
- c'est aussi le flux.
- cela peut être l'électricité.

> Veronique / Binet / Bolcato / Rollet

Eau Forte - Quatre à Quatre



Ajmi

AJM 09

Michèle Véronique (violon, voix), **Agnès Binet** (accordéon), **Jean Bolcato** (contrebasse, voix), **Christian Rollet** (batterie, percussions)

Une luxuriance de textures, travaillées en compositions et improvisations qui correspondent à des temps et des états : état des choses, état des sensations, passage de l'impression à la révélation, passage de la couleur au souvenir... Autant d'émotions révélées, parfois distillées avec retenue, par une musique du plaisir riche, qui invoque des rythmiques sauvages et baroques aussi bien que des ballades délicieusement mélodiques...

> Stéfano Bollani Concertone



Label Bleu

LBLC 6666

Stefano Bollani (piano), **Ares Tavalazzi** (contrebasse), **Walter Paoli** (batterie), **Paolo Silvestri** (arrangement, direction), **Andrea Tofanelli** (trompette), **Stefano Scalzi** (trombone), **Mirko Guerrini** (saxophone ténor), **Nico Gori** (saxophone alto et soprano, clarinette), orchestre de Toscane

L'album prend le titre de la composition portant le même nom qui est, comme le raconte Bollani lui-même, "articulée comme un véritable concerto classique pour piano et orchestre en quatre mouvements : allegro, adagio, scherzo, allegro final". *Concertone*, outre son principal protagoniste, l'album a été réalisé avec l'Orchestra della Toscana, qui n'en est pas à sa première expérience dans le cadre de la musique improvisée.

> Bottlang / Seguron / Silvart

Trilongo



Ajmi

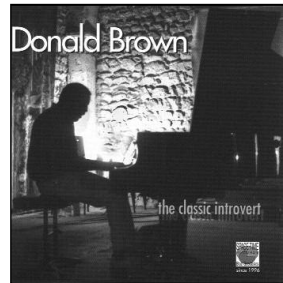
AJM 07

René Bottlang (piano), **Guillaume Seguron** (contrebasse), **Samuel Silvart** (batterie)

Terme (étape?) d'un long périple, *Solongo* (Ajmiséries ajm05) marquait le retour attendu du plus discret des grands musiciens voyageurs du moment. [...] Avec *Trilongo*, c'est un nouveau départ que nous propose René Bottlang. C'est aussi pour lui, pianiste de jazz, l'occasion de se confronter à une démarche nouvelle, celle de la conversation à trois...

> Donald Brown

The Classic Introvert



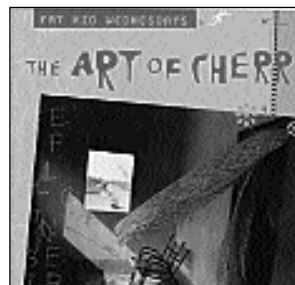
Space Time

BG2422

Donald Brown est souvent rangé dans la case "musicien hard bop", sans doute depuis son passage (revendiqué) chez les Jazz Messengers d'Art Blakey. Cet album va cependant modifier la perception de ceux qui ne sont pas encore familiers des paysages musicaux du pianiste... Ron Carter a récemment déclaré : "on me demande parfois s'il existe un compositeur significatif pour des standards de jazz aujourd'hui. Ma réponse est le pianiste Donald Brown!". L'intériorité est évidente de ce musicien habité, jamais le trait n'est forcé, donnant ainsi toute sa mesure à une musique de l'âme.

> Fat Kid Wednesdays

The Art of Cherry



nato

hope street HS10045

Michael Lewis (saxophones), **Adam Linz** (contrebasse), **JT Bates** (batterie)
invités : **Debbie Duncan** (chant), **James Diers** (chant), **Carei Thomas** (chant), **Greg Lewis** (trompette)

Fat Kid Wednesdays, décrit par un critique comme étant "l'incarnation de l'exact espoir que le jazz peut porter dans sa force totale et sa signification pleine dans un monde troublé", offre son premier disque en studio, *The Art of Cherry*. À contre-courant de l'idée (si bien) reçue que le jazz n'aurait plus d'avenir qu'à ses frontières, les trois musiciens de Fat Kid prennent le risque fou de "croire"

dans les vertus d'éternelle régénérescence de cette musique. Refusant la plupart des options de ceux qui continuent de "jouer le jeu" du jazz (distanciation maniériste, déférence académique) les Fat Kids (re)trouvent naturellement quelques valeurs essentielles (lyrisme, énergie vitale, engagement) et signent une musique qui à force de s'ancrer dans l'instant touche à l'intemporel.

> Cappozzo / Charmasson / Ponthieux

Sophisticated Ladies



Ajmi

AJM 08

Jean-Luc Cappozzo (trompette, bugle), **Rémi Charmasson** (guitares), **Jean-Luc Ponthieux** (contrebasse)

Osant la mélodie, ils développent une musique sensible, fragile et forte à la fois, chant d'amour profond, romances sans paroles dont l'enchaînement et l'entrelacement subtils constituent l'émouvante bande son d'un film imaginaire dont la femme est reine.

> Piers Faccini

Leave no trace



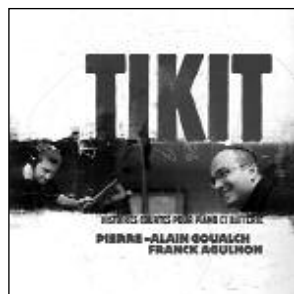
Label Bleu bleu electric
LBLC 4005

Piers Faccini (voix), **Vincent Segal** (arrangements), **Jeff Boudreaux** (bateur), **Seb Martel**, **Lucas Suarez** (guitare), **Rokia Traoré** (voix)

Cet album est un recueil de chansons de Piers Faccini, chanteur-compositeur et peintre. Un album délicat, riche en subtilités, des chansons évoquant l'innocence et l'expérience, la nostalgie et le devenir, la lumière et l'obscurité. Piers Faccini est un maître de la cartographie du cœur humain. Il explore les territoires d'un monde déraciné, des villes frontières fantômes et des voyages de l'âme.

> Pierre-Alain Goualch et Franck Agulhon

Tikit Histoires courtes pour piano et batterie



EMD

0401

Pierre-Alain Goualch (piano), **Franck Agulhon** (batterie)

Articulé autour de pièces courtes où l'improvisation a une part essentielle, ce duo piano-batterie propose une audacieuse et périlleuse aventure artistique, alchimie musicalement solide, pondérée et variée, riche en couleurs, sans verser dans l'excès ou la redondance : harmonie, batterie et piano préparés, mélodies qu'on a envie d'écouter encore et encore ! Est-ce du jazz ? De la musique contemporaine ou expérimentale ? Simplement l'aboutissement d'une collaboration et surtout d'une amitié de plus de dix ans entre Pierre-Alain et Franck. De ces années de complicité est née une compréhension musicale qui s'apparente à la télépathie et saute "aux oreilles" dès les premières notes pour quiconque a eu l'occasion de les entendre. Les histoires racontées par Tikit en sont le miroir.

> Malcolm Goldstein

Hardscrabble Songs



in situ

IS 238

Malcolm Goldstein (violin, voix)

Compositeur et violoniste Malcolm Goldstein a travaillé notamment avec John Cage et Merce Cunningham, et cofondé au milieu des années soixante l'ensemble Tone Roads (avec Philip Corner et James Tenney). *Hardscrabble Songs* présente quatre pièces en solo et une composition interprétée par le quatuor Bozzini. L'instrument est vécu comme lieu d'expérimentation à la fois comme générateur de sons et dans la relation qui se construit avec le musicien. Une performance impressionnante en concert mais qui préserve aussi sa force à l'échelle du disque. Malcolm Goldstein active un fourmillement sonore (à travers frottements, crépitements...) qui se déploie lentement dans les ramifications des textures. Des "mélodies de sons", selon son expression, qui sont offertes dans un processus organique singulièrement intime. S'il a œuvré dans des contextes d'échanges collectifs plus "traditionnels" (notamment avec le guitariste canadien Rainer Weins), le violoniste prouve une fois encore qu'entre la musique contemporaine et les musiques improvisées, les passerelles sont souvent décisives.

Thierry Lepin (Jazzman n°110).

> Jon Hassell

Maarifa Street



Label bleu

LBLC 6674

Jon Hassell (trompette), **Peter Freeman** (basse), **Rick Cox** (guitare), **John Beasley** (piano), **Dhafer Youssef** (voix, oud), **Paolo Fresu** (trompette), **Abdou Mboup** (batterie)

Le compositeur/trompettiste Jon Hassell est le créateur visionnaire d'un style de musique qu'il présente lui-même comme le Quatrième Monde, une musique unique, mystérieuse et hybride, à la fois ancienne et numérique, composée et improvisée, orientale et occidentale.

Avec ce dernier enregistrement, il mêle la spontanéité des concerts live et le travail minutieux en studio pour une nouvelle contribution à cette alchimie musicale dans le même univers que le premier disque de *Magic Realism* en 1983.

> Octet de Jean-Pierre Jullian

Opus Incertum on C...



Emouvance

EMV 1020

Régis Huby (violin), **Laurent Hoevenaers** (violoncelle), **Claude Tchamitchian** (contrebasse), **Guillaume Orti** (saxophone alto, percussions), **Lionel Garcin** (saxophone ténor), **Thierry Madiot** (trombone), **Stephan Oliva** (piano), **Jean-Pierre Jullian** (batterie, percussions)

L'opus incertum est un ouvrage de maçonnerie qui semble construit de manière incertaine. A l'observation, il s'avère en fait construit avec plus de subtilité et d'efficacité qu'il n'apparaissait de prime abord.

De même, dans cette nouvelle pièce, l'imbrication des matériaux mis en œuvre s'accorde parfaitement, comme le font les deux orchestres placés en miroir : les cordes (violin, violoncelle, contrebasse) face aux cuivres et anches (saxophones alto et ténor, trombone), avec pour liant le piano, la batterie et les percussions.

C... fait référence à :

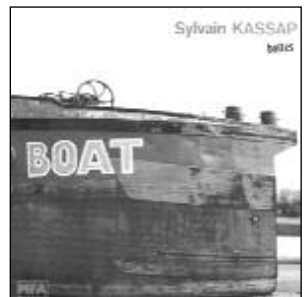
- Carmen, avec la citation de l'air du toréador de Bizet harmonisée en "trompe-l'oreille".

- Christian Chomel, célèbre raseteur qui a marqué de son génie l'histoire de la course camargaise et auquel je rends hommage.

Le premier mouvement reflète ce qui précède la course : l'envol du sable ocre, les sons et les couleurs, la tension grandissante des raseteurs. Le deuxième mouvement développe les sensations nées du face à face entre l'homme et la bête, souvent de l'ordre de l'indicible. Mais ces compositions ne sauraient rien restituer sans l'investissement et l'engagement de chacun des musiciens qui a embrassé ce projet musical...

> Sylvain Kassap

boîtes



Evidence

FA475

What's New ?

Sylvain Kassap (clarinettes), Didier Petit (violoncelle, voix), Hélène Labarrière (contrebasse), Edward Perraud (batterie, percussions)

De l'improvisation aux musiques écrites ou ethniques, Sylvain Kassap explore et déploie un univers aux couleurs riches en nuances, animé d'un indomptable esprit de liberté.

> Kazumi et Maïa

L'amitié



Saravah 6119

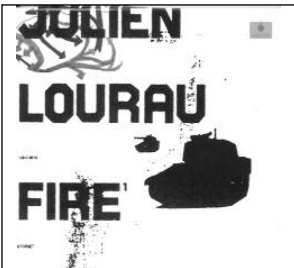
Kazumi et Maïa

Les notions d'espace et de temps sont les principes de la musique. Les vibrations circulent, la voix déroule sa narration, nous inspirant une impression de mouvement. Quand l'artiste fait de la convivialité le moteur même de sa démarche, écouter un disque peut revenir à se rendre à une invitation physique. Invitation au voyage lancée par Kazumi et Maïa, la japonaise et l'eurasienne : c'est déjà tentant ! En nous prenant par la main, elles nous entraînent plus loin, dans leurs explorations ; temporelles, le temps d'un été, d'une civilisation, d'une révolution terrestre ; humaines, l'intimité liant tous les participants du disque ; esthétiques, enfin, la fusion du chant lyrique maîtrisé de Kazumi et du jazz libérateur de Maïa. Clef de voûte discrète de cet

album à deux visages, Pierre Barouh enveloppe cette création, avec six chansons dont quatre nouvelles, et la prolonge avec un film, accompagnant l'album.

> Julien Lourau

Fire & Forget



label bleu LBLC 6670

Julien Lourau est un paradoxe : très tôt remarqué en tant que saxophoniste exceptionnel auprès d'Henri Texier, Bojan Z ou Abbey Lincoln, il choisit d'explorer sur ses trois premiers albums les secrets de la machine à danser, apprenant le métier de leader à la tête de combos funk (Groove Gang) ou électro (Gambit), l'efficacité «live» imparable. Des centaines de concerts et une tournée mondiale plus tard, l'ami Julien nous revient avec un album de jazz ! S'éloignant momentanément des pistes de danse et du concept de «gang» soudé, le saxophoniste-compositeur est allé piocher les musiciens nécessaires aux différentes facettes de cet album doux mais intense. C'est avec un immense plaisir que l'on retrouve les mélodies de Lourau à l'état pur, servies par le son d'un instrumentiste rare. Du blues aux rythmes latins, en passant par le souffle des Balkans, Julien n'a rien perdu de son sens du voyage. Il ne devrait pas tarder à reprendre la route...

> La Marmite Infernale et le Nelson Mandela Metro choir

Sing for Freedom



Arfi AM 037

La Marmite Infernale : Jean Paul Autin, Guy Villerd (saxophones), Jean Bolcato, Claude Tchamitchian (contrebasse), Jean Luc Cappozzo, Jean Mereu (trompettes), Jean François Charbonnier (tuba), Patrick Charbonnier, Alain Gibert (trombone), Xavier Garcia (échantillonneur), Pascal Lloret (piano), Christian Rollet, Alfred Spiri (batterie, percussions, objets)

et le Nelson Mandela Metro Choir sous la direction de M. Mthuthuzeli Majeke : M. Booï Thanduxolo, Mlle Hombana Phumeza, Mme January Thungwe, Melle Lutywantsi Sindiswa, M. Manganya Simphiwe, Melle Masumpa Ntombizanele, Melle Masumpa Xolani, Melle Mbiko Siphokazi, Melle Mcanyangwa Zoleka, Melle Mggali Lindelwa, M. Mkoko Thanduxolo, M. Ngaleka Pindile, Melle Ngalo Phakama, Melle Ngcayisa Nompumezo, Melle Ntshobodi Nyameka, M. Rulashe Woxolo, M. Tshula Sakiwo, M. Tulwana Mzukisi, M. Tyelebana Simpiwe.

Cette création associe le big band de l'Arfi La Marmite infernale et le Nelson Mandela Metro Choir, chorale spécialement créée pour le projet, composée des choristes issus des grandes formations vocales de la région de Port Elizabeth (Matthews

Singers, Joy of Africa, Uitenhage Philharmonic Voices...). Autour des South African Freedom Songs, chants de lutte et d'espoir très populaires en Afrique du Sud, et de quelques chants français emblématiques (Chant des Partisans, Chant des Canuts), les musiciens de l'Arfi ont sorti de leur chaudron arrangements inédits et orchestrations exceptionnelles pour le tout nouveau Nelson Mandela Metro Choir. Avec quelques clins d'œil qui devraient flatter les amateurs de Chris Mc Gregor, cette création donne à entendre un répertoire tout à fait inédit : entre jazz, musiques improvisées et chants traditionnels militants.

> Fred Pallem

Le Sacre du Tympan



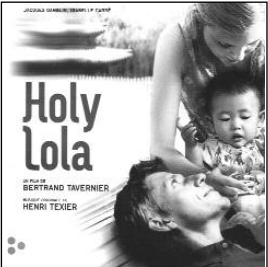
label bleu LBLC 6675

Comme le facteur, *Le Sacre du Tympan* sonne toujours deux fois. Avec un second album sous-titré *Le Retour*, l'orchestre de Fred Pallem confirme un univers iconoclaste, savamment foutraque, aux portes de la sixième dimension. Le tout avec une manière très sérieuse de ne pas se prendre au sérieux. En six compositions originales et trois reprises, Pallem impose son grain de folie, marque son territoire tout en saluant le grand André Popp, l'un des musiciens-pharés qui ont façonné sa vocation. Et avec lequel il partage un même credo : glisser du populai-

re dans la musique savante, du savant dans la musique populaire.

> Henri Texier

Bande originale de Holy Lola



label bleu LBLC 6678

Dominique Pifarely (violon), Vincent Courtois (violoncelle), Bruno Chevillon (contrebasse), Manu Codjia (guitare), Louis Sclavis (clarinette, clarinette-basse, saxophone soprano), Sébastien Texier (clarinette, clarinette alto, saxophone alto), François Comeloup (saxophone baryton), Guéorgui Komazov (trombone), François Merville (marimba), Christophe Marguet (batterie), Francis Pichon (percussions, métalophone), Henri Texier (contrebasse)

Bertrand Tavernier connaissait-il cette phrase de Francis Marmande pour définir la contrebasse : *“la voix de mon père et le corps de ma mère...”* Henri Texier n'a cessé de penser sa musique comme le déroulement d'images en mouvement. Avec un sens de la mise en espace qui fait que souvent ses albums sont construits comme des films. Avec des personnages (la mélodie, le son) et leurs rapports (l'interactivité des musiciens, essentielle au jazz), une dramaturgie (la tension de l'improvisation et des solos), une mise en scène (les arrangements), des décors (des effluves d'autres continents ou des

racines celtiques), des lumières (des tempos tamisés ou des murmures d'aube naissante)... Pour *Holy Lola*, Henri Texier a dû simplement pousser l'expérience un peu plus loin. D'abord parce que la collaboration avec Bertrand Tavernier a été extrêmement complice : beaucoup d'échanges en amont du tournage, une vraie réflexion sur les couleurs instrumentales.

> Workshop de Lyon & Heavy Spirits

Lighting up



arfi AM 036

Autour d'un montage vidéo des photos de Jurgen Schadeberg, montage réalisé par l'auteur, *Lighting Up !* (Que vienne la lumière !) porte un regard musical à deux voix, deux quartets, sur l'œuvre d'un grand photographe sud-africain. Jurgen Schadeberg (freelance depuis 1950 pour Time Magazine, Sunday Times, Black Star...) est considéré comme l'un des principaux photographes témoins des années d'apartheid. Si certaines de ses images ont déjà fait le tour du monde (notamment celles de Nelson Mandela), beaucoup restent encore à découvrir. A découvrir également, la musique originale de Heavy Spirits et du Workshop de Lyon, deux formations qui s'attachent à inventer, en Afrique du Sud ou en France, un jazz particulièrement libre.

What's New ? chez les nouveaux labels

La multiplication n'est pas un miracle. Pied-de-nez à la crise, du disque, éveil permanent, irrépressible désir ou nécessité impérieuse, les nouvelles maisons de disques entrent en force dans le (vieil ?) édifice des Allumés du Jazz. Joie !

> Bardainne / Gleizes



Chief Inspector chin200301

Laurent Bardainne (saxophone ténor), Philippe Gleizes (batterie)

Enregistré dans les conditions du *live* sur l'île du Frioul au large de Marseille, ce duo saxophone/batterie rappelle les grandes heures du free jazz. Libertaires, décomplexés, Laurent Bardainne et Philippe Gleizes rappellent à leur manière les rencontres aujourd'hui mythiques des géants John Coltrane et Rashied Ali, Ed Blackwell et Dewey Redman ou encore Peter Brötzmann et Han Bennink.

> Raymond Boni / Jérôme Bourdellon

The visit



label usine 1004

Les Allumés du Jazz N° 12 - 1er trimestre 2005 Page 5

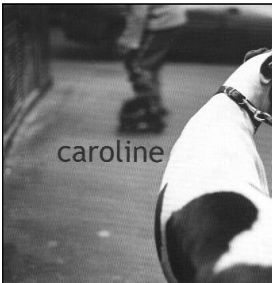
Raymond Boni (guitare), Jérôme Bourdellon (flûtes)

The visit marque ici la première collaboration de ce duo pour un enregistrement. Et d'après ce qui est écrit ce ne sera pas la dernière. Certains moments de l'enregistrement dégagent une tension particulière, due au choix des notes de Jérôme Bourdellon qui coïncident au choix des accords et gammes de Raymond Boni. Mais globalement le duo est délibérément mélodique. La flûte et la guitare sont complémentaires dans les timbre et ici le duo en tire des avantages.

The visit est traversé de moment transcendant, mettant en avant leurs capacités techniques et rapports attentifs.

Alan Jones

> Caroline



Chief inspector chin200407

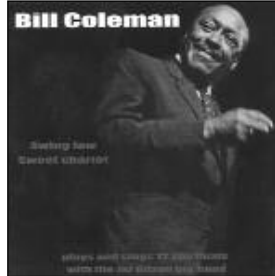
Olivier Py (sax ténor, soprano), Gilles Coronado (guitares, tambourin), Sarah Murcia (contrebasse, clavier), Franck Vaillant (batterie)

Invités : Malik Mezzadri (flûte), Fred Poulet (voix)

Caroline. Caroline comment ? Non, non, Caroline est la réunion de quatre improvisateurs autour des compositions de la contrebassiste Sarah Murcia. Sa musique est plutôt simple, axée sur les couleurs, les timbres, elle est presque illustrative et ne se veut pas une musique de solistes et d'accompagnateurs, Caroline, c'est une cinquième personne, une entité à part entière, un élément né des échanges des quatre membres du groupe.

> Bill Coleman

Swing Low Sweet Chariot



Cismonte à Pumonti CP 33167

Bill Coleman, (trompette, arrangements, compositions) Georges Bence, Louis Laboucarie (trompette), Christian Guizien, François Guin, Raymond Fonseque, Charles Orioux (trombone), Annie Vassiliu, Hélène Devos, France Laurie (trio vocal), Jean-Charles Capon (violin), Guy Pedersen, Gilbert Rovere (contrebasse), Lionel Magal (orgue), Jef Gilson (compositions, arrangements)

Une réédition d'un disque de Bill Coleman de 1975 avec le big band de Jef Gilson. Y figurent douze spirituals actualisés par les arrangeants de Jef Gilson.

> Collectif Slang

Slanguistic



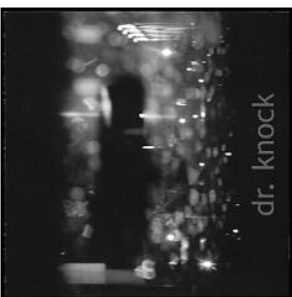
Chief Inspector chin200303

Laurent Geniez (saxophones, flûte, objets), Médéric Collignon (voix, cornet, sons), Maxime Delpierre (guitare), Alexandre Hiele (contrebasse, stick), David Aknin (batterie, percussions)

Depuis 1999, le Collectif Slang contribue à l'émergence d'une nouvelle scène. Les membres de ce quintet développent une alchimie musicale où le scratch, le bruitisme, l'électro et différentes formes de groove se mêlent au jazz. C'est de cette diversité que le Collectif Slang tire la richesse de sa musique, la richesse de ses improvisations. Ainsi chaque prestation est guidée par l'humeur, le lieu

et le public du moment. La sortie de leur premier album *Slanguistic* sur le label Chief Inspector n'enlève rien aux prises de risque de cette formation à géométrie variable. Pas de doute, le Collectif Slang propose une approche unique de l'électro-jazz, une musique pour les amateurs de groove, de jazz libre et de musique sous toutes ses formes. A découvrir.

> dr.knock



Chief Inspector chin200302

Xavier Bornens (trompette, bugle), Olivier Py (saxophones ténor et soprano), Manu Codjia (guitare), Matthieu Jérôme (Fender Rhodes), Jean-Philippe Morel (contrebasse, arrangements), Philippe Gleizes (batterie)

Le contrebassiste Jean-Philippe Morel est le leader du Dr Knock, sextet de métal-free-bop qui tient son nom du docteur incarné par Louis Jouvet. Lauréat du concours de la Défense en 2001,

ils jouent, tous les six, une musique jubilatoire qui déborde d'énergie. Le leader dit se moquer des étiquettes et apprécier toutes les musiques, une diversité de goût qui se retrouve dans les compositions et les arrangements de Dr Knock.

> Sébastien Gaxie

Lunfardo



Chief Inspector chin200509

Sébastien Gaxie (composition, direction, piano, montage), Médéric Collignon (voix, cornet de poche, trompette), Sylvain Rifflet (saxophones, clarinettes), Guillaume Humery (clarinettes), Gérard Tempia (violin), Frédéric Deville (violoncelle), Maxime Delpierre (guitare), Manuel Peskine (piano, orgue positif), Ramon Lopez (batterie), Jocelyn Bonnerave (textes)

Lunfardo est né d'une commande. de Nicolas Netter, producteur du label Chief Inspector, qui suggère d'abord à Sébastien Gaxie (compositeur et pianiste)

What's New ? chez les nouveaux labels

une collaboration avec Médéric Collignon (trompettiste et chanteur) autour de la musique de tango. Le projet évolue alors vers une formule dépassant rapidement l'échelle du duo : c'est un véritable orchestre qui sera mobilisé. Dans le travail de composition, la culture du tango n'est jamais récitée à la lettre, comme le ferait un héritier fidèle. Elle ne fait qu'imposer une contrainte stylistique, un cadre à partir duquel tout est possible. Sébastien Gaxie fait appel, par rapport à ce point de départ, aux enseignements de la musique contemporaine, de l'électronica, mais aussi du jazz le plus improvisé. En cela même, le projet reste au fond fidèle à l'esprit du tango, dont les paroles sont nourries de lunfardo, cet argot des bas-quartiers de Buenos Aires qui déforme et réinvestit la langue officielle pré-existante. Pour Sébastien Gaxie, le tango est à son tour cet idiome déjà là, qu'il met à mal pour mieux se le réapproprier. Certains prélèvements génétiques aboutissent parfois à de semblables mutations. On peut aussi entendre un écho du parler lunfardo dans le matériau verbal proposé par Jocelyn Bonnerave (anthropologue et écrivain), qui s'inspire des thématiques prosaïques - la prostitution, les règlements de compte... - et de la vulgarité imagée des grands chanteurs de tango, mais là encore, il s'agit d'une greffe irrespectueuse de l'argentin vers le français.

> Bettina Kee / Philippe Morel / Emiliano Turi

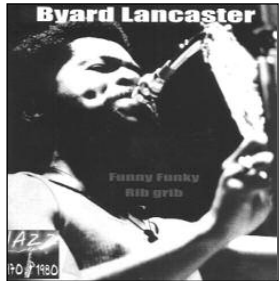
Mop



Chief Inspector chin200408
Bettina Kee (piano), **Jean-Philippe Morel** (contrebasse), **Emiliano Turi** (batterie)

MOP est un trio de musiciens issus du milieu jazz qui proposent une approche du trio piano-contrebasse-batterie qui détourne les habituelles fonctions de chaque instrument (soliste, accompagnateur, rythmique). A ce titre, MOP revendique une parenté multiple et cultive la désobéissance dans un univers particulier aux frontières de la musique contemporaine, du jazz libre et du jazz traditionnel. C'est à partir d'improvisation libre que le trio s'est formé en 1998. Au fur et à mesure, des compositions ont été intégrées donnant au trio sa forme actuelle. La recherche sonore, qui était l'élément moteur de la rencontre entre les trois musiciens, est toujours au cœur de leur démarche.

> Byard Lancaster Funny Funky Rib Grib



Cismonte è Pumonti CP 06
Byard Lancaster (saxophones soprano, alto, baryton, flûte, piano, voix), **Clint Jackson** (trompette), **Joseph Traindl** (trombone), **Eric Denfert** (saxophones alto, baryton), **Del Rabenja** (saxophone ténor, piano), **François Tusques** (piano), **Fender Rhodes**, **François Nyombo** (guitares électriques et acoustiques), **Sylvain Marc** (batterie), **Zizi Japhet**

(basse Fender), **Frank Raholison** (batterie), **Steve Mc Call** (batterie)

Byard est un musicien typique de la tradition afro-américaine (entre James Brown et John Coltrane, musiciens dont on sent l'influence dans son jeu). Polyinstrumentiste avec des bases musicales très solides, il a joué aux Etats Unis et particulièrement dans sa ville de Philadelphie avec des musiciens comme Sonny Sharrock, Pharoah Sanders, McCoy Tyner, Milt Jackson, Larry Young. Ce fût pour moi une grande source d'inspiration.

François Tusques

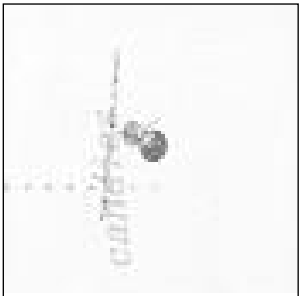
> Murat Öztürk Söyle



Hemiola LHMOC01
Murat Öztürk (piano), **Jacques Vidal** (contrebasse), **Jean-Marc Robin** (batterie), **Eric Barret** (sax), **Marcel Azzola** (accordéon)

Le premier CD *Söyle* a été très bien accueilli par la critique. "C'est à un beau résultat d'équilibre et d'improvisation que sont parvenus les trois musiciens du trio. Un jazz actuel bien inspiré aux sources américaines et européennes. Avec des mélodies, mais d'où ils s'échappent sans arrêt, avec des ruptures de rythmes qui ne déconcertent jamais, ces trois artistes bâtissent un ensemble élégant..." (Michel Bedin, Jazz Hot, déc.2002).

> Murat Öztürk Candies



Hemiola LH MOC02
Murat Öztürk (piano), **Gautier Laurent** (contrebasse), **Dré Pallamaerts** (batterie), **Ciara Arnette** (voix)

... Parlera-t-on ici de "cross-over" ? Oui, si l'on considère que, pour son second opus, Öztürk campe à la croisée des chemins comme le firent avant lui Jarrett ou, en remontant dans l'histoire, Bill Evans. On conviendra qu'il est des références moins flatteuses. Or, précisément, si le pianiste rappelle le premier nommé, période *Köln Concert*, par les répétitions insistantes, par le lyrisme romantique ou l'énergie de certaines envolées, l'univers du second, sa finesse de toucher, sa science de l'harmonie et des dynamiques, ne lui sont pas davantage étrangers...

Jacques Aboucaya

> Luciano Pagliarini De fer et de feu



label usine 1001

Luciano Pagliarini (sax alto), **Jérôme Bourdellon** (flûtes, clarinette basse), **Raoul Binot** (saxophones), **Thierry Daudet** (trompette, marching trombone), **Youssef Yanci** (trompette, Theremin), **Patrick Charbonnier** (trombone, tuba), **Jean-François Charbonnier** (tuba, trombone basse), **Patrick Duquesnoy** (guitare, programmation), **Venanzio Castellucci** (claviers synthé), **Daniel Bertucci** (accordéon, guitare), **André Mergenthaler** (violoncelle, sax alto), **Gauthier Laurent** (contrebasse), **Véronique deltruc-Mougin** (xylophone, percussions), **Michel Deltruc** (batterie, percussions), **Donato Cocca** (batterie, percussions), **Fanfare de l'Harmonie des Mineurs d'Esch/Alzette**

Après quelques années d'écriture pour le cinéma, Luciano Pagliarini s'est vu confier, en 1997, la réalisation de 90 mn de musique sur un film muet de 1922, consacré à la sidérurgie. Créé en octobre 1997, à l'intérieur de l'usine de Dudelange (Lux), le spectacle (projection + musique live) a attiré des milliers de personnes. A la suite de cet événement, une cassette vidéo du film sonorisé a été mise sur le marché, suivie d'un CD (label usine 1001, le tout premier). La création musicale s'articule autour de la coexistence de parties très écrites et des plages improvisées (plusieurs modes d'approche); une harmonie de mineurs est intégrée à l'ensemble. Les interprètes, comme souvent chez Pagliarini, viennent d'horizons très divers : ARFI, USA, Belgique, Allemagne, Luxembourg, Italie, Art Zoyd, brigades d'intervention musicale...

> Pagliarini / Pilz / Jost / Manderscheid / Drohar / Troost

J.A.M. All Stars



label usine 1005

Ce disque est le reflet de cette carte blanche accordée aux musiciens qui ont joué ce fameux soir du 15ième anniversaire du JAM. Ce soir-là a soufflé l'esprit, l'esprit de ceux qui ont rejoint le grand big band céleste et auxquels le groupe constitué pour l'occasion a rendu, à sa façon, un hommage : les Albert Ayler, Charlie Parker, Eric Dolphy, Ornette Coleman et toute la pléiade des Européens à qui le Jam ouvre ses portes depuis 15 ans.

> McPhee/Jaume/Lazro/ Bourdellon

A.M.I.S. quartet for Frank Wright



label usine 1003

L'Alternative Music Improvising System, réuni, par Joe McPhee pour ce concert enregistré en mai 1992 à Vandoeuvre, est le regroupement inédit (les quatre artistes avaient déjà collaboré, mais dans d'autres formations : voir le splendide disque de McPhee / Lazro / Parker, le duo Bourdellon / McPhee ou le trio Jaume / Boni / McPhee) de " quatre vies musicales qui se concentrent pour célébrer la contribution, d'illustre mémoire, du saxophoniste Franck Wright à la continuité du Jazz" (je cite ici, et plus loin, le très sensible texte du livret rédigé par Joe McPhee). La pulsation artérielle de cet organisme quadricéphale saisit et emporte, la force ascendante de ce chant profond ravit et émeut (au-delà même de la dédicace), cette musique qui se déploie en concerto spontanément arrangé parle à chacun. De souffles en éclats, de frôlements en fracas, les mouvements enchaînés de cette suite illustrent une amicale et mutuelle générosité. Le "s'gle A.M.I.S. n'a rien à voir avec une quelconque organisation politique internationale de contrôle utilisant le même nom".

> Joe McPhee Jérôme Bourdellon Manhattan Tango



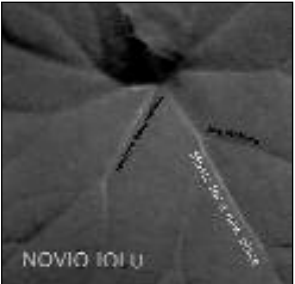
label usine 1008

Joe McPhee (clarinette alto, trompette de poche, dijeridoo), **Jérôme Bourdellon** (flûtes basse, alto, ut et shakuachi)

Manhattan Tango a été enregistré à New York dans l'atelier du sculpteur Alain Kirili, un espace qui les a inspirés pour jouer, sans plan ou discussion préalables, une musique suscitée par le son et l'ambiance d'une pièce emplies d'art. Ensemble ils sont devenus sculpteurs de son et les pièces de ce disque saisissent ces moments de découpages réciproques de l'air, les sons des flûtes de Bourdellon taillant dans la même zone sonore que la trompette de poche de McPhee. Leur interaction est souvent si proche, si profondément développée, que parfois, il est impossible de dire qui joue quoi... Et même on ne sait comment, ils réussissent à suggérer la présence d'autres instruments.

> Joe McPhee Jérôme Bourdellon

Novio Iolu (music for a new place)



label usine 1002

Joe McPhee (clarinette alto, trompette de poche, dijeridoo) / **Jérôme Bourdellon** (Flûtes basse, alto, ut et shakuachi)

Souffle contenu et discontinuité, travail sur la colonne d'air, bruits de tampons, de slaps, ce CD au premier abord baigne dans une atmosphère très éthérée. Et puis, sans même presque nous en apercevoir, nous sommes transportés loin du bruit des villes, au cœur de la forêt africaine ou dans le bush australien. Tout le primitif en nous refoulé remonte à la surface comme au premier temps de l'humanité. De l'humanité McPhee et Bourdellon en ont à revendre et nous la font partager sans ostentation ni fioritures inutiles. Simplement le chant brut des flûtes, d'une clarinette alto... Souffle retenu et de plus en plus tenu, jusqu'à l'extinction totale, ne reste que le vent ... Cette musique d'une sensibilité extrême nous pénètre pleinement. C'est magnifique et magique tout à la fois. Et si la vie était le souffle, tout simplement ?

Serge Perrot

> Damien Prud'homme Quartet Intuitions



Hemiola LH DPCD2

Damien Prud'homme (sax), **Etienne Cauchemez** (contrebasse), **Sergio Cruz** (piano), **Laurent Paranthoën** (batterie)

Damien Prud'homme est une étoile montante du jazz en France. Originaire de Metz, le jeune saxophoniste fait ses premières armes en tant que sideman. *Intuitions* (2004) est le nom du premier album de Damien Prud'homme Quartet. Et nul doute que ce coup d'essai est d'ores et déjà transformé en coup de maître ! Cette musique mélodique et rythmée se place dans la grande tradition du jazz coltralien, avec une touche personnelle marquée.

> Quinte & Sens

Karibu



Label Chief Inspector CHIN200306

Xavier Bornens (trompette), **Olivier Py** (saxophones), **Claude Whipple** (guitares, voix), **François fuchs** (contrebasse), **Aidje Tafial** (batterie), **Medhi haddab** (luth), **Amaud Gignoux** (programmation).

Festive et énergique, la musique de Quinte & Sens mêle les saveurs mélodiques d'Europe de l'Est à des rythmiques facétieuses et urbaines. Entre l'écriture et l'improvisation chaque morceau devient le lieu d'une narration où la liberté peut s'exprimer sans contraintes.

> soulreactive

saltsound



Chief Inspector

Jessica Constable (chant), **Arnaud Roulin** (claviers), **Maxime Delpierre** (guitare), **Sylvain Daniel** (basse électrique, programmations), **David Aknin** (batterie, percussions)

Dans la lignée des productions trip hop et drum & bass anglo-saxonnes, le Soulreactive propose une musique instrumentale qui navigue entre musique électronique et jazz électrique. Björk, Massive Attack, Portishead ne sont pas loin dans cet album qui propose une rare cohésion entre les musiciens et la chanteuse qu'ils accompagnent. Jazz libre, funk détraqué, soul déchirante, trip hop planant, groove sous-jacent, toutes ces influences, ces musiques se croisent et fusionnent dans cet album hors du commun !

> Archie Shepp / Siegfried Kessler

First Take



Archieball arch0104

Archie Shepp (saxophone, voix), **Siegfried Kessler** (piano)

Il est l'une des grandes figures de la musique noire américaine. Le souffle d'Archie Shepp vient d'Afrique, il emporte avec lui toute la tradition de la musique afro-américaine et nous la restitue, vivante, comme seul quelqu'un né dans cette histoire peut le faire. Après avoir enregistré plus de 150 disques qui ont marqué l'histoire du jazz, le "prince des poètes noirs" crée aujourd'hui son propre label. *First Take*, duo Archie Shepp / Siegfried Kessler est le premier disque de ce label. "Première prise", incandescente et intime, animée du souffle inimitable d'Archie Shepp et du swing décalé du pianiste Siegfried Kessler.





arfi

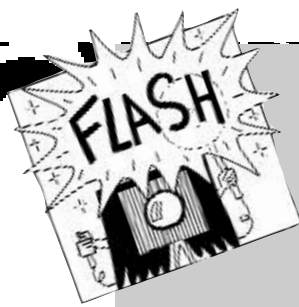
AM038

19 euros

Township Jazz, réalisé par Claude-Pierre Chavanon, raconte la rencontre musicale entre des musiciens sud-africains des townships et l'Arfi. Un documentaire musical autour des deux créations *Sing for Freedom* et *Lighting Up*, mais aussi un véritable document sur la créativité sud-africaine d'aujourd'hui.

En bonus, un petit duo de Jean Bolcato et Christian Rollet, et cinquante photos inédites de Jürgen Schadeberg prises dans les années 50.

Une coproduction Arfi - Octogone.



JEROME BOURDELLON

Le pouvoir de la flûte ?

Noyer les rats, ensevelir les enfants des villes bourgeoises sous la montagne, ça c'était le joueur de flûte de Hamelin : la flûte des classes.

L'usine est-elle un beau lieu ?

La lutte des classes, les temps modernes, la révolution industrielle, la révolution, le communisme, la guerre, le productivisme, la chute du mur et...

Retour à la case départ, la mondialisation, l'alter-mondialisation... L'usine jamais ne s'arrête, c'est pas beau ça ?

Vos héros favoris ?

Ceux qui font tous ça.

Qu'aimez vous visiter ?

Les usines amies.

Les liens entre sculpture et musique ?

L'abstraction, le geste, l'espace, la forme, les textures : c'est tout ce que l'on veut.

Aimez vous les oiseaux ?

Surtout par une belle matinée de printemps à la campagne.

La faute qui vous inspire le plus d'indulgence ?

La fausse note.

Le duo Madame Raffarin et Yves Duteil cherche une maison de disques, êtes-vous intéressé ?

Revoilà Raffarin. Quelle drôle d'idée, comme vous y allez ! Quelle faute de goût !

Tant que vous y êtes, pourquoi ne pas produire un duo Madame Pétain et André Dassary.

> McPhee / Bourdellon



label usine

1008

> Boni / Bourdellon



label usine

1004

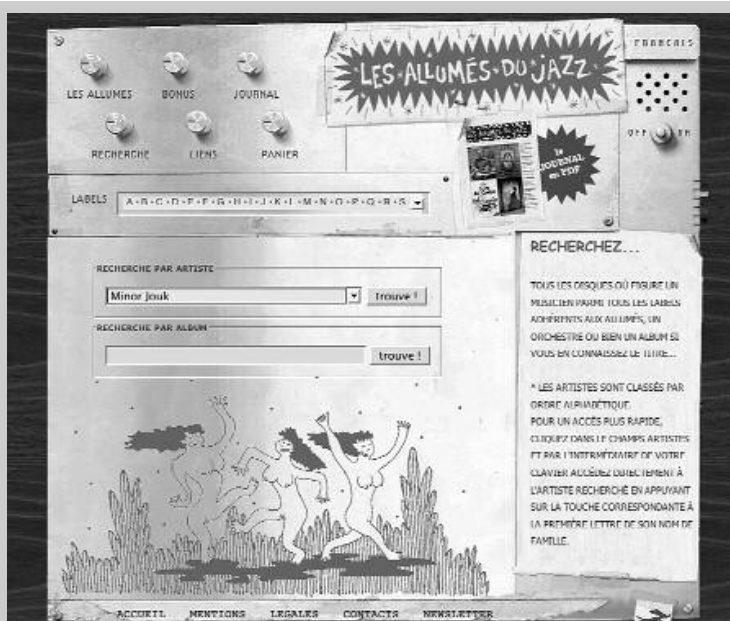
> McPhee / Bourdellon



label usine

1002

Aïe Tech



www.allumesdujazz.com

Le site des Allumés du Jazz est enfin vraiment en ligne. Pourtant il n'est pas tout à fait terminé parce qu'il y a 36 labels et des centaines de disques en vente dont il faut rentrer les références sur le site, scanner les pochettes, copier les informations, etc. Ça vient. Chaque semaine, le site des Allumés est complété et mis à jour.

Sur la page d'accueil, on a accès aux nouvelles, aux nouveautés, aux promotions... Les boutons de contrôle renvoient à des informations sur l'association, aux Journaux précédents (que l'on peut télécharger au format pdf), aux modules interactifs de Nicolas Clauss réalisés avec des musiciens-producteurs des Allumés, à la photo du mois de Guy Le Querrec, aux dessins de Cattaneo, etc. Il y a des liens vers les sites personnels de chaque label, et bien d'autres. Et puis, on peut s'abonner à une lettre d'infos (par mail) ou rechercher un album dans l'ensemble du site, ou encore découvrir sur quel disque joue tel ou tel musicien parmi le millier qui figurent dans la base de données. Enfin, on pourra très bientôt remplir son panier en faisant ses courses dans ce magasin virtuel. En attendant le paiement en ligne avec carte de crédit (c'est imminent), on peut toujours commander par chèque.

En se développant, le site va devenir le complément indispensable du Journal pour celles et ceux qui s'intéressent aux jazz, aux nouvelles musiques et à tout ce pourquoi nous résistons contre un monde uniforme qui fait de moins en moins de cas de la culture et de l'imagination. Ça se corse.

Yan-Emmanuel Moser, dit Yemo, a réalisé ce site, il en a assuré la direction graphique, programmé le tout avec Jérôme... Yan a déjà composé les sites du centre culturel de L'Espal au Mans, de l'atelier Multimédia, de l'U.C.P.A et bien d'autres. Mais il ne travaille pas que pour les Allumés ! Artisan multimédia (pixel assemblé à la main), il exécute la maintenance mensuelle du contenu de sites web. Vous pouvez lui donner textes, images, etc., et il se charge de faire la mise à jour. Si vous désirez faire évoluer votre site, changer sa structure, modifier, transformer, renouveler l'ensemble de votre communication Internet, obtenir une meilleure visibilité sur la toile, écrivez à : webmaster@allumesdujazz.com (*Publicité*).

Aux Allumés, c'est Valérie Crinière qui gère le site, alors qu'elle réalise déjà la maquette du Journal et qu'elle s'occupe des affaires courantes. C'est chaud ! Cécile Salle, quant à elle, est en charge de la comptabilité. Avec l'aide des membres du Conseil d'Administration et de quelques bonnes âmes, les deux filles font tourner la baraque. La prochaine fois, on vous fera visiter. Heureusement que Yan est là quand les machines s'emballent et que ça sent le roussi ! Comme ce n'est jamais assez, les Allumés envisagent déjà un site de téléchargement, mais ça c'est une autre histoire. En attendant, il y a un disquaire itinérant qui va sillonner la France et l'Europe de festival en festival avec sa petite camionnette pleine de disques.

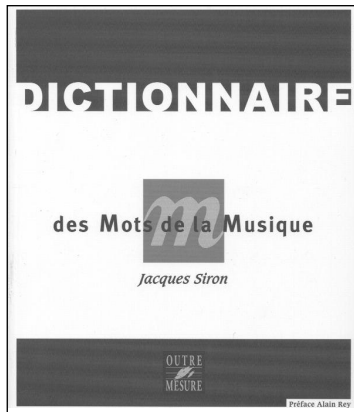
Mots Croisés

Le Dictionnaire des Mots de la Musique par Jacques Siron (Ed. Outre Mesure)

Ce n'est pas simple de parler d'un dictionnaire. Les mots s'en échappent comme un collier de perles dont le fil se brise. Accroupi par terre, on ne sait plus lesquels attraper d'abord. Je ramasse comme ça vient, en ouvrant une page au hasard : biwa, biy, bj, bkg, BKlar, black bottom, blackface, black key, black metal, black music, black stick, bladder, blanche, blank, blasen, Blatt, bleating, Blech, bleh-orchestri, blend, blewy, blindfold test, blip bleep, bloc chinois, blocage fatal, block chords, Blockflöte, bloc, bloum-bloum, blouser, blowing, blue beat, blue-eyed blues, bluegrass, blue note, blues suédois, bluette, to blunder, bluir, BMI, BMIC, BMU, bn, BNC, bo/po, board...

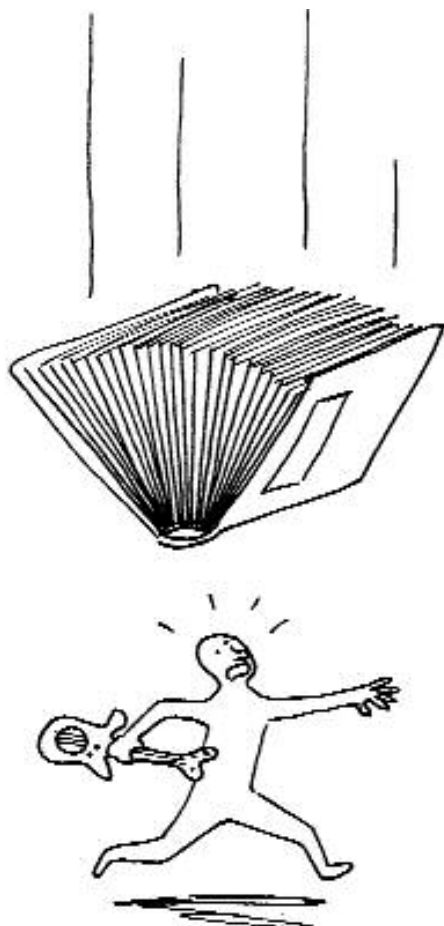
24 000 définitions, expressions et traductions (anglais, italien, allemand), synonymes, antonymes, abréviations, jargon, argot... Un rêve d'obsessionnel, un livre indispensable pour tout amateur ou musicien, quels que soient ses choix, ses envies, ses rêves, 450 pages, une bible, les traditions et instruments du monde entier, les techniques pour jouer, chanter, improviser, composer, les notations, les métiers, l'acoustique, la perception auditive, l'enregistrement, le mixage, les nouvelles technologies, ça déborde de partout... J'exulte.

Jean-Jacques Birgé



À 6 ans, je dévorai mon premier livre de A à Z, c'était le Petit Larousse, ça augurait bien d'une vie de malade à chercher l'incunable... À 11 ans, je découvre le Grand Atlas Mondial, les images remplacent les mots...

Aujourd'hui, si je devais emporter un seul bouquin sur mon île déserte, je prendrais sans hésiter le Petit Robert, ouverture sur les mondes, sans préjugé, sans ségrégation, les mots pour le dire, poésie d'art brut, mécanique implacable, composition aléatoire, interactivité absolue... Et puis voilà qu'apparaît le dictionnaire de Jacques Siron, contrebassiste suisse, improvisateur, jazzman, une œuvre de salubrité publique que chacun peut s'approprier comme il l'entend, les mots de la musique y revêtent tout leur sens, tous les mots, toutes les musiques...



BYARD LANCASTER : L'oiseau tonnerre

En 1968, Byard Lancaster s'embarquait Over the Rainbow avec Sonny Sharrock et Eric Gravatt. Cet acte libératoire, cette poussée explosive, fut suivi d'autant de voyages avec Sunny Murray, Burton Greene, Bill Dixon, Sun Ra, McCoy Tyner, Larry Young, Didier Levallet, Milt Jackson, François Tusques et Ronald Shannon Jackson. Aujourd'hui, ambassadeur d'une certaine scène de Philly (avec Monette Sudler, Rufus Harley ou Khan Jamal), cet artisan décidé de la fusion de toutes les musiques noires s'est confié à nous à l'occasion de la resortie de Funny Funky Rib Grib.

Habitez-vous toujours le territoire qui va de Sex Machine à Love Supreme ?

Mon style de vie c'est le jazz, le blues, le gospel, la musique latine, le rap et l'afro beat... Les sons les plus nouveaux de l'Afrique... La sagesse de Philadelphie... L'outil de pouvoir. J'utilise les musiques afros pour enseigner, importer, exporter, préserver, distribuer et rechercher le carburant qui garde notre esprit depuis l'esclavage. Sachant avant de venir au monde que je serais amené à étudier sans fin avec notre création n'a pas de prix. Notre musique est l'huile de nos échanges. La formule commence avec les intentions... Beauté véritable, charme, imagination, honnêteté sont stimulés au mieux par l'essence même du cerveau de la musique noire... Nous sommes les parents de l'univers. Nés en premier, nous avons le devoir d'améliorer les conditions de la famille. Le monde entier est mené par le rythme et l'homme noir est le maître du rythme. Nous avons appris au monde à danser. Maintenant c'est l'heure de guider la famille globale dans un raisonnement spirituel, une pratique quotidienne de la fraternité et électrifier l'unité d'âme. Je viens juste de commencer à jouer.

Qu'est-ce qu'être musicien de jazz dans l'Amérique de George W. Bush ?

La planète demande réparations pour les jours d'esclavage. Notre président n'est pas un visionnaire. Le changement approche. Philadelphie était connue pour engendrer et le meurtre et les gangs, mais aussi la plus grande créativité. Le virus s'est développé. Les frères Heath, Philly Jo Jones, Bobby Timmons, Lee Morgan, John W. Coltrane, Sunny Murray, Rashied Ali, Odeon Pope, Jimmy Garrison ont forgé leur technique et leurs compositions au centre de notre scène. En politique aussi, les choses ont changées. Nous, Américains, ne pouvons plus commander le mouvement du monde. Je conseille à Monsieur Bush de se retirer gracieusement. S'accomplir de façon aussi superficielle est dégradant. Monsieur Bush, Président, Monsieur, Patron, prenez le temps de venir nous voir. Votre addition est chargée. Comme dans la Haute et Basse Égypte, il existe une forte présomption que vous n'entendiez pas nos supplications. Vous avez quelques secondes pour sauver votre cul. La Mer Rouge s'agite... "La fois prochaine, le feu"... Grondement du passé. Une pluie de feu éternelle. Nous devons développer l'éducation, rénover l'agriculture, restructurer l'industrie du vêtement, de la chaussure, des instruments de musique, des outils, des jouets et tout ce que vous voulez. La mauvaise nourriture doit être remplacée par des choses saines, les bibliothèques doivent être mises à jour, quant à l'air, wow !!! Le sens commun est la clé. Dans cette lutte, chacun d'entre nous doit prendre le temps de reconstruire. Notre gouvernement aveugle a de sérieux ennuis. Dépassons nos intérêts. Nous avons payé pendant 450 ans. "DON'T WORRY, BE HAPPY".

Vous avez passé pas mal de temps en France dans les années 70, qu'est-ce que ça vous a apporté ?

Sunny Murray, le grand chef, nous a emmenés en France en 1969, et en 1970. Sa musique raconte l'histoire de notre lutte pour être entendus. Paris est la plus belle ville du monde. L'attitude française et son soutien économique m'ont donné la force d'être moi-même. Mon jeu de saxophone, les idées créatives et le développement social furent encouragés et respectés. J'ai partagé une chambre avec Murray pendant un mois. Pendant vingt-six jours, je suis resté 81% du temps dans ma chambre d'hôtel, lisant la

Bible, priant et travaillant sa musique. La France a donné à Byard l'amorce de l'ancien savoir. La culture française vous enseigne conscience et positivisme. Je regrette sincèrement de ne pouvoir parler la langue mais j'ai appris à ressentir les gens, la vibration de l'histoire et comprendre que les Français sont

nos groupes pour offrir quelque chose en retour. Sans les Français, nous n'aurions pu formuler la musique la plus forte de la planète. Après avoir joué pour Gilles Marc Dardenne à Nîmes en 1992, j'ai compris les raisons de cet échange... Le plus fort mouvement politique américain depuis Benjamin

Nous en sommes à la 15ème édition de ce festival de jazz caraïbe. Je suis venu enseigner à Kingston grâce à Odeon Pope qui avait eu le contrat, mais, devant partir jouer en Allemagne, il me l'a offert en 1983. J'ai vécu là jusqu'à mon accident de voiture qui m'a obligé à retourner à Philadelphie en 1986. Je vivais dans la même rue que le studio de Bob Marley, ce qui m'a fait aimer le reggae.

Alors qu'il existait davantage de collectifs par le passé montrant une certaine force de mouvement, les musiciens semblent aujourd'hui plus isolés. Où est le jazz aujourd'hui ?

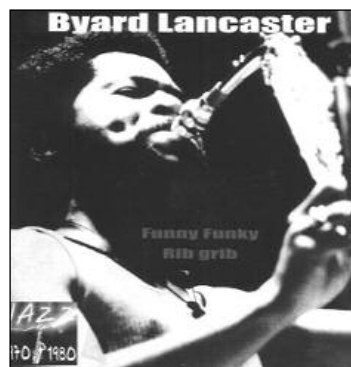
Le jazz a vraiment grandi pour devenir LE passeport universel. La technique européenne, le rythme africain, l'esthétique asiatique et l'imagination afro-américaine. La musique est un boulevard pour la libération mentale et le choix de rêver à une autre réalité. Quelque chose qui appartient à l'homme noir, enfant d'esclaves, mais développée au maximum pour que les peuples de tous pays apprennent à aimer et s'approprier cette musique afro : reggae, blues, gospel, funk, rap, rythm n' blues. À Philadelphie, les musiciens noirs jouent dans les églises, les studios, les écoles, les parcs, les bars, les salles de concert... Nous avons gagné respect et admiration, que ce soit un jazz cool, l'avant garde ou ce qui en découle. Tout le monde emprunte à nos permutations. Du champ de l'esclave à la maison de passe... Jusqu'à la Maison Blanche.

Quel conseil donneriez-vous à un jeune musicien ?

La musique occupe seulement une petite part de nos responsabilités. Il nous faut protéger notre peuple contre les mensonges mortifères. Nous avons une nation à reconstruire. Il faut apprendre plusieurs langages, se méfier du show business, travailler pour soi avant de le faire pour le patron. Comme l'a dit Sun Ra : " Si vous nourrissez votre corps chaque jour, vous devez aussi nourrir votre esprit avec votre savoir-faire." Relisez l'histoire, la musique est la seule trace continue de l'histoire noire. Est venu le temps de prendre le relais du succès des rappeurs. Nous devons croire que nous pouvons vivre 108 ans. Qu'il est plus que temps de vaincre nos faiblesses. Voyager par les livres. Tout considérer avant d'exclure. Comprendre le fonctionnement de toutes les musiques, à commencer par la country music, comment il se font tant d'oseille... Copyrights, édition, distribution, marketing, vente, réinvestissement, etc. Nous devons avoir nos propres besoins et communiquer sur nous mêmes. Liberté et justice pour tous, cela veut dire que nous avons la capacité de dire la vérité au monde entier.

> Byard Lancaster

Funny Funky Rib Grib



Cismonte à Pumonti

CP 06



Byard Lancaster, Frank Wright, Octobre 1969, Festival d'Amougies - Belgique

Guy Le Querrec Magnum

les premiers à nous avoir permis de jouer. Des champs de coton à Congo Square. Merci Jef Gilson. Après dix-huit visites en France, je dois dire que je n'ai pas vraiment rencontré de musiciens bouleversants, mais la nourriture, le sens de la famille, la mode, le métro, les musées, les publications, le vin sont simplement les meilleurs du meilleur. Les Afro-américains ont appris à Paris comment danser avec la composition créative. On m'a dit que le jazz avait été un soulagement, après la musique allemande. Louis Armstrong... Avec le blues, on ne peut pas perdre. Les musiciens français avec qui j'ai eu le plaisir de jouer sont devenus de grands amis. Une amie, Françoise, m'a enseigné ma culture mieux que quiconque aux USA. Elle me disait de me regarder dans la glace, que mon son, mon rythme et mes désirs musicaux n'étaient pas européens. Maintenant la France a besoin d'aide. Pendant 108 ans, les Français ont offert à la musique noire américaine le meilleur soutien international. Le jazz de Philly leur est reconnaissant. Avec Antoine, nous allons avoir la joie de présenter le Philly Folk Jazz. Nous entendons venir jouer avec

Franklin. Je suis le nouvel ambassadeur de Philadelphie, ville d'amour fraternel. En 2000, j'ai fait jouer la Moutin Réunion dans ma communauté, ce qui a confirmé mon appréciation de la musique française. Continuons à remercier les Français autant que nous le pouvons. Ils nous ont donné un espace. James Balwin, Archie Shepp, Richard Wright, Johnny Griffin, Memphis Slim, Miss Josephine Baker. Merci ! Bach et Beethoven ont informé le monde et nous avons pris leur suite. Que la planète s'éveille, la fraternité est la clé. Le poème Love Supreme. Les fast foods bousillent notre peuple. Notre Philly Jazz Dance est de retour à la ferme, en classe, la petite entreprise familiale... Le champ de coton...

Vous enseignez aussi à Kingston en Jamaïque ?

Kingston, satellite tropical, est mon second foyer. J'y suis respecté, employé constamment, et j'y enregistre dès que j'y suis. Je suis le second vice-président de l'Ocho Rios Jazz Festival. Le fondateur est Sonny Bradshaw, leader du Caribbean Big Band.



Otto Preminger, Duke Ellington et David Raksin divergeaient sur l'idée que chacun pouvait se faire de la *sophisticated lady*. Selon René Char : " La grandeur de l'homme n'est pas dans ce qu'il est, mais dans ce qu'il rend possible ", l'homme dont il parle est une femme à coup sûr. Les femmes sophistiquées sont certainement des navigatrices mêlant à l'âme la représentation idéalisée du physique pour mieux comprendre la différence de corps et d'esprit. Les parties isolées s'assemblent telle la carte du pays pâmoison. Jean-Luc Cappozzo, Rémi Charmasson et Jean-Luc Ponthieux livrent une partie de leur mystère. Bohémiennes et rigoureusement magnifiques, étincelantes au milieu du chaos, les *Sophisticated Ladies* parlent d'un monde d'éternité où le temps n'est plus minué.



Ajmi AJM08



Photos Guy Le Querrec Magnum

Pablo Cueco : l’écriture dans la peau

" *Je suis né en Corrèze, en 1957, l'année du lancement de Spoutnik, ce qui explique sans doute en partie mon goût pour la science-fiction et mon aversion pathologique pour les avions.* " aime à dire Pablo Cueco, percussionniste, compositeur et interprète nécessaires à la réconciliation des mondes.



Pablo Cueco, Mai 2002, Europa Jazz Festival

Guy Le Querrec Magnum

Jusqu'où va l'ombre du *Sacre du Printemps* ?

Le Sacre produit sa propre lumière, ce n'est donc pas son ombre que l'on perçoit. C'est sans doute l'exemple le plus frappant de l'œuvre transcendant tout raisonnement. Je crois qu'on ne peut pas "penser" une œuvre comme celle-là. Elle s'impose à nous. On peut tenter de l'analyser, la comprendre, mais jamais en saisir les réels ressorts. Comment en est-il arrivé là ? Je crois que l'œuvre dépasse le compositeur lui-même. Elle fonde, par elle-même, toute une partie de la musique qui va suivre, et ce sans que Stravinsky fasse formellement école. D'autres œuvres du répertoire occidental du XXe siècle sont pour moi tout aussi fortes et fondatrices : *Amériques* de Varèse ou le *Concerto pour orchestre* de Bartók pour ne citer que des tubes, mais aucune n'a aussi clairement laissé son empreinte. Je pense que ce phénomène de "l'œuvre fondatrice par elle-même", associé à l'idée tout aussi dangereuse, bien qu'en partie contradictoire avec la précédente, de la "solution universelle", a eu un effet dévastateur sur une bonne partie de la musique contemporaine. Vouloir atteindre ce but semble être une des obsessions de nos collègues compositeurs. Ils y perdent souvent en simplicité, légèreté, lisibilité, humilité, etc. En ce sens il y a bien une ombre, mais ce n'est pas celle de l'œuvre. D'autres "phénomènes musicaux" ont eu des effets et des résonances encore plus puissants, notamment dans les musiques traditionnelles, populaires, ou hybrides comme la musique de l'Inde du Nord, la musique des Pygmées, les musiques africaines en général, le tango, les musiques balinaises, les musiques afro-latino-américaines... Et, bien entendu, le jazz. Mais aucune ne peut s'incarner sur un temps aussi court (l'équivalent d'un disque noir...) de façon aussi nette. C'est, je crois, un des mystères de cette œuvre.

Qu'est-ce que le jazz a sauvé par le passé,

qu'est-ce qui peut le sauver aujourd'hui ?

Si on fait abstraction des problèmes sociaux, raciaux, etc. liés à l'histoire des Afro-américains, ce qui, par la formulation de la première partie de ta question, nous amènerait peut-être assez loin, mais par des chemins peu directs, le jazz a principalement sauvé, à mon sens, le principe d'interaction entre musique populaire et musique savante. Il est clair que l'on pourrait aussi parler du rythme, du rapport au corps et à la danse, du plaisir du jeu, de l'improvisation, de la remise en jeu du phrasé comme élément thématique central, etc. Ces principes se retrouvent ailleurs, certes, mais dans le jazz, la coexistence, voire l'ubiquité entre populaire et savant, est un trait quasi permanent. La musique savante occidentale "blanche" a, pour sa part, littéralement cassé le lien naturel qu'elle entretenait avec les musiques populaires. Une partie non négligeable de l'œuvre de Bach est constituée de suites de danses, en revanche on trouve peu de bourrées ou de rock 'n roll chez Boulez, l'autre extrémité auto proclamée de la chaîne. Cet exemple n'est-il pas troublant, même s'il est d'assez mauvaise foi et "exprime" plus qu'il ne "démontre" ? Si on s'éloigne un peu de la question, je crois que le jazz a aussi offert un modèle alternatif à la relation compositeur-interprète, en "l'explosant" littéralement. Cela ne donne pas toujours des "grandes œuvres" pour faire le lien avec ta première question, mais donne volontiers de "grands moments". Le jazz reste originellement la musique d'un peuple et, de ce point de vue, on est loin du *Sacre*. Quant à sauver le jazz, je dirai qu'il ne va pas si mal, malgré quelques apparences. La forêt des productions médiocres, marketées ou marginales, ne doit pas cacher quelques arbres magnifiques. Le jazz paie aujourd'hui plusieurs tributs, liés à son histoire et à celle des USA. En tendant à l'universalité, il n'est plus aujourd'hui l'expression exclusive du peuple noir américain. En devenant, de fait, "la musique d'accompagnement" de l'expansion des USA, il s'est banalisé.

En étant aimé, il est parfois devenu aimable. Il y a certainement perdu de son identité et de sa vigueur, mais c'est la rançon de la réussite. Si le jazz a beaucoup perdu, il a aussi gagné, car parmi les musiques étranges ou inattendues qui voient le jour, beaucoup s'en revendiquent. C'est aujourd'hui un des rares espaces viables entre la musique institutionnelle et le marché...

Quelle était la nécessité de *Sol, Suelo, Sombra y Cielo* ?

Je ne crois que modérément à la nécessité en art. Je veux dire qu'il y aurait un peu d'exagération à parler de nécessité au sens habituel du terme. La nécessité en art est d'un autre ordre, peut-être plus subtil et certainement plus nuancé. Dans ce cas précis, j'avais du "matériel" musical : thématiques, allages de sons, idées de fonctionnements d'orchestre... Ces éléments venaient de deux expériences, espacées entre elles d'une quinzaine d'années : d'une part une musique pour un film de Flora Gomez, cinéaste de Guinée-Bissau, *Pô du sangui*, et d'autre part un travail sur la nature corrézienne réalisé dans le cadre de l'association Pays-paysage. Les deux expériences étaient pour moi mystérieusement liées, notamment dans la relation à la nature, au sol, au soleil, à l'ombre et au corps inscrit dans tout ça. Au cours du travail sur ce matériel, le projet s'est dessiné tout seul, on pourrait dire de lui-même, de l'intérieur. Il s'est imposé à moi en même temps qu'il prenait forme musicalement. Il n'était pas nécessaire, mais il est devenu très vite inévitable...

Et la nécessité de *Zarb* ?

Pour ce projet, c'est, d'une certaine façon, plus simple de parler de nécessité. J'avais besoin, à ce moment-là, de me "retrouver". Dans des périodes de doutes, j'aime retourner vers l'instrument. J'en ai discuté alors avec mon père, qui est peintre ; il m'a expliqué que pour lui le retour vers le dessin a souvent joué ce rôle. J'ai trouvé amusant ce parallèle entre le zarb et le dessin. Ça me convient bien. Donc, un doute en amenant un autre, j'ai monté un programme solo et j'ai enregistré un CD. Cela a été pour moi très productif et je me suis libéré assez vite des interrogations originelles. Mais si on parle de la nécessité, elle est venue par le doute. Enfin, dans la pratique, je fais quand même beaucoup de zarb... Tout d'un coup, j'ai comme un doute...

Denis Colin parlait récemment de toi comme d'un virtuose. Quelle part la virtuosité, souvent décriée et parfois combattue, a joué dans l'évolution de la musique ?

En fait, c'est le zarb qui est virtuose. Un des problèmes au zarb est justement de ne pas en faire trop, de ne pas jouer trop vite, de ne pas écraser le jeu par des avalanches de notes... Concernant le rôle de la virtuosité dans l'évolution de la musique, je cois que le zarb est un exemple intéressant. Sa technique, telle qu'on la connaît, est assez récente, elle date des années 40. Elle s'est structurée autour d'une compilation des techniques existantes et de leurs développements "raisonnés". Le rôle de l'instrument a changé à ce moment-là, y compris dans la musique traditionnelle. Le développement de l'instrument s'est donc fait autour de problèmes liés à la virtuosité. En fait, je suis partagé. J'aime l'ivresse que procure la virtuosité, le plaisir simple du geste sûr, de l'imitable... Pourquoi refuser a priori ce plaisir ? C'est vrai que l'ivresse se substitue parfois au propos, qu'elle est par nature souvent liée à des terrains connus et s'accommode mal des chemins non balisés. Cela dit, quand on parle de virtuosité, on parle généralement de virtuosité instrumentale. C'est la plus évidente, on la perçoit facilement. On peut même la "mesurer", ce qui explique en partie son rôle prépondérant dans l'enseignement occidental de la musique. Mais il y a aussi d'autres formes de virtuosité. Pour les grands percus-

sionnistes africains, par exemple, la virtuosité se situerait plutôt au niveau de la qualité du placement rythmique. En termes de vitesse d'exécution, ils sont loin d'avoir la virtuosité des tablistes indiens. Cela n'enlève cependant rien à leur valeur, ils traitent d'autre chose. Il existe aussi une virtuosité de l'improvisation : comment rester ouvert à l'autre en maintenant son discours ? Didier Petit, Patricio Villarroel, Denis Colin, Barre Phillips, Claude Tchamitchian, Régis Huby et quelques autres en sont pour moi de bons exemples. On pourrait donc dire qu'il existe des "virtuosités vertueuses"...

Comment penser la percussion dans la musique d'aujourd'hui ? Existe-t-il un accord possible et véritable entre des siècles de musique savante privée de percussion et des musiques assez dominantes héritées, de façons proches ou lointaines, de l'Afrique ?

"*Je dirai, en outre, que les percussions extra-européennes sont porteuses de germes. Quand les Européens se sont installés dans le reste du monde, ils ont apporté avec eux des germes auxquels les indigènes ont été extrêmement sensibles. Ils n'étaient pas immunisés et sont morts en grand nombre. Pour moi, c'est un peu la même chose : avec ces percussions, les Européens croient pouvoir créer une musique qui ne porte pas à conséquence mais ils se trompent. La puissance de leur hiérarchie et les connotations qu'elle suppose sont les germes de cette musique, des germes qui font mourir la musique que les Européens prétendent inventer. On ne peut pas ignorer impunément ce problème. Finalement, l'importation mal pensée d'instruments extra-européens relève, pour moi, du commerce des épices.*" Voilà ce que disait Pierre Boulez en 1986, à l'occasion d'un interview pour le programme d'un festival de percussion. Au-delà de l'aspect quelque peu ethnocentriste du propos et de sa focalisation sur la musique contemporaine occidentale, et donc sur lui-même, je trouve ça plutôt pas mal. Je crois que les "germes" dont il parle sont à l'œuvre. C'est une bonne chose. Quand on dit que la musique savante occidentale a été privée de percussion pendant des siècles, elle a été surtout privée de rythme. Les compositeurs du début du vingtième siècle l'ont parfois réintroduit. Ils ont trouvé des solutions parfois innovantes et souvent toniques, mais assez rarement en rapport avec l'Afrique, sinon de façon indirecte, par l'Amérique du Sud (les habaneras par exemple) ou le jazz (ragtime, etc.). Mais sur le plan du swing, on n'est pas au top... Je crois qu'il faudrait réécouter certains compositeurs des Écoles Nationales Latino Américaines (Ginastera, Villa-Lobos, Brouwer...). On peut noter que les instruments de percussion utilisés en musique occidentale sont d'abord extrême-orientaux (les toms de batterie viennent des tambours chinois et pas des africains, par exemple...). Peu d'instruments africains ont trouvé leur place dans l'orchestre symphonique. L'Afrique arrive encore une fois indirectement par l'Amérique latine (bongos, congas, maracas, guiro...) et les compositeurs nord-américains comme Varèse (oui, je sais la France le revendique...), Cage, Harrison, Chavez, etc. Le djembe n'est jamais utilisé (il y a quelques exceptions mais non significatives). Je crois que la musique occidentale a su intégrer la palette de timbres que permettent les percussions, mais que le rythme reste pour elle un phénomène mystérieux. Même les répétitifs, comme Steve Reich qui fait directement référence à l'Afrique, proposent une approche rythmique volontairement dénuée de swing, une approche plus mystique ou contemplative que dansante. Pour répondre à la deuxième partie de ta question, je ne suis pas si éloigné de la position du camarade Boulez, dans le sens où je crois que pour intégrer les percussions et les fonctions rythmiques qu'elles permettent, la musique occidentale devrait se transformer profondément. Le jazz a ici une place formidable... Cette année, c'est l'année du Brésil et le 8ème anniversaire de

Boulez... Un miracle est-il possible ?

La musique a-t-elle encore un sens (salvateur) dans la société où nous vivons ?

Oui et non... La musique n'est pas innocente. Les musiciens participent d'ailleurs parfois activement à la "marchandisation" généralisée. Des espaces restent, des luttes persistent... On peut parfois perdre espoir, mais pas beaucoup plus avec la musique qu'avec le reste... J'aimais bien la phrase de Tusques, "*la lutte continue, préparons les fêtes à venir !*" C'était le slogan de son Intercommunal Free Dance Music Orchestra... Cet esprit semble décalé aujourd'hui dans le jazz et ailleurs. Dommage... On est plus proche du *Sacre* du Bon Marché que de celui du *Printemps*... Je crois que pour le sens salvateur de la musique dans la société où nous vivons, il y a vraiment du boulot... De fait, il serait sans doute plus simple de changer la société.

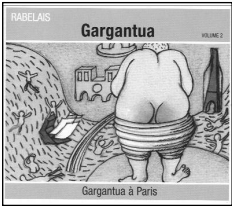
Fais ce que voudra ?

C'est l'inscription inscrite à l'entrée de l'Abbaye de Thélème (Gargantua de Rabelais) fondée par Frère Jean de Entommeurs (chanteurs). Pour justifier son projet il dit "*comment pourrais-je gouverner autrui qui moi-même gouverner ne saurait ?*". Un anar avant l'heure... J'ai beaucoup travaillé sur Rabelais avec mon ami Pierre-Etienne Heymann. Nous avons réalisé et produit une intégrale de Gargantua en 4 doubles CD, avec musique originale. On trouve dans Gargantua des trésors de la langue et de la pensée. On trouve aussi une grande liberté de ton et un humour beaucoup plus subtil qu'on ne l'imagine. Ses propos sur l'éducation, la guerre, le mariage, la procréation, la nativité, la religion, la politique etc. sont souvent parlants pour le lecteur d'aujourd'hui de façon étonnante. On y trouve aussi bien des brèves de comptoir, que des textes humanistes ou philosophiques, des récits épiques... Et puis des phrases comme celle-là : "*Après disner, tous allèrent pelle melle à la Saulsaie, et là, sur l'erbe drue, dancèrent au son des joyeux flageolletz et doulces cornemuzzes tant baudement que c'estoit passe-temps céleste les voir ainsi se rigouller.*"

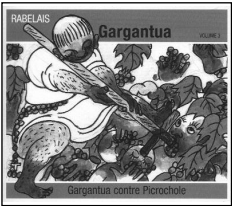
4 double albums sur Gargantua 23€ chaque album



Transes européennes TE029



Transes européennes TE030



Transes européennes TE031



Transes européennes TE032

Et aussi ...

Artiste	Titre	Réf.	Label	Côtinaud F. Pyramides	MJB003CD Musivi	Kassap/Labarrière " Piccolo	FA447" Evidencé	Papous dans la tête (Des)	PAP01 **	Transes E.
32 Janvier		AM027	Arfi	Côtinaud F. Loco Solo	MJB006CD Musivi	Kassap Tabato	EVCD Evidence	Papys du swing (Les) ..Bourgueil Berton	312621	AA
Adiary/Carter/Holmes		VD09611	Vand'Oeuvre	Coulon-Cerisier P. Lazuli	312616 AA	Kilimandjaro I on Blues	EMD9801 EMD	Parant J-L. Partir	ALDOMATTA1	Vand'Oeuvre
Adam/Botta/venituci	Hradcany	DOC 068	Q. de Neuf	Couturier, Larché, Matinier Music for...	EMV 1017 Emouvance	Klenes A. Spring Tide	label Chamber île noire	Parker / Rowe Dark Rags	P200	Potlatch
Adam/Delbecq/Fooh		DOC005	Q. de Neuf	Couturier/Larché .. Acte IV	CR166 Charlotte	Krakauer D. A new hot one	LBLC6617 Label Bleu	Pauvros J-F. Le Grand Amour	777710	nato
Adam/Chalosse....	Haute Fréquence 4.	1DOC065	Q.de Neuf " "	Couturier/Chalet .. Pianisphères	CR167 Charlotte	Krakauer D. The Twelve Tribes	LBLC 6637 Label Bleu	Petit Didier Déviation	LNT 340103	la nuit transfi
Agnel S. Solo		VDO019	Vand'Oeuvre	Cueco Sol Suelo Sombra y Cielo	TE023 Transes E.	Krakauer D. Live in Krakow	LBLC 6667 Label Bleu	Pleifer C. Lonely Tramp	SHL 2108	Saravah
Agnel S. Rouge Gris Bruit		P401	Potlatch	Cueco/Villarroel (Duo) En public aux...	TE005 Transes E.	Krief H. La dolce vita	HOP200005 Hopi	Phillips B. Naxos	C14	Celp
Agnel/Benoît rip stop		IS 237	In Situ	Cueco/Villarroel (Duo) Vol 2	TE020 Transes E.	Kristoff K Roll Le Petit Bruit.....	vdo 0222 Vand'Oeuvre	Phillips B. Journal Violone 9	EMV 1015	Emouvance
Agnel/Wodrascka Cuerdas 535		EMV1021	Emouvance	Cueco Zarb	TE1985512 Transes E	Kristoff K Roll/Xavier Charles La pièce	P199 Potlatch	Phosphore	P501	Potlatch
Aleph ensemble Arrêts fréquents		VDO9813	Vand'Oeuvre	D'Andrea/Humair/Rava/Vitous earthcake	LBLC 6539 Label Bleu	Kühn/Humair/Jenny Clark .. Usual...	LBLC6560 Label Bleu	Pied de Poule .. Indiscrétion	GRRR2013	GRRR
Alvim C. Mister Jones		AXO102	Axolotl"	Davério/Philippin/Rivalland Aperghis	VDO00426 Vand'Oeuvre	Kühn Abstracts	LBLC 6573 Label Bleu	Pilz.M 4tet Melusina	drops016	Charlotte
Alvim C. Ultraviolet, the bass Music	AXO105	Axolotl		Davies Riot.P Trio .. Voices Off	312608 AA	Labarrière H.&J. Stations avant l'oubli	DOC046 Q. de N.	Politi / Petit Un Secreto	TE024	Transes E.
Amants de Juliette (Les)		DOC050	Q.de Neuf	Dawson.A Waltzin' with flo	BG9808 Space T.	Labbé P. Si loin si proche	Nûba1097 Nûba	Polysons (Collectif)	DOC010	Q. de N.
Amants de Juliette (Les)		DOC063	Q.de Neuf	Day.T Look at me	777749 nato	Labbé/Morières .. Ping Pong	Nûba270890Nûba	Ponthieux.J-L. ... Double Basse	HOP200007	Label Hopi
Amsallan/Ries quartet .. Regards		FRL-CD0020	F. Lance	Debrulle/Dehors/Massot Signé Trio G...	WERF 028 Charlotte	Labbé P. Les Lèvres nues	Nu 1202 Nuba	Portal M. MENS' IAND	LBLC 6513	Label Bleu
Ansaroni G. La mort de la vierge		SHL 2109	Saravah	Dehors L. En attendant Marcel	EVCD723 Evidence	Laborintus A la maison	Labo 2001 Evidence	Portal M. Musique de Cinéma	LBLC 6574	Label Bleu
Andouma		GM1013	Gimini	DJ Shalom	LBLC 4001 Label Bleu	Lacy S. Solo	IS051 In Situ	Portal M. Dockings	LBLC 6604	Label Bleu
Andouma Fantasia		GM 1014	Gimini	Deschepper P. ... Attention Escalier	EMV1004 Emouv.	Lacy S. Scratching the seventies	SHL2082 Saravah***	Portal M. Any Way	LBLC6544	Label Bleu
Andreu/Tusques Arc Voltaic		IS236	In Situ	Deschepper/Hoevenaers/(un)written-	EMV1012 Emouv. " "	Lacy S. The Holy la	FRL NS 0201Free L.	Portal/Humair//Sola/Town Hall 9/11p.m.	LBLC6517	Label Bleu
Aperghis G. Triptyque		TE014	Transes E.	Diasnas H. Les buveurs de brume	VDO 0325 Vand'œuvre	Lacy S. trio Bye-Ya	FRL-CD025 Free L.	Pozzi M. Acadacoual	TE002	Transes E.
Apollo Cap Inédit		AM024	Arfi	Diseurs de musique	VDO 9814 Vand'œuvre	Lacy/WatsonSpirit of Mingus	FRL-CD016 Free L.	Pozzi M. La serpiente immortal	TE027	Transes E.
Archimusic Salée		DOC049	Q. de Neuf	Dites 33 Sonographies	AM033 Arfi	Lacy/Watson/Lindberg	LBLC 6512 Label Bleu	Quartet Elan Live	SHL2086	Saravah
Ark Magnitude de 5.4		CP 206	Charlotte	Domancich L. Mémoires	GM1002 Gimini	Lazro D. Zong Book	EMV1013 Emouvance	Quatuor vocal .. Nomad	TE011	Transes E.
Arvanitas G. Three of us		591043	Saravah	Domancich L. Chambre 13	GM1007 Gimini	Lazro/Zingaro .. Hauts Plateaux	P498 Potlatch	Ques Instants Chavirés .. L'Amour	ZZ84117	Deux Z
Assan C. Nature Boy		JIM042	Jim A musiq " "	Domancich L. Regard	GM1009 Gimini	Lazro/Léandri/Lovens/Zingaro Madly you	P102 Potlatch " "	Q. de N. Doc. Big Band .. Le retour	DOC002	Q. de N.
Auger B. Metamorphosis		JIMA1	Jim A musiq " "	Domancich L. Au delà des limites	3TMR302 Gimini	Lazro/Doneda/Lé Quan Ninh	IS037 In Situ	Q. de N. Doc. Big ..En attendant la pluie	DOC003	Q. de N.
Aussanaire/Thémines/Grente... MOB		AA 312629	AA	Domancich S. La part des anges	GM1008 Gimini	Lazro/J.McPhee .. Elan Impulse	IS075 In Situ	Q. de N. Doc. Big..Femme du bouc ..	DOC017	Q. de N.
AZUL		HOP200021	Label Hopi	Domancich S. trio Funerals	GM1001 Gimini	Léandri/Sawai' Organic Mineral	IS235 In Situ	Q. de N. Doc. Big Band .. 51° Below	DOC033	Q. de N.
B/Free/Bifteck		SHP7	Saravah	Domancich S. Rêves Familiers	GM1011 Gimini	Battista L. Les cosmonautes russes	LBLC 6641/42Label Bleu**	Q. de N. Doc. Big Band ..A l'Envers	DOC004	Q. de N.
Bailey & Léandre .. No Waiting		P198	Potlatch	Doneda.M L'élémentaire sonore	IS107 In Situ	Léon Magali Magali chante Ella	Jazz'Pi	Rajery Volontary	LBLC 2592	Label Bleu
Bailey./D.Lacy. S Outcome		P299	Potlatch	Doneda.M Ogooeu-Ogoway	TE003 Transes E.	Lété C. quartet Cinque Terre	CP 195 Charlotte	Rangell B. The Blood Donation	HOP200003	Label Hopi
Bardelet/Georgel/Kpade .. A la suite		312624	AA	Doneda.M L'anatomie des clefs	P598 Potlatch	Levallet D. SwingStrings System	FA449 Evidence	Raulin/Oliva duo .. Tristan	EMV1008	Emouv.
Baron Samedi .. Marabout Cadillac		AM023	Arfi	Doneda/Lazro ... General Gramofon	777741 nato	Levallet D. Tentet générations	EVCD 212 Evidence	Rava Carmen	LBLC 6579	Label Bleu
Barouh P. Noël		SHL1056	Saravah	Doneda/Lazro.... Live in Vandoeuvre	IS037 In Situ	Livia A. Plurabelle	LBLC6563 Label Bleu	Rava.E Rava l'Opéra va	LBLC6559	Label Bleu
Barouh P. Le Pollen		SHL 1066	Saravah	Doneda/Leimgruber...The difference ...	P302 Potlatch	Linx D. - Wissels Up Close	LBLC 6586 Label Bleu	Rava.E Plays Miles Davis	LBLC6639	Label Bleu
Barouh P. Saudade		SHL 2115	Saravah	Drouet J-P. Solo	TE004 Transes E.	Linx D. - Wissels Bandarkâh	LBLC 6606 Label Bleu	Rava.E/Bollani S. Montréal	LBLC6645	Label Bleu
Barouh P. Viking Bank		SHL 2114	Saravah	Drouet J-P. Les variations d'Ulysse	TE006 Transes E.	Llabador J-P. Birds Can Fly	C29 Celp	Rava/Fresu/Bollani ..Shades of Chet	LBLC 6629	Label Bleu
Barthélémy C. Solide		FA 453	Evidence	Drouet J-P. Parcours	TE008 Transes E.	Lucordio Marco Jama	Label Triomus île noire	Recedents Zombie Bloodbath on...	777762	nato
Barthélémy C. Sereine		LBLC 6631	Label Bleu	Drouet /Frith En public aux laboratoires	TE012 Transes E.	Lonely Bears (The) .. Injustice	777720 nato	Regef D. Tourneries	VDO9306	Vand'Oeuvre
Beaussier/Pékar/Laurent/Mariott Hekla	CP210	Charlotte		DSOT Big Band	312625 AA	Lopez/Cotinaud .. Opéra	MJB004CD Musivi	Répécaud D. ... Ana Ban	IS234	In Situ
Benoit/Guionnet Un	VDO0223	Vand'oeuvre		Ducrut M. Gris	LBLC6531 Label Bleu	Louki P. Salut la compagnie	SHL 2117 Saravah	Rêve d'éléphant Orchestra Racines du...	WERF 026	Charlotte
Beresford S. Pentimento	777765	nato " "		Ducrut/Bénita/Scott La Théorie du Pili	LBLC 6508 Label Bleu	Lourau J. Groove Gang	LBLC 6576 Label Bleu	Rime C. Heavy Loud Funk Menuet	CP204 ND216	Charlotte
Beresford S...Directly to Pyjamas	777727	nato		Dujardin Q. Khamis	arsis World île noire	Lourau J. Voodoo Dance	LBLC 6593 Label Bleu	Rivers/Hymas .. Eight Day Journal	777726	nato
Beresford S. Avril Brisé	777764	nato		Du Oud Wild Serenade	LBLC 2588 Label Bleu	Lourau J. The Rise	LBLC 6640 Label Bleu	Rivers/Hymas .. Winter Garden	777769	nato " "
Bernard P. Racines	TE016	Transes E.		E Guicjri Festin d'oreille	AM026 Arfi	Lourau/Segal/Atie... Olympic Gramofon	LBLC 6660 Label Bleu	Rives S. Fibres	PCD 303	Potlatch
Bercoac J. La nuit est au courant	IS040	In Situ		Edelin 4tet Déblockage d'émurgence	312611 AA	Lowdermoik Bonnie this heart of mine	AXO 104 Axolotl	Robert Y. Des Satellittes avec des...	EVCD08	Evidence
Bercoac J. Hotel Hotel	777715	nato		Edelin M. Le chant des Dionysies	CP191 Charlotte	Machado J-M. Chants de la mémoire	HOP200016 Label Hopi	Rogers Paul 4tet Time of brightness	RM027	Gimini
Berthet - Le Junter	VDO9407	Vand'Oeuvre		Edelin M.Et la Tosca Passa	CP 200 Charlotte	Machado J-M. Blanches et Noires	LBLC6572 Label Bleu	Romano A. Palatino	LBLC 6605	Label Bleu
Bête a bon dos ..Doucement les basses	AM021	Arfi		Edelin M. Effet Vapeur "Pièces et accessoires"	AM016 Arfi	Machado J-M. AZUL	HOP200021 Label Hopi	Rossé F. Ouroboros	Int 340107	la nuit trans " "
Bête a bon dos Tango Fein	AM032	Arfi		Effet Vapeur Je pense que	AM029 Arfi	Magdelenat/Bouquet Boumag A3	AJM 04 AJMI " "	Roubach/Gastaldin/... .. Esquisse	CR178	Charlotte
Binot Loris Objet de jazz	CP186	Charlotte		Electric RDV Michel Marthaler Quartet	CP185 Charlotte	Malaby T. Adobe	FRL NS 0305 Free Lance " "	Rousseau Y. Fées et Gestes	HOP200027	Label Hopi
Binot Loris Territoires	CP 203	Charlotte		Elsingner/Luccioni/Humair Jazz-Hip trio	cel 48 Celp	Malik Magic Orchestra	LBLC 6662/63Label bleu**	Rousseau/Tortiller/Vignon ... Spectacles	HOP200020	Label Hopi
Birgé/Vitét Carton	GRRR2021	GRRR		Elzierre Cl. La vie va si vite	SHL 2110 Saravah	Malik Magic 13 XP Song's Book	LBLC 6672 Label bleu	Rovere/Garcia .. Bi-Bob	C27	Celp
Birgé/Gorgé/Shiroc défense de	Micro records026-027	GRRR		Equip'Out Up !	GM1006 Gimini	Mahieux J. Chantage(S)	EVCD110 Evidence	Roy A. La Planète incolore	TI 1	Terra Incognita
Bisciglia Second Breath	Label Prova île noire			Etage 34 33rève permis	9607 Vand'Oeuvre	Mahieux J. Mahieux	EVCD314 Evidence	Roy A. Mirmétique	TI 2	Terra Incognita
Blackman/Debriano/Fuczyznski Trio+Two	FRL-NS-0304	Free L.		Etage 34/Tenko 33revpermi	VDO2407 Vand'Oeuvre	Mahieux J. Franche Musique	HOP200023 Label Hopi	Rueff.D Cosmophonic	TE018	Transes E.
Blanchard P. Volutes	CP194	Potlatch		ETNA Puzzle	GM1005 Gimini	Maraix G. Est	HOP200001 Label Hopi	Sage Comme une image	GRRR2014	GRRR
Blondy/Lé Quahn Exaltatio Utriusque...	P203	Potlatch		Fall/Few/Maka/Shockley... Jom Futa	FRL NS0202Free L.	Maraix G. Quartet Opéra	HOP200010 Label Hopi	Sage Les Araignées	GRRR2022	GRRR
Bollane S. Les Fleurs Bleues	312622	AA		Fat Kid Wednesdays	Gas import 1nato	Maraix G. Big Band de Guitares	HOP200012 Label Hopi	Santacruz/Lowe../After the Demon's...	312623	AA
Bon/Méchal/Micenmacher-Ballade ser.	CP193	Charlotte		Favarel Fred&Friends	CP 198 Charlotte	Maraix G. Mister Cendron	HOP200006 Hopi **	Schmitt S. Djeske	EMD 0201	EMD
Bon/Echampard. Two angels for Cecil	EMV1009	Emouvance		Favre P. Danse Nomade	Axolotl jazz	Maraix G. Natural Reserve	HOP200029 Label Hopi	Schneider/Soler/HauenensEtre Heureux	CP184	Charlotte
Boni's family .. After The Rap	EMV1005	Emouvance		Feldhandler J.C. Obscurités	VDO9916 Vand'Oeuvre	Maraix G. 7iet .. Sous le vent	HOP200018 Label Hopi	Schneider/Couturier/Méchal Correspond	CP 192	Charlotte
Boni/Mc Phand E and Dreams	EMV 1016	Emouvance		Festou inv. A.Jaume / Do it	CR179 Charlotte "	Maraix/Garcia-Fons .. Free Songs	HOP200009 Label Hopi	Schneider L. So Easy	LBLC 6516	Label Bleu
Bonnardel inv. Padovani .courant acide...	CP175	Charlotte		Festou P. Grand 8	CP 197 Charlotte	Maraix/Boni La belle vie	HOP200028 Label Hopi	Scclavis L. Ad augusta per Angustia	777 740	nato " "
Bosetti/Doneda/... Placés dans l'air	P 103	Potlatch		Firmin F. Batteriste	IS165 In Situ	Marcotulli R. The woman next door	LBLC 6601 Label Bleu	Scclavis L. Ceux qui veillent la nuit	LBLC 6596	Label Bleu
Botlang R. Solo	AJM 05	Ajmi		Fonda Isbin Blisters	Jazz'Halo île noire	Marguet Les correspondances	LBLC6610 Label Bleu	Scclavis L. Clarinettes	LBLC 6626	Label Bleu
Bourde / d'Andrea .. Paris - Milano	IS106	In Situ		Fontaine B. Comme à la radio	SHL1018 Saravah	Marguet Réflexions	LBLC 6652 Label bleu	Scclavis L. Chine	LBLC 6656/57	Label Bleu **
Bourde / d'Andrea .. E la storia va	312612	AA		Fontaine & Areski. Je ne connais pas...	SHL1010 Saravah	Marguet C Résistance poétique	LBLC 6582 Label Bleu	Scclavis L. Danses et autres scènes	LBLC 6616	Label Bleu
Brazier Christian Lumière	Cel 47	Celp		Fontaine Brigitte Fontaine est	SHL1011 Saravah	Maroney / Tammen Billabong	P100 Potlatch	Seffer Y. Mestari	CR131	Charlotte
Brazier Christian Mémoire Vive	Cel53	Celp		Fontaine Le bonheur	SHL2091 Saravah	Marmite Infernale (la) Au Charbon	AM028 Arfi	Seguron G. Witches	AJM 06	Ajmi
Bréchet 5tet Autour de Monk	312614	AA		Fontaine Vous et Nous	SHL2077 Saravah	Marvelous Band (le)	AM020 Arfi	Shimizu Y. Bach Cello Suites	SHL2098	Saravah
Bréchet/Denizey/Ponthieux Standard	MJB011	Musivi		Fontaine Brigitte Fontaine	SHL 1034 Saravah	Mas Trio Waiting for the moon	SHL2092 Saravah	SIC	VDO9508	Vand'Oeuvre
Breschand.Hjoue Berio, Breschand,...	IS190	In Situ		Four in One TM	IS120 In Situ	Maté P. Emotions	CR180 Charlotte	Sicard J. Isthme	CR176	Charlotte
Briegel BandDétoours	EMD9901	EMD		Fournier/Deschepper/Séguron Tota...	EMV 1022 Emouvance	Mauici/Oliva/Zagaria .. Souen	C11 Celp	Sicard J. trio Le rêve de Claude	CP188	Charlotte
Briegel BandVoyage en eaux troubles	EMD9401	EMD		Foussat JM. Nouvelles	P 301 Potlatch	Maza C. Salvedad	LBLC 2589 Label Bleu	Sicard/Méchal/Laizeau Oblik	CP199	Charlotte
Brown D. Piano Short Stories	BG9601	Space T.		Fressu/Salis/Di castrì P.A.F. Morph	LBLC 6669 Label Bleu	Mazillo/Jaume/Santacruz Jaisalmer	C43 Celp	Sicard J. Tropisme	CP208	Charlotte
Brown/Thomas/...A Season of Ballads	BG9703	Space T.		Galliano R. Qtet .. New Musette	LBLC6547 Label Bleu	McPhee/Parker/lazro	VDO9610 Vand'Oeuvre	Silva A. Take some risks	IS011	In Situ
Brown D. Wurd on the Skreet	BG9806	Space T.		Garcia-Fons/Maraix Acoustic Songs	HOP200024 Label Hopi	Méchal F. Détachement D'orchestre	CR140 Charlotte	Silva A. In the tradition	IS166	in Situ
Brown D. Enchanté !	BG9910	Space T.		Gardner J. Noches habaneras	AXO107 Axolotl	Méchal F. Orly And Bass	CR169 Charlotte	Small Mona Waiting	CP 182	Charlotte
Brown D. Autumn in New York	BG2219	Space T.		Gardner J. The Music of chance	AXO4225079 Axolotl	Méchal F. L'Archiipel	CR171 Charlotte	Soler A. Plays the red bridge	C38	Celp
Brown M. 4tet .. Back to Paris	FRL-CD0002	F. Lance		Gareil P. Lato Sensu	C17 Celp	Méchal F. La Transméditerranéenne	CP207 Charlotte	Soler A. Réunion .. J'irai valser sur vos..C33		Celp
Brunet-Zig Zag Orch...Légende rock'n'	SHP1	Saravah		General Electric Cliquety Kliqk	LBLC 4000 Label Bleu	Mediavolo Soleil sans retour	SHL 2113 Saravah	Sommer/Kassap/Levallet Cordes sur cieLMD001		Evidencel
Brunet/Van Hove Improvisations	SHL 2103	Saravah		Gertz Bruce 5tet Blueprint	FRL-CD017 Free Lance	Melody Four Hello we Must be Going	777760 nato	South Africa Friends Sangena	312603	AA
Brunet E. White Light	SHL 2118	Saravah		Gilbert A. et C. Kif Kif Les deux moitiés	AM 034 Arfi	Merlie M. Le souffle continue	AM035 Arfi **	Strigall Ozbourne	IB 4004	label bleu electr
Bucarest	VE001	Q. de N.		Ginapé V. Café	Charlotte	Merville F. La part de l'ombre	EMV/1014 Emouvance	String Trio of N-York .. An Outside Job	312604	AA "
Butcher/Charles / Dörner The Contest	P201	Potlatch		Ginapé V. Obsession	CP209 charlotte	Mevél G. trioLa Lucarne incertaine	312618 AA	Tchamitchian/Boni Ké Gats	EMV1002	Emouv.
Cache Cache .. L'Océane	312600	AA		Giuffrè/Jaume .. Eiffel	C6 Celp	Micenmacher Y. ... Café Rembrandt	HOP200025 Label Hopi	Tétreault/Charles MXCT	DO 0121	Vand'Oeuvre
Cache Cache .. Tandems	312609	AA		Giuffrè Talks and play	C41.42 Celp **	Mille D. Sur les quais	SHL2064 Saravah	Texier/Scavis/Romano Carnet de routes	LBLC 6569	Label Bleu
Cache Cache .. Typo	312627	AA		Godard.M Aborigène	HOP200002 Label Hopi	Mille D. Les heures tranquilles	SHL2075 Saravah	Texier H. Mad Nomad(s)	LBLC6568	Label Bleu
Canape J-F. K.O.N.P.S.	HOP200004	Label Hopi		Godard.M 4tet .. Una mora	HOP200013 Label Hopi	Mille D. Le Funambule	SHL2096 Saravah	Texier H. Remparts d'argile	LBLC6638	Label Bleu
Capozzato/Tchamitchian Le soufflé aux...	LNT3401119	la nuit transfigu		Godard/Sharrock/.... Dream Weavers	HOP200017 Label Hopi	Misères et cordes Au Nikita	P101 Potlatch	Texier H. trio The scene is clean	LBLC6540	Label Bleu
Caratini Jazz Ens...Darling nellie gaux	LBLC6625	Label Bleu		Gorgé F. & Meens.D	IS121 In Situ " "	Mobley B. Mean what you say	BG9911 Space T.	Texier H. 4tet La Companera	LBLC6525	Label Bleu
Caratini Anna Livia	LBLC 6563	Label Bleu		Goulach Tryo .. Voici ma Main	EMD9701 EMD	Mobley B. New Light	BG2117 Space T.	Texier H. 5tet An indian's week	LBLC6558	Label Bleu
Casimir D. Sound Suggestions	CR172	Charlotte		Goulach P-A.The Piano inside...	Cel 45 Celp	Mobley B. Jazz Orch.Live at Small's Voi	28G9809 Space T.	Texier H. 4tet Paris Batignolles	LBLC6506	Label Bleu
Casini/Rava (Vento)	LBLC6623	Label Bleu		Goyone D. Lueurs Blues	LBLC6550 Label Bleu	Monriot C. Moniomania	DOC 064 Q. de Neuf	Texier H. 5tet Mosaic Man	LBLC6608	Label Bleu
Cat-Berro S. Quartet A singing Affair	CA798	Charlotte		Graillier M. Agartha	591041 Saravah	Montgomeru Buddy A Love Affair in P...	DOG 2116 Space T.	Texier H. 5tet Strada sextet (V)vivre	LBLC6668	Label Bleu
Cat-Berro S. Keep in touch	CP205	Charlotte		Grand Louzadzak / Basma Suite	EMV1007 Emouv.	Morières J. L'Ut de classe	Nûba5614 Nûba	Text'up F Colinaud fait son R Queneau	MJB 010	Musivi " "
Caussimon Vol 3	SHL 1003	Saravah		Grillo A. Vibraphone Alone	C24 Celp	Morières 5tet Wakan'	Nûba1629 Nûba	Thémines.O trio .. Fresques et sketches	312619	AA
CDL Suite pour le vin	CP183	Charlotte		Grillo A. Couples	C35 Celp	Morières J. Zavrla	Nûba0900 Nûba	Thibault-Carminati.M .. Brume	CR188	Charlotte
Celea/Couturier .. Passaggio	LBLC6543	Label Bleu		Grillo A. Triplett	AJM02 AJMI **	Mosallini/Beytelmann/Caratini .. Bordona	LBLC6548 Label Bleu	Thollot.J Tenga Niña	777701	nato
Celea/Couturier L'ibère	LB									



OBJECTIF TUNE



8€
15



12€
16



5€
17



5€
18



5€
19



5€
23



12€
22



8€
20



12€
21



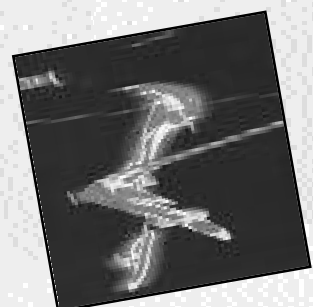
12€
24



10€
25



8€
26



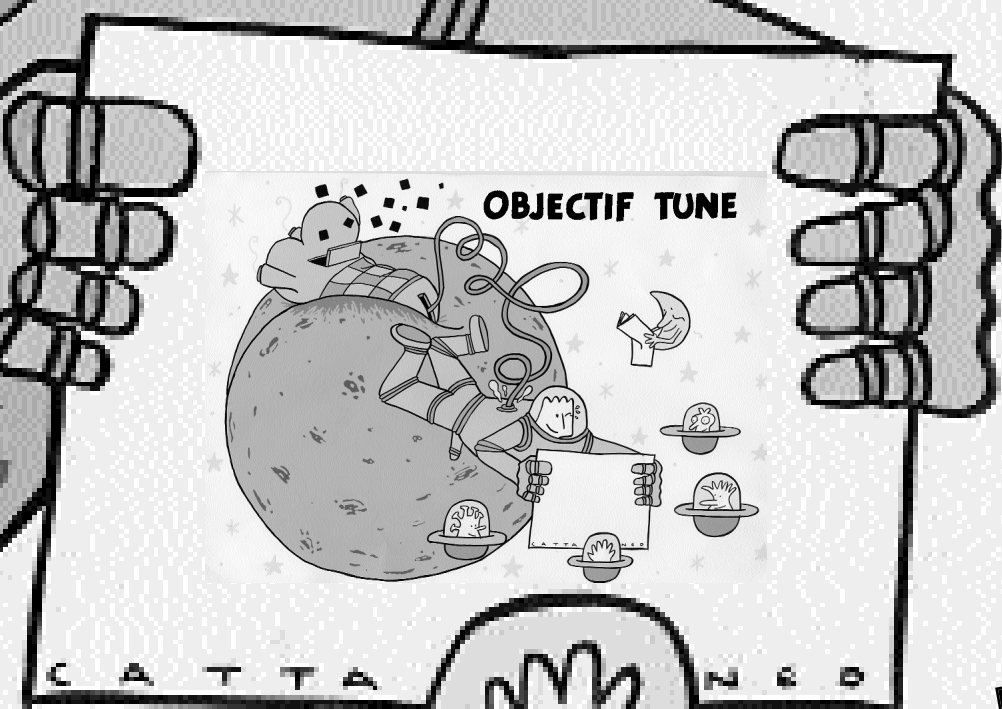
12€
27



12€
28



8€
29



bon de commande

Villaroel M. Trio	TE022	Transes E.
Villaroel/Deschepper/Merville..Improv..	TE015	Transes E.
Villerd / Ayler quartet One Day	AM031	Arfi
Virage Facile	EMV1011	Emouvance
Von Dormol/Linx/Baldwin Apouer's Q..	LBLC6607	Label Bleu
Waldron M. 3 Le Matin d'un fauve	312606	AA
Waldron M./Brown M. Songs of love....	FRL -NS -0302	Free L.
Watson/Lindberg .. The memory of..	LBLC6535	Label Bleu
Watson/Lacy/Lindberg .. The Amiens ...	LBLC6512	Label Bleu
Watson/Lindberg/Thigpen Punk Circus	FRL-NS-0303	Free L.
Watson trio.E .. The Fool School	312602	AA
Wilen B. Moshi	SHL35	Saravah
Wiwili Latitude 13°37 Longitude 85°49	VDO 0427	Vand'Oeuvre
Wodrascka.C .. Transkei	312605	AA
Wodrascka / Romain Le Péripatéticien	LNT340101	la nuit transf.
Workshop de Lyon .. Côté rue	AM022	Arfi
Workshop .. &Heavy Spirits Lighting Up	AM036	Arfi
Yoron Israël Connection ..A Gift For You	FRL-CD024	Free L.
Zekri C. Le Festival de l'eau	VDO9917	Vand'Oeuvre
Zekri C. Vénus Hottentote	LNT 340114	la nuit transf.
Zigmund.E trio .. Dark Street	FRL-CD022	Free L.
Zingaro C. Solo	IS076	In Situ
Z Bojan Koreni	LBLC6614	Label Bleu
Z Bojan Solobsession	LBLC 6624	Label Bleu
Z Bojan trio Transpacifik	LBLC 6654	Label Bleu

LP - Vinyls		
Amati Ensemble (The) .. Lawes Purcell	745	nato
Beresford S. Avril Brisé	ZOG1	nato
Beresford S. Pentimento	ZOG3	nato
Buirette M. La mise en plis	GRRR1009	GRRR
Clark C. Dedications	FRL-003	Free L.
Coe T. Mer de Chine	ZOG2	nato
Coxhill/Boni/Horsthuis .. Chantenay	80	nato
Coxhill/Deshays .. "10 : 02"	439	nato
Day T. Look at me	1229	nato
Debriano S. 5tet .. Obeah	FRL-008	Free L.
Fontaine B. Est	SHL1011/2	Saravah
Fontaine B. Brigitte Fontaine	SH10034	Saravah
Fontaine B. Je ne connais pas cet homme	SH10041	Saravah
Hacker A. Hacker ilk (vol 1)	214	nato
Hacker A. Mozart - Music for friends	670	nato
Hacker A. Mozart - Gran Partita	1132	nato
Hacker A. Hacker ilk (vol 2)	1180	nato
Kassap 8tet Saxifrages !	EVCD102	Evidence
Kassap.S Foehn	EVCD103	Evidence
Lacy S. Dream	SH10058	Saravah
Levallet D. Quiet Days in Cluny	EVCD101	Evidence
Levallet Swing Original Session	EVCD203	Evidence
Lindberg J. Haunt of the Unresolved	40	nato
Malfatti R. & Quatuor a vant Formu	175	nato
Marcial E. Canto Aberto	FLVM3003	Free L.
McCraven S. 4tet .. Intertwining Spirits	FRL-005	Free L.
Méchal F. Le Grenadier Voltigeur	70	nato
Melody Four Shopping for Melodies	0H19	nato
Raux R. 4tet .. Feel good at last	FRL-004	Free L.
Sage/Vitet Supposons le problème ..	GRRR1008	GRRR
Sommer G. Seven Hit Pieces	EV105	Evidence
Un DMI Rideau !	GRRR1004	GRRR
Un DMI A travail égal salaire égal	GRRR1005	GRRR " "
Un DMI Les bons contes font ...	GRRR1006	GRRR " "
Un DMI L'homme à la caméra	GRRR1007	GRRR

45 Tours		
Melody Four La Paloma	0H5	nato

K7		
Beresford S. Pentimento	ZOG3	nato
Edition spéciale (cd-rom digipack midsize)		
Un D.M.I. Machiavel	GRRR 2023	23 €
CD + DVD **		
Birgé Gorgé Vitet Défense de	MIO Records 026-027	30 €

Livre	
Entropie mon amour- Stéphane Cattaneo / édition Kokonino	

" " Disques de la vitrine page centrale

** Double Album
*** Triple Album

Prix :
CD : 15 €
Double CD : 23 €
Triple CD : 30 €
LP : 15 €

45 Tours : 5 €
DVD : 19 €
Livre illustration Stéphane Cattaneo : 8 €

Voir ci-contre tarifs spécifiques pour l'opération
des pages centrales La vitrine



Objectif Tune

- 1 - Text'Up - François Cotinaud fait son Raymond Queneau (Musivi MJB010).....10€
- 2 - Diego Imbert - Ametys (Etonnants Messieurs Durand EMD 9302).....10€
- 3 - Pagliarini /Pilz /Jost /Manderscheid/Drohar/Troost J.A.M all stars (Label Usine1005)....10€
- 4 - Christel Assan - Nature Boy (Jim A musiques JIMA2).....12€
- 5 - Bertrand Auger - Metamorphosis (Jim A musiques JIMA1).....12€
- 6 - Robin Niçaise - Hommage à Art Pepper (Charlotte CP190).....5€
- 7 - Lazro / Lovens / Léandre / Zingaro - Madly you (Potlatch P102).....12€
- 8 - Philippe Festou invite A. Jaume - Do it (Charlotte CR179).....5€
- 9 - Bourdellon / Mc Phee - Manhatan Tango (Label Usine 1008).....10€
- 10 - Bardainne / Gleizes (Chief inspector 200301).....10€
- 11 - Collectif Slang - Slinguistic (Chief inspector 200303).....10€
- 12 - Adam/Chalosse/Coronado - Haute fréquence 4.1 (Quoi de neuf Doc 065).....8€
- 13 - J.M. Viguier - Sage (Etonnants Messieurs Durand EMD 9601).....10€
- 14 - Steve Beresford - Pentimento (nato 777 765).....3€
- 15 - Louis Sclavis - Ad Augusta per Angusta (nato 777 740)8€
- 16 - Alex Grillo - Triplett (Ajmi AJM 02).....12€
- 17 - String Trio of New York - An Outside Job (AA 312604).....5€
- 18 - Padovani - Quatuor (AA 312607).....5€
- 19 - Un DMI - A travail égal salaire égal (33 tours GRRR 1005).....5€
- 20 - François Tusques - Octaèdre (Axolotl AXO101).....8€
- 21 - Benoit /Hoevenaers /Deschepper - (un)written (Emouvance EMD1012)..12€
- 22 - Boumag - A3 (Ajmi AJM 04).....12€
- 23 - Un DMI - Les bons contes font les bons amis (33 tours GRRR 1006).....5€
- 24 - Jean-Pierre Jullian Sextet - Aghia Triadha (Emouvance EMV1010).....12€
- 25 - Un DMI - Jeune fille qui tombe... tombe (in situ IS 074).....10€
- 26 - Barouh / Roche - L'ère des effets secondaires (Saravah KGS 0005).....8€
- 27 - Tony Malaby - Adobe (Free Lance FRL-NS-0305).....12€
- 28 - François Rossé - Ouroboros (la nuit transfigurée Int 340107).....12€
- 29 - Gorgé / Meens - Paysage départ (in situ IS 121).....8€

BON DE COMMANDE n° 12

A retourner aux Allumés du Jazz - 128 rue du Bourg-Belé, 72000 Le Mans

FRAIS DE PORT :			
France métropolitaine	:	forfait port et emballage (jusqu'à 5 CD).....	+ 4,00€
France métropolitaine	:	forfait port et emballage (6 CD et plus).....	+ 5,00€
Europe (jusqu'à 5 CD)	:	forfait port et emballage.....	+ 6,50€
Europe (6 et plus) forfait :		port et emballage.....	+ 10,50€
Autres pays (Asie/Amérique/Océanie/Dom Tom) (jusqu'à 5 CD)	:	forfait port et emballage.....	+ 12,00€
Autres pays (Asie/Amérique/Océanie/Dom Tom) (6 et plus)	:	forfait port et emballage.....	+ 16,00€

Référence	Nom de l'artiste	Titre de l'album	Quantité	Montant
.....				
.....				
.....				
.....				
.....				
.....				
.....				

Frais de port :

A REMPLIR EN CAPITALES

Total :

Nom : Prénom : NET A PAYER :

Adresse précise :

Code postal : Ville : Pays : Tél :

Fax :

E-mail :

Où avez-vous trouvé ce journal ?

Ci-joint mon règlement par chèque à l'ordre de "Les Allumés du Jazz"

Délais de livraison : 5 jours dans la limite des stocks disponibles

28 rue Dunois : Trésor sans or



Le mur du Dunois

Guy le Querrec - Magnum

C'est parce que tout y fut résolument gratuit, sans calcul ni volonté de progrès, inconcevable de légèreté et de fragilité, qu'il demeurera. Ne le cherchez plus, il repose dans l'herbe d'un jardin où jouent des enfants.

Depuis de merveilleux fantômes nous hantent, des visages peuplent nos rêves, une petite phrase musicale nous fait sursauter et la mémoire s'enclenche.

Comme pour un rite sacrificiel, à la tombée du jour les rhapsodes s'avancent maladroitement dans le cercle magique constitué d'une petite foule.

Soudain la lumière inonde l'arène et tout s'agence.

L'un s'engage, d'autres surviennent et le submergent. C'est la confrontation.

Oyez (oh yeah !) l'entrelacs d'expressions, la mêlée de spasmes, les arhythmies qui s'embrasent, l'infini des dissonances, parfois même l'unisson que tous prévoient et redoutent. Observez la matière qui se noue et se dénoue, les chuintements, les crissemments suivis de sanglots, de brames, un tissu transparent et léger, pouvant soudain devenir cilice. Sur la nef les vents sifflent,

la mer percute, les cordes s'entrechoquent, les cuivres rutilent, une cloche tinte, s'élèvent les chants.

Lors d'une accalmie de l'ouragan, un chat gris aux prunelles vertes, pousse un miaulement plaintif, regarde le public et traverse la scène. On se relâche un peu, on sourit.

A nouveau, tensions, brusques assauts, aimables malices, défis, suées et blanc des yeux : c'est la grande geste de la générosité qu'attend la communauté éberluée.

Les fidèles ont été transportés, comme dans un sommeil d'opium, dans une jouissance de soleil. Les musiciens ont improvisé sans relâche (tous les soirs pendant dix ans).

Ils ont représenté le grand art de la conversation : savoir où commencer et comment, savoir quand finir et pourquoi. (1)

Car on comprend que c'est la fin. Le public surpris laisse très brièvement s'installer une atmosphère de suspension au bord du gouffre... Et, toujours, ce vertige absolu se déchire au prix d'une prodigieuse exaltation : de la multitude des cris s'élèvent, des sifflements, des paumes s'entrechoquent en chœur. Monte une grande émotion, le sentiment de l'exception se partage dans un vacarme reconnaissant.

Et juste après tous les officiants abandonnant leurs masques d'artiste, de spectateur, se retrouvent en riant autour d'un verre pour se réjouir du bon tour qu'ils viennent de jouer à la mort. (2)

Reconnaissez que ces énergumènes avaient fait le choix de certains partis pris : la pauvreté librement consentie, la fierté de la différence, le refus de tous les marchandages, l'infini de la contemplation contre le vide de la communication, le rejet de la pureté classique, la prééminence de l'imparfait...

En un mot, la grande démolition.

Nul n'a su comment. En quelques mois se sont croisés là les personnalités les plus marquantes d'un certain esprit musical de la fin du siècle passé.

On hésite à en citer certains de peur d'en oublier d'autres.

Notons que se constitua un lieu de rendez-vous, un carrefour où se tentaient toutes les expérimentations, et pour la première fois on vit une minuscule scène où les cercles du monde entier s'entre-mêlèrent sans se globaliser.

çaient rien, vivaient de peu, ne s'approprièrent aucun succès ; telle fut là la clef de leur durée. De bien modestes intempestifs en somme. Vraiment, Monsieur le Ministre, rien pour les masses.

Cet "enfantillage" a duré jusqu'à ce qu'en 1990 la réalité du grand est parisien mette à bas les rêveurs et le vieux relais de poste.

Toute cette rhétorique de la nostalgie a pour seul but d'appeler l'esprit des fantômes encore vivants. Car, pendant que le temps efface, que l'histoire oublie, que les ruines continuent à s'amonceler... les rhapsodes continuent à avancer en improvisant : dans les sous-sols, aux instants, sous les voûtes, aux falaises, dans les cafés, à la guillotine, dans les galeries, à la fabrique, aux lézards, chez des amis, avec danseurs, peintres, poètes...

"Que voulez vous, on est ce qu'on est, en partie tout au moins." S.Beckett

Respect, silence.

Sylvain Torikian

(1) Cf : www.dunoisjazz.info / trésors : 1987 Léandre-Rose-Goldstein

(2) Cf : www.dunoisjazz.info / fondateurs : une aimable confusion



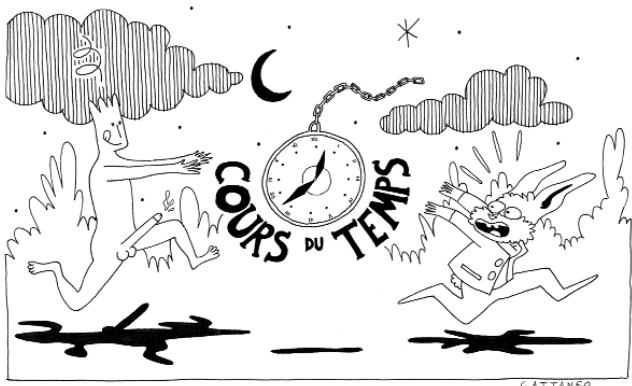
Marcel Ducret / Pablo Cueco / Henri Texier

Guy le Querrec - Magnum

★ SLIM ★ FAIT ★ DU ★ JAZZ ★



CATTANEO + JIAIR



Dans le cadre du Cours du Temps, nous avons l'habitude de retracer l'histoire de musiciens qui ont marqué le demi-siècle passé. Pour ce numéro, nous

LES OCCASIONS



Sun Ra, concert au Sweet Basil à New York, Greenwich village, lundi 30 juin 1987, vers 2h du matin, après le premier set, Sun Ra descend dans la loge au sous-sol, par le soupirail Guy Le Querrec. Magnum

À l'impossible, nul n'est tenu par Jean Morières

Il y a l'occasion manquée : le train en retard, l'accident, le rendez-vous raté. Derrière se profile le « si j'avais..., ma vie en eut peut-être été changée », avec tous les points d'interrogation qui l'accompagnent. Au fond, chaque jour est fait majoritairement de situations, de personnes, de livres, de lieux que l'on ne connaîtra jamais. Mais il y a aussi, plus énigmatique, plus douloureux : "l'occasion à manquer", par exemple les coups classiques du speaker aphone, de la grippe de rentrée des classes, la panne d'essence, le bouton disgracieux à un rendez-vous galant ; ou encore la star qui se prend les pieds dans le tapis, Poulidor, et pourquoi pas Lionel Jospin ou même Janis Joplin, Jimi Hendrix (quoique ces derniers, comme on dit, ne se soient pas ratés)...

Il y a soudain comme une sorte de goulet d'étranglement, un enjeu incontournable ou décisif. Soudain, quelque chose en nous refuse la situation : notre vilain canard d'inconscient rechigne devant l'obstacle. Refus de la valeur, peur de l'échec ? Certes, mais le plus troublant est cette sensation étrange d'aimer échouer, comme si, en nous, un vilain diabolotin cherchait à nous dicter la phrase à ne pas dire, le geste fatal, entraînant une sensation schizoïde fort désagréable. D'autant plus que, lorsqu'on en a pris conscience, vient ensuite la peur d'aimer échouer (ça se complique). Ce curieux phénomène cause de sérieux dommages à notre idée du libre-arbitre et remplit les cabinets (et les poches) des psychanalystes. Les optimistes peuvent se dire après coup : « j'ai échoué, mais au fond, je n'avais pas vraiment envie de réussir », reconnaissons hélas qu'en général, on ne désire pas pour autant échouer, même si on y a réussi. Pour ma part, je me souviens d'une année pubertaire cauchemardesque au lycée qui s'est soldée par un redoublement de ma classe de quatrième. J'ai vécu lors de l'annonce de cet échec scolaire un soulagement, une volupté

totale et inattendue. Plus que le redoublement lui-même, c'est ce sentiment qui à l'époque me bouleversa le plus et m'obligea ensuite à me poser quelques questions. L'idéal, c'est tout de même lorsque l'on peut dire, comme dans *Les liaisons dangereuses*, « ce n'est pas ma faute », cela demande beaucoup d'énergie pour s'en persuader, mais on y arrive. Par exemple, si je veux réussir à rater ce texte sur les occasions manquées, c'est très difficile. Si le texte est raté, c'est un succès, s'il est bon, c'est raté, donc encore réussi, je suis donc dans une totale impossibilité d'échouer. Au fait, l'ai-je bien descendu ?

Un peu avant la chute du mur par Didier Petit

En 1989, j'étais à Moscou avec mon ami Misha Lobko. Nous participions à un festival de jazz qui, bien qu'autorisé, n'en était pas moins très surveillé. Restant une semaine à Moscou avant de partir pour le nord, Arkangelsk puis les Îles Solovky, je profitai de ces quelques jours pour faire des recherches sur Joseph Schillinger, théoricien russe émigré aux USA dans les années 20 et qui avait construit une théorie musicale non moralisante conçue sur des bases mathématiques, The Schillinger system of musical composition ! J'enquêtai sur son passé. D'où venait-il ? Quel type d'études avait-il suivies ? Etc. Rencontrant Wladimir Tarasov, grand batteur de jazz "soviétique" et grand collectionneur de peintures, je l'interrogeai sur Schillinger. Il ne put me répondre mais m'orienta alors vers un homme qui dans son souvenir avait étudié avec lui aux USA. C'est à ce moment que j'eus le grand plaisir de rencontrer Lev Sergeivitch Termen, en français Léon Theremin, inventeur, entre 1919 et 1921, du fameux Theremine (ou Termen Vox), que l'on peut considérer comme le premier synthétiseur connu. Il avait alors 94 ans ! Après coup de téléphone et demande de ren-

dez-vous autorisé par les instances officielles, je rencontrai Theremin dans son petit atelier de l'Université de Moscou. L'endroit était hors temps. S'entassaient partout des objets et outils d'un autre siècle. Un voyage instantané dans le passé. Ce vieil homme que tout le monde en occident croyait mort (il mourut quatre ans après), pratiquant un peu le français, se mit à parler de son travail qui consistait à rendre le Theremine polyphonique. J'étais stupéfait de comprendre qu'il n'était pas du tout au courant de toute l'évolution technologique depuis son invention. Après plusieurs questions sur sa vie, ses désirs et son travail, il déroula son histoire : sa famille aristocratique française, ayant fui la révolution de 1789 pour se réfugier en Russie, se retrouva bloquée, un peu plus d'un siècle après, par la révolution russe. Après des études de violoncelle au conservatoire de Moscou parallèlement à des études de physique et d'astrophysique, après la conception et la réalisation de diverses inventions dont le Theremine, il partit aux USA où la recherche battait son plein sur des matériaux sonores différents à intégrer dans la musique moderne. Nous sommes en 1927. Theremin veut à tout prix rencontrer Varèse en pleine recherche d'une instrumentation électroacoustique et n'est pas du tout au courant des avancées de Martenot qui, il est vrai, n'inventera les ondes Martenot que l'année suivante, celui-ci ne pouvant pas ne pas être au courant du Thermen Vox. Varèse composera *Ecuatorial* pour le Theremine, mais il fut remplacé ensuite par les ondes Martenot, plus simples à manipuler. Brusquement, en 1938, pour des raisons que je n'arrive pas à lui faire avouer, Theremin rentre en URSS. Au moment où il met le pied sur le sol soviétique, il est immédiatement mis en prison. Ses recherches continueront au sein de l'institution pénitentiaire : il va inventer le micro qui enregistre à travers les vitres et recevra le prix Staline pour cette invention tout en restant enfermé. Il ne m'en dira pas plus sur ces années d'enfermement, ni pourquoi, ni com-

ment !

L'autorisation d'une heure qui m'avait été accordée tirait à sa fin. Une dernière question toutefois : comment avez vous eu l'idée d'inventer cet instrument incroyable ?

- *J'ai fait des études de violoncelle* (Theremin inventa aussi un Theremin cello), *c'est un instrument très physique et son étude induit certaines souffrances physiques. Je voulais créer un instrument où l'on ne se fait pas mal pour en jouer !*

Je garde un très grand souvenir de ce moment où la modernité rencontre le passé et où un homme qui fut à l'avant garde de son temps se retrouve bloqué dans ce temps pendant que le monde avance inexorablement. Comme on dit souvent, l'avant garde n'est que l'arrière garde de demain !!!

ÉLÉGIE par Jean-Jacques Birgé

De temps en temps, nous nous retrouvons avec Bernard Vitet et Francis Gorgé et nous évoquons le passé d'Un Drame Musical Instantané. La création collective nous a permis de réaliser quantité de disques, de spectacles, de musiques appliquées, mais la masse des projets inaboutis représente la partie immergée de l'iceberg. Nous avons collaboré avec des centaines de musiciens, mais nous n'échappons pas aux ratés, rendez-vous manqués, disparitions, inachèvements, pour la plupart oubliés, relégués aux archives, parfois recyclés dans les œuvres suivantes... Certains de ces projets de spectacles nous ont occupés des mois sans que nous arrivions à terme. Une cinquantaine d'albums dorment en attendant naïvement une hypothétique opportunité, on ne sait jamais ! Il est pourtant de véritables occasions manquées, celles qui ne pourront se représenter, faute de combattants. La mort efface les possibles. Les voix de celles et de ceux qui se sont tus n'habiteront plus nos rêves. Leurs traces ne peuvent malheureusement nous satisfaire.

Colette Magny me manque, j'espérais toujours qu'on recommencerait à jouer ensemble, comme lorsque nous improvisions à deux sur le même piano, elle tenant la main gauche et chantant tandis que je papillonnais avec la droite... Il reste *un Comedia dell'Amore** du 15 mars 1991 et des bandes enregistrées à la maison en 1979, c'est tout.

La disparition de Frank Royon Le Mée est encore plus pénible parce que nous n'avons jamais rencontré depuis aucun chanteur capable d'autant d'invention et de spontanéité, alliant la virtuosité de l'instrument à la dramaturgie du verbe. Trois octaves et demie de tessiture, du haute-contre au baryton. Je l'ai vu en talons hauts sur la scène de l'Opéra de Paris pour *La vera storia* de Berio, en solo dans le rôle de Saint Sébastien transpercé de flèches et s'accompagnant avec un petit orgue à tuyaux. Dans le showbiz, il remplaçait des chanteurs du Top 50 défaillants pour une sylabe inaccessible, fréquentait les Mothers of Invention à Los Angeles, improvisait avec Kurtág et Kientzy, interprétait les contemporains comme les baroques, concevait des spectacles délirants à plusieurs orchestres et chœurs... À notre première rencontre, Frank portait des lentilles réfléchissantes, on pouvait se voir dans ses yeux de martien comme dans un miroir concave, c'était très déstabilisant. Frank aimait la provocation. Royaliste, il ne travaillait jamais le jour de la mort du roi, journée blanche disait-il. Il était toujours habillé avec élégance dans un costume de prêtre moderne. Drôle de rencontre avec le trio de gauchistes que nous formions. Ensemble, nous avons enregistré un extrait

Le cours du temps

marquons une pause en vous proposant des petites histoires, celles d’occasions manquées, de rêves qui tournent court. Le Cours du Temps en aurait-il été affecté ? Le leur, le vôtre, le nôtre ?

MANQUÉES

des *Météores* de Tournier** en 1987 et un *Comedia dell'Amore**** du 21 janvier 1992, nous avons créé *Le Château des Carpathes* d’après Jules Verne sous un déluge de feux d’artifice, et puis c’est tout. Frank Royon Le Mée est mort du sida en 1994. Dans son ombre, nous recherchons toujours l’acteur-chanteur idéal qui portera nos paroles avec ses gestes, avec qui la musique ne sera qu’un vecteur pour raconter des histoires, histoires de fous, histoires du temps présent, histoire de rêver à un monde meilleur à la construction duquel nous espérons œuvrer, dans l’uto- pie sans cesse renouvelée.

* Un d.m.i. *Urgent Meeting* (GRRR 2018)
** *L'hallali* (GRRR 2011)
*** *Opération Blow Up* (GRRR 2020)

Non non non par Roger Turner

... Je cognais sur ce tom, proprement et bien fort, mais la baguette ne cessait de traverser la peau sans faire aucun bruit. Des quantités d’argent dégoulinaien- t du plafond de l’audito- rium où je jouais. J’avais un sentiment très étrange, une sorte d’embarras, mais je réalisai que maintenant le silence était d’or. Je me souviens avoir pensé que la musique n’était peut-être que cela... Non, non, non, ce n’était pas ça : non !!!
... J’étais assis derrière une énorme batterie de perles blanches. Voilà ! Oui... L’orchestre s’époumonait et j’ai vu Harry Carney donner un coup de coude à Gonsalves. Gonsalves s’est levé et s’est faufilé lentement pour se retrouver devant... Duke m’a fait une grimace par- dessus le piano et j’ai fait trois roulements tout autour de mes toms, atterrissant sur la cymbale et lui donnant un gros *smack* à l’in- stant où Gonsalves portait son instrument à ses lèvres... Non, non, oui, non non oui oui... Non ... J’étais couché dans une pièce pleine de raisin... Il y avait deux très jolies filles... Oui oui oui c’était ça... Oui oui... Qui se tré- moussaient tout autour...



Pascal Contet et Yvette Horner

Georges Epp

De Grenoble à Grenoble par Pascal Contet

Grenoble 1998, dans un bistrot avec Benoît Thiebergien , directeur des 38e Rugissants. Benoît : “au fait tu côtoies tes collègues accor- déonistes ? “. Moi : “pas vraiment, sauf Yvette Horner que je vois de temps en temps, elle est venue m’écouter à Radio France en 95 et, depuis, nous correspondons ou nous nous téléphonons, d’ailleurs on vient l’année prochaine chez toi en duo !” Lui : “chiche !” Moi : “...euh, je

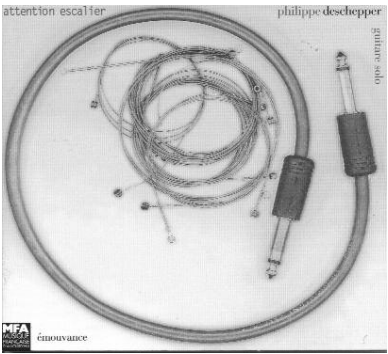
disais ça comme ça !” Trois semaines plus tard, Benoît m’appelle : “Pascal, on fait ce duo, j’y tiens, c’était sérieux ! Allons chez Yvette lui en parler !” L’histoire débute, les rebondissements aussi...
1999, chez Yvette, Benoît, un verre de porto à la main. Il s’agit maintenant de la convaincre, alterner contemporain et populaire, briser les frontières, prévoir un metteur en scène pour notre monument national face à un “jeu- not” accordéoniste allumé !
Sous la luminosité des appliques Vallauris en forme d’accordéon, j’observe Benoît décou- vrant l’environnement. À l’intérieur de la che- minée en forme d’accordéon, une guirlande de Noël égrène quelques sons stridents autour de figurines d’accordéonistes. C’est sans compter les clefs de sol métalliques des dos- siers de chaises et, à l’étage, la fameuse chambre bleu blanc rouge photographiée par Vogue. On écoute Yvette parler de son public fidèle, du choix de belles musiques à jouer, de son envie du classique, la musicalité qui doit transcender tout spectacle. Nos regards se croisent ! Nous sommes sous le charme, impressionnés aussi par la beauté de la poésie qui en découle. Elle gesticule, chante, s’assoit sur le rebord d’un fauteuil Club en cuir beige tout en imitant la gestuelle de l’accordéon, nous raconte ses derniers galas, télévisions et personnages publics. Tout un monde que nous côtoyons peu dans notre sphère des musiques contemporaines ou improvisées. Projet impossible pour l’édition 1999 : Yvette me “trahit” avec Maurice Béjart. Pour *Casse- Noisette* revisité, elle joue une fée radieuse forcément et sublimement habillée par Jean- Paul Gaultier, confortablement assise dans un traîneau doré et enneigé, poussée par de beaux éphèbes, elle rayonne.
Passage en l’an 2000. On le fête ensemble au Châtelet avec Yvette ! Elle tient à notre duo. Ouf !
Le temps passe, la caravane du tour aussi. Nous cherchons le metteur en scène, œil extérieur, et grandes oreilles musicales, c’est mieux !
Mai 2001. Michel Rostain, également direc- teur du Théâtre de Cornouailles à Quimper, accepte d’être le metteur en espace. Petite his- toire succulente : le soir où on lui propose par téléphone cet engage- ment, Michel Rostain apprendra qu’Yvette Horner dînait dans le même restaurant que lui à Lyon, dans une salle mitoyenne. On se dit tous que c’est un signe du des- tin !
2002. le compositeur Christian Laubat nous écrit un duo original. Rencontres au sommet pour dégager les grandes lignes musicales du spec- tacle. La date de création est fixée au 28 novembre 2002 pour l’ouverture des 38e Rugissants à

Grenoble et une tournée de dix dates s’ensui- vra. C’est décidé, on naviguera entre le pur classique transcrit, la création contemporaine et les succès d’Yvette, disons de France... Pendant les répétitions personnelles chez Yvette, chacun défend son cheval de bataille. On hausse parfois le ton, mais ça finit tou- jours par la rigolade et un repas ensemble ou un bon goûter. J’apprends à la connaître, très touchante, pleine d’attention, infatigable une fois son accordéon sur les épaules. Elle me fait découvrir son territoire. Passionnants les passionnés ! Je voyage dans le temps, surpris par son appétit de musiques. Mais quelques

signes de fatigue apparaissent deux mois avant la création. Inquiet, je pousse cepen- dant Yvette à venir répéter en Bretagne. Le grand air lui sera bénéfique ! Grenoble approche. Beau moment magique et émou- vant, comme une passe de relais entre deux personnages qui n’auraient jamais dû se croi- ser selon le critère des tiroirs à la française. Bien que fatiguée, Yvette assure la prestation scénique et garde un entrain sur scène, le public est conquis.
Début 2003, pour cause de surmenage, on préfère annuler la tournée. C’est un rêve parti, envolé, cet échange musical entre deux com- plices devenus compères.
2005. Je déjeune de temps en temps avec Yvette qui a retrouvé une forme tonique et la route des galas, nous avons gagné en amitié, en blagues et en rires. Toujours heureux d’ap- procher cette Dame qui aura fait danser la France. Nous évoquons rarement cet épisode. Musiques obligent ! Elle garde en mémoire notre duo de ma *Valse des enchantés*, et moi le medley populaire que je m’amusais à déjan- ter à “donf”, avec son accord, cela va de soi !

Le soleil noir par Philippe Deschepper

Printemps 97, fin d’après-midi. Je rentre de l’école avec ma fille, essoufflé (les escaliers de la Butte...). Le téléphone sonne. Une voix très étrange, mal assurée, presque un chuchote- ment : “Bonjour... Je suis Barbara... Vous êtes Philippe ?” “Oui...” “Le grand Jacques m’a dit d’écouter un disque avec des jacks sur la pochette...” Pas franchement disponible à cet instant et flairant le gag (la seule Barbara que je connaisse est la compagne de mon ami Jacques Mahieux), j’en fais part à mon inter- locutrice qui renchérit : “Barbara... La chan- teuse.” La suite est un très beau monologue assez énigmatique, ponctué de silences, une sorte de commentaire poétique et, somme toute, élogieux de mon album solo, attention escalier, sorti quelques mois plus tôt. J’en reste bouche bée, bredouille quelques excuses et remerciements, et risque la question du pourquoi un tel intérêt de sa part pour une musique qui semble si éloignée de son uni- vers. Elle me répond quelque chose comme “on n’est pas dans notre bulle, tu sais... On écoute beaucoup de choses.” J’apprends ensuite que le Grand Jacques n’est autre qu’Higelin, elle ne connaît d’ailleurs pas Jacques Mahieux. Elle me parle d’un nouveau projet pour l’année prochaine avec d’autres paroliers comme Laurent Ruquier, d’autres compositeurs, aimerait que j’y participe et que son agent m’appellerait à la rentrée. J’ai cru d’abord que c’était pour une séance, mais c’était incroyable, elle voulait que je sois du prochain disque. Je n’en saurais pas plus. Barbara s’éteint le 23 novembre. Depuis, je suis allé acheter ses albums. C’est peut-être mon côté bluesy qui lui a plu ?



CD Philippe Deschepper *attention escalier* (emouvance 1004)

Planètes par François Cotinaud

C’était en 1989 ou 1990 et je répétais avec le trompettiste M’ra Oma et Alain Jean-Marie pour un concert au Petit Journal Montparnasse. À l’époque, la scène était enco- re dans le sens de la largeur si je me souviens bien, et le public entourait pratiquement les musiciens, ce qui était plus convivial. Nous répétions donc, et à l’occasion d’une pause je confiai à M’Ra que je rêvais de jouer un jour aux côtés de John Gilmore et Marshall Allen. J’ignorais que M’ra croisait régulièrement Haffa, l’un des correspondants de Sun Ra en France, sinon en Europe.
Quelques jours plus tard, je reçus cet appel d’Haffa, dans un français moyen que nous abandonnâmes pour un américain médiocre, mais jugé plus fluide. Mi-sarcastique, mi- encourageant – je ne saurai jamais - Haffa me lança à brûle-pourpoint : “*So, you want to play with Gilmore ?*”
Je risquais un “*yes*” timide et méfiant, et j’entendis un énorme éclat de rire, ce qui me fit penser qu’il se foutait de moi. En fait, non : il avait une proposition de stage à Orléans avec Sun Ra – et l’orchestre au grand complet. Une semaine après, j’étais présent, avec une dizaine d’étudiants. Et Haffa était là, puis James Jackson, June Tyson, Marshall, John Ore (le compagnon de Monk) et tous les autres. Les stagiaires ne comprenaient pas très bien comment les choses allaient se pas- ser, je traduais et les rassurais, ayant toute confiance dans la bonne humeur de Sun Ra et dans la convivialité du groupe. L’arrivée de Gilmore et de Ra me fit tressaillir. J’avais bien une espèce de trac.
Sun était bonhomme, s’asseyait au piano, et jouait, à peu près ce qui lui passait par la tête. Sans paroles, Marshall et John se sont assis autour de moi (j’étais scié !), et dans un légè- re tension se sont mis à déballer diverses par- titions – très usagées, déchirées ou écornées, et assez sales. Par son jeu, Sun indiquait le morceau à jouer. Je connaissais ça par cœur, vu qu’Alan Silva faisait pareil, et Cecil Taylor aussi – avec finesse, et puis j’avais tourné avec Bobby Few, Chris Henderson, ou joué avec Aldridge U. Hansberry, Kent Carter, tous américains, mais résidents en France.
L’orchestre s’est mis à jouer et les stagiaires faisaient ce qu’ils pouvaient pour se situer. J’étais bien. Je louchais sur le pupitre de Gilmore ou courrais apporter une part à un autre stagiaire désorienté. Solos à la feuille. Impros à la pelle. Puis tout d’un coup un autre thème, pris à la volée par les ténors du cru.
Le jour du concert, l’un des organisateurs du stage eut cette phrase : “il faudra prévoir une tenue, noir et blanc.” Je pouffais. Impossible. Je connaissais les outrances colorées chez Sun Ra. Néanmoins, tous les stagiaires étaient en noir et blanc. Bon. Un peu triste tout de même. Haffa vint me chuchoter à l’oreille : “Ra veut te voir.” Je filais dans les coulisses. Ra était assis et me tendait des paillettes d’ar- gent, des colliers, des parures, des chemises dorées et s’immobilisait à chaque essai, pen- chant la tête dans un rictus incompréhensible, il jugeait cependant rapidement et plongeait dans une valise vers une autre relique. J’avais le son, je faisais partie de la famille, c’est tout ce que je me disais. Le concert se passa ainsi : que ceux qui savent jouent et, advienne que pour- ra !
Je dinai avec June Tyson et Gilmore. Jubilation profonde. Haffa vint me voir et me glissa : “Alors, tu continues ? La tournée en Europe ?” D’abord, je ne compris pas et j’eus une réaction sédentaire. Partir avec Ra ? Non, mal- gré tout.
Et maintenant ? Ra est retourné sur Saturne.

Le cours du temps

Comme June, et John. Dommage. J'avais tout de même réalisé mon rêve, mais je n'avais pu me lancer dans le no man's land qui le prolonge parfois. Cependant, j'ai gardé de ce rêve le culte des ensembles complices qui vivent sur, et cultivent, une autre planète, un langage commun, et créent les occasions nouvelles. Mieux vaut parfois suivre son propre itinéraire, ou orbite... Vénus poursuivant Saturne ? Quel désastre ! Que dirait Jupiter ?

Champagne ! par Pascale Labbé

Un peu risqué d'évoquer les occasions ratées. Comme les actes manqués, les gaffes ou les lapsus... C'est révélateur ! D'autant que dans notre monde, il est indispensable de se montrer sous son jour le plus avantageux... Aucun intérêt donc à dévoiler ses faiblesses. Alors allons-y !

Je constate par exemple avec étonnement que j'attribue à une bonne étoile mes réussites alors que je me sens entièrement responsable de mes échecs. Le contraire serait sûrement plus confortable. Je vais y réfléchir. Je m'aperçois aussi que les occasions professionnelles inespérées n'ont pas manqué, mais que je suis la reine des essais non transformés. Si j'arrive à éviter de justesse l'extinction de voix, je n'ai jamais aussi mal chanté que sur une scène de festival, avec des musiciens "renom-més", devant un jury (là c'est la catastrophe, j'ai renoncé depuis longtemps aux concours). Je ne trouve rien d'intéressant à dire dans les conférences de presse et les colloques. Un inconnu n'en finit pas de me raconter sa vie devant le buffet tandis que s'éloignent tous les directeurs, producteurs et journalistes influents de la

terre. Je me retrouve en bout de table en face du beau-frère du voisin d'un vague copain dans un silence consternant tandis que ça parle "affaires" à quelques chaises de là, n'en doutons pas. J'envoie mes feuilles de soins au Ministère de la Culture et ma demande de subventions au Centre d'Assurance Maladie. J'arrive en retard aux rendez-vous importants : je tombe en panne d'essence, je me perds dans les couloirs, l'air du bureau est confiné, manque de pot, j'ai mangé de l'ail et je suis en sueur. Bref ma vie est une accumulation d'occasions ratées et je me demande souvent comment j'ai pu vivre presque exclusivement de la musique jusqu'à maintenant : ça ferait l'objet d'autres confidences, sur les occasions réussies.

Une fois j'ai quand même beaucoup ri, ne pouvant en aucun cas me tenir responsable de ce qui est arrivé. Années 80, la gauche au pouvoir. Question culture, il était de bon ton de faire populaire en caressant dans le sens du poil. C'était la grande époque des stages de tags subventionnés et autres défilés goul-diens. La fin de la contre-culture, la collaboration fascinée de beaucoup d'artistes avec le politique et l'économique. Nous n'en sommes pas encore revenus ! Avec Jean Morières, nous venions juste de créer le duo Ping-Pong, après un voyage de trois mois en Afrique. J'étais enceinte de Fani, notre dernière fille et nous étions installés depuis peu à la campagne. C'était une musique personnelle, naïve, un folklore utopique que nous défendions avec ferveur et beaucoup de candeur. Nous avions trouvé un contrat dans un club Léo Lagrange. Contre toute attente, il s'agissait d'un bar branché dans le centre d'une petite ville avec musique techno et clips sur grands écrans. Nous avions réussi à négocier

l'arrêt de la musique pendant notre concert mais pas de l'image. Nous avons ainsi évoqué à la voix et à la flûte en bambou l'envol d'un rapace au-dessus de la montagne tandis que Michael Jackson se dandinait au-dessus de nos têtes. Nous étions en train de ranger notre matériel quand le patron vint nous voir : " il faut recommencer, voilà Jack Lang. "Jack Lang ? C'est une plaisanterie ?". On a mis un certain temps à y croire, mais effectivement Jack Lang est arrivé avec ses gardes du corps et son secrétaire de cabinet. Et nous avons rejoué. Je crois que cette fois-ci les téléés étaient éteintes. À la fin du morceau, Jack Lang vient nous dire qu'il trouve ça vraiment intéressant, qu'il veut nous aider... Je sens un petit picotement agréable dans le ventre. Ça y est c'est arrivé, merci Ganesh, Saint Antoine de Padoue, l'étoile et la papesse, mes parents de m'avoir mise au monde, mon amour de m'avoir soutenue dans les moments les plus noirs. Finis les coups de téléphone infructueux, les envois massifs de cd sans résultat, les salles des fêtes poussiéreuses, les sonos pourries, les taboulés de la veille et les fonds

contextes. On se cassait la gueule, mais on reprenait le jour suivant... Dans des petits caveaux *downtown*. on rencontrait John Zorn, mon frère jumeau Toshinori Kondo, Fred Frith. Les Talking Heads ou Ornette Coleman Prime Time passaient au Hurrah. Cecil Taylor et James White and The Contortions jouaient au Squat Theatre. New York, la belle époque... Tous me disaient de rester. Même si j'avais des problèmes de survie avec la musique, j'aurais toujours pu dessiner ou faire le copiste pour les longues partitions orchestrales de Braxton, pour lesquels il n'y avait pas encore de logiciels...

Mais je suis rentré à Lisbonne pour participer et aider à la programmation du gros désastre du nouveau jazz portugais, l'infâme Festival Setubal ! Le premier et dernier grand festival de nouvelle musique et de jazz de par chez moi ! Affiche énorme (Lacy, Mike Westbrook, FIG, Hugh Davies, Compagnie Lubat, Sunny Murray, Teitelbaum, Centazzo, Kent Carter, Evan Parker, Workshop de Lyon, etc.).



Michèle Morgan, 1967, à son domicile dans l'île Saint-Louis

Guy Le Querrec Magnum

Catastrophe, faillite, la réalité noire après le rêve américain...

Une occasion manquée avec Miles Davis par Veryan Weston

Vers la fin des années 80, comme je jouais avec Phil Minton au Festival de Lund en Suède, on me proposa de faire un solo de piano le lendemain mais pour un plus petit cachet... C'était chouette. Puisque j'étais à Lund, je pouvais sans problème faire un gig de plus, et ça me rapporterait de toute façon plus que ce que j'aurais gagné en Angleterre dans une situation analogue. Notre concert en duo était programmé dans une salle adjacente à une autre qui nécessitait énormément de matériel car c'était pour Miles Davis et un de ses groupes électriques. Nous devions commencer aussi vite que possible après que Miles ait joué, en donnant au public le temps d'un verre, celui d'échanger quelques mots et de venir jusqu'à nous. Néanmoins, Miles les fit tant attendre que le concert commençât très en retard. Nous jouâmes enfin après que Mister Davis ait terminé, et malgré la longueur de la soirée, le public reçut notre performance avec enthousiasme. Je ne suis pas certain que Mister Davis ait été là, mais, quoi qu'il en soit, après que nous ayons terminé, nous fûmes invités à percevoir nos salaires. Nous fîmes la connaissance d'un homme très amical et enthousiaste qui avait assisté au concert et qui avait probablement soit trop bu, soit fumé une ou deux cigarettes très... jazz. La rencontre était d'autant plus joviale que ce type charmant nous remit nos salaires. Tandis que nous sortions, je remarquai un air d'excitation sur le visage de Phil Minton.

Après avoir refermé la porte derrière nous et tourné au bout du couloir, Phil me dit qu'il n'avait pas réalisé que nous allions recevoir généreusement autant d'argent, car en fait ça s'élevait à plusieurs fois ce que nous pensions toucher. Ainsi ce soir-là, ou ce matin-là vu l'heure qu'il était, nous étions d'une humeur de fête.

Phil repartit tristement tôt le lendemain, je restai là pour mon petit concert en piano solo. Quelqu'un de l'administration du festival frappa à ma porte en milieu de matinée pour m'informer que nous avions accidentellement touché le salaire de Miles Davis pour notre prestation. Mais comme Phil était déjà parti avec la moitié de l'argent, je me retrouvai dans une situation terriblement embarrassante, devant rendre l'intégralité de mes gages et en devant encore...

Heureusement, mon humble petit solo fut bien reçu dans le foyer par les VIP du festival, et nous ne fûmes pas obligés de renvoyer d'argent en Suède. Seulement je quittai le pays sans un sou en poche, mais avec la délicate mission d'aller voir mon cher ami Phil Minton. Voilà donc mon occasion manquée... Avoir failli recevoir une fantastique somme d'argent pour la première fois de ma vie, grâce à Miles Davis, mais je dois rester philosophe à ce propos et dire que jouer avec Phil a plus de valeur que tout ce que l'argent peut acheter.

Doug Hammond par Stéphane Payen

Août 2003. Depuis de nombreuses années, j'espérais faire venir Doug Hammond en France. J'essayais de trouver des pistes pour le faire venir avec son trio... &# ?!/@& ! En octobre 2003, j'avais réussi à organiser une (toute) petite tournée en France. Nous devions jouer en duo, ou parfois Doug en solo. J'allais enfin le rencontrer et le faire rejouer à Brest, Lille, et à Paris où il n'avait plus joué depuis... très longtemps, à part un passage dans l'orchestre de James Blood Ulmer il y a... un moment déjà. C'était avec son trio régulier - Muneer Abdul Fataah au violoncelle et Steve Coleman au saxophone – au début des années 80. Et puis les soucis d'organisation de ce genre de tournée avec beaucoup d'énergie et peu de moyens... Août 2003. Deux mois avant le premier concert, dans le cadre du festival que nous organisions avec Hask, je dois me résigner à annuler. Je réalise ou plutôt j'admets enfin que le temps a fait son travail. "Tout le monde" a oublié qui est Doug Hammond. Il n'est pas du tout dans l'air du... Dommage. Étonnamment, j'ai depuis décidé de prendre mon temps, de ne plus courir après. J'espère que vous aurez un jour l'occasion d'aller écouter Doug pas trop loin de chez vous. C'est, à mes yeux, un grand maître du temps, de notre temps. Mais... ils sont très nombreux dans ce cas et pas forcément musiciens d'ailleurs.

(NDR : le batteur et compositeur Doug Hammond a également joué avec Chet Baker, Sonny Rollins, Charles Mingus, Sam Rivers, Mal Waldron, Steve Coleman...)

Sens dessus dessous par Fred Van Hove

Ce devait être dans les années 70. Le trombone Radu Malfatti m'invita pour deux jours au Dunois à Paris. Je crois que nous devions former un quartet avec le saxophoniste Tony Coe et le trompettiste Mark Charig. Je me demandai pourquoi les concerts avaient lieu samedi et dimanche plutôt que vendredi et samedi, mais si c'est ça qu'ils voulaient... Un peu avant cette date, ma femme et moi rénovions notre maison. Nous habitions au premier étage et nous devions emménager au rez-de-chaussée où il y avait un jardin. Il y avait pas mal de travaux à faire dans toutes les pièces : arracher le papier peint (dessous, le papier-journal datait de 1937 !), rafraîchir les murs, coller du papier avant de repeindre, décaper le plancher... Le vendredi qui précédait le concert à Paris, nous sommes montés manger quelque chose. Il était déjà tard, nous étions crevés, sales, et nous voulions prendre une

Le cours du temps

douche et nous changer. En vidant les poches de mon costume de travail, je regardai le calendrier accroché au mur et m'aperçus avec horreur que les concerts étaient bien programmés vendredi/samedi et pas samedi/dimanche comme je l'avais toujours cru. Je ne pouvais plus rien y faire, j'avais honte, j'avais manqué le concert de vendredi. Je téléphonai au club où le propriétaire, Sylvain Torikian, répondit. Comme je lui demandai de me passer Radu, Sylvain acquiesça et me demanda si j'étais à Paris. Je répondis non, passe-moi Radu s'il-te-plaît. Ok, fit-il... C'est la seule fois de ma vie où j'ai raté un concert en oubliant la date.

Michèle Morgan sous les flashes par Guy Le Querrec

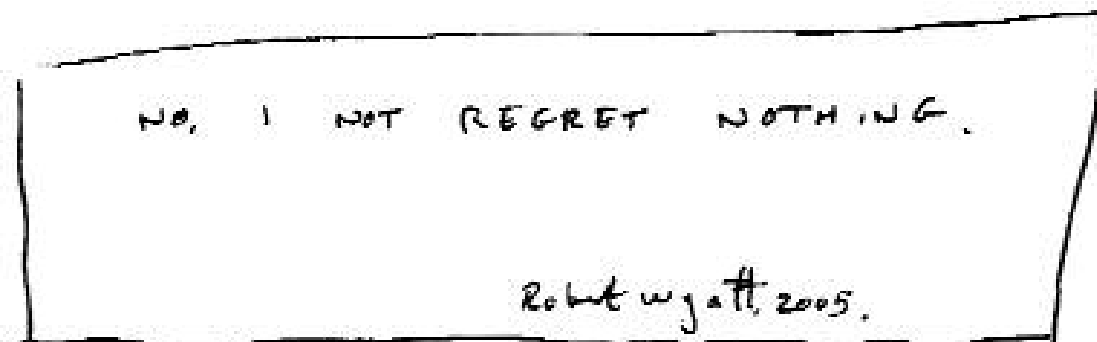
Même si la petite histoire que je choisis de raconter remonte à un bon bout de temps, plus de 35 ans, elle ne s'est jamais dissipée dans les brumes des eaux qui coulent le long des quais. Le « il était une fois » se passe en 1967, le mardi 27 octobre très exactement, durant la période de mes tout débuts, bien incertains, dans le métier de photographe. Je fais à cette époque équipe avec un copain un peu plus aguerri que moi, Philippe Mousseau, ex-assistant de Jean-Pierre Leloir, l'œil le plus réputé du jazz dans notre hexagone. Notre travail était diversifié, comprenant au gré des clients, une partie labo (développements et tirages) et de petites prises de vue. Les commandes sont rares et la plupart du temps modestes.

Survient alors une commande imprévisible et plus conséquente. Le mensuel féminin de la CGT, Antoinette, me sollicite pour photographier Michèle Morgan chez elle dans son très bel appartement de l'île Saint-Louis pendant son interview. Il est prévu, par ailleurs, qu'elle s'habille de la robe choisie pour son réveillon de Noël, petite exclusivité offerte aux lectrices dans le numéro de décembre. La journaliste, Mary Cadras, soucieuse de l'image de son magazine, me demande de lui garantir d'apparaître, pour la circonstance, sûr de moi et professionnel. On convient alors avec mon partenaire qu'il jouera le rôle de l'assistant, valorisant ainsi mon statut de photographe et celui d'Antoinette. Pour donner encore plus d'allure à notre apparition, nous décidons d'accélérer l'achat prévu de deux flashes électroniques Balcar avec cellule photoélectrique d'occasion à un collègue photographe de mode. Dans la précipitation, il n'avait pu que nous donner des explications très succinctes sur le mode d'emploi du matériel.

Le photographe, son assistant et le prestigieux matériel se retrouvent donc avec la journaliste et ses recommandations, flattée et impressionnée de rencontrer une star du 7e art. De mon côté, j'avais du mal à me soustraire à l'appréhension de me retrouver face à une vedette que je n'avais rencontrée jusqu'alors que sur l'écran du cinéma de mon quartier, à la séance de neuf heures du soir. Tout se met en place, l'interviewée, l'intervieweuse et, bien entendu, les deux flashes Balcar, avec leur parapluie pour diffuser la lumière, placés à environ 1m50 du "modèle". Arrive le moment fatidique de la mesure du temps de pose. À la lecture du premier éclair, 122 de diaphragme s'affiche sur le posemètre, réglage inatteignable sur les objectifs de nos

appareils, comme sur tout autre existant sur le marché. Incompréhensible ! Mon assistant plus expérimenté ne s'affole pas. Je ne partage pas sa quiétude mais le laisse modifier les réglages : réduction de l'intensité de l'éclairage de moitié et éloignement des lampes. D'abord 3 mètres, puis 4, puis 6, jusqu'à la limite extrême du salon qui mesure bien 10 mètres ! Plus on recule, plus mon inquiétude grandit. Nous sommes à coup sûr dans l'aberration, l'absurde et le ridicule, et dans les grandes largeurs.

Action. Il faut malgré tout déclencher. Ce n'est qu'après le dernier dé clic que je comprends l'erreur : conséquence de notre coupable ignorance technique, nous avons utilisé la mauvaise échelle de la cellule photoélectrique (lumière forte au lieu de lumière faible). Résultat : sous-exposition d'au moins 10 diaphragmes (l'équivalent d'un réglage pour la plage en plein soleil, pour photographier dans les couloirs du métro !). Foutu, sans espoir. On va tout de même développer les films plus de deux heures au lieu des huit minutes préconisées. Sur les négatifs Michèle Morgan apparaît à peine en silhouette et l'inquiétude se transforme en panique. Que faire ? Surtout ne pas prévenir la journaliste sortie rassurée de l'interview et de la prise de vues,



de nous avoir vus assumer avec aplomb nos fonctions. Téléphoner pour l'informer de notre ratage est inenvisageable. Apprendre à Michèle Morgan notre infortune, je ne m'en sens pas capable.

Il faut pourtant prendre une décision. Je choisis le chemin à moi le plus accessible, celui de l'escalier de service arrivant dans la cuisine. Je frappe à la porte, c'est la cuisinière qui ouvre. À elle, j'ose raconter notre mésaventure, sans préciser toutefois les causes de ce ratage technique, de cette occasion manquée, qu'il faut pourtant réussir sous peine de sanctions sérieuses. La cuisinière, très attentive à nos déboires, m'explique qu'elle va en parler à Madame Morgan qui, selon elle, est très gentille. Elle acceptera donc vraisemblablement de simuler l'interview et de se revêtir de sa robe de Réveillon. Je dois revenir le lendemain pour connaître la décision de Madame Morgan.

C'est d'accord. On recommence donc la séance de rattrapage le vendredi 27 octobre. *Fortuna*. Coup de chance, dehors le soleil brille et inonde d'une très belle lumière naturelle le grand salon. Plus besoin d'allumer les Balcar. Plus d'éclair pour essayer de faire des photos du tonnerre. Retrouvant plus d'aisance, j'ose lui demander des poses n'ayant pas existé lors de la première prise de vues. Heureusement que *le miroir a deux phases*. Tirages terminés, j'appelle la journaliste Mary Cadras et lui raconte qu'insatisfait des premières photos pas assez diversifiées, j'ai préféré demander une nouvelle séance. Pas un

mot sur les causes réelles de ce deuxième passage chez Madame Morgan.

La photo non prévue au programme a fait la double page et je suis sorti de l'épreuve, rassuré, grandi et professionnalisé. Et *elle a de beaux yeux*, tu sais ?

Fat Kid Wednesdays par Adam Linz

Quand on est jeune, on recherche les trucs qui semblent éternels. Ces trucs magiques ! Et parfois on les trouve là où l'on s'y attendait le moins. Depuis que j'ai douze ans, je vis dans le Minnesota, à Minneapolis pour être précis. Un coin sympa où les gens se sentent bien et où il y a étonnamment une scène artistique florissante. Pas seulement l'art moderne, mais aussi la musique et la danse. Je devins musicien et mon meilleur copain Mike acteur, je partis pour New York apprendre avec les grands tandis que Mike resta à Minneapolis à écorner des scénarios et à suivre des études théâtrales prétentieuses. Mais pendant les vacances, on se retrouvait pour dénicher l'enchantement que recherchent tous ceux qui viennent de dépasser leurs vingt ans. L'été

Comme Mike, toujours plus imposant que les autres. Je pense que c'était pour ça qu'on était de si bons potes. On avait tous les deux eu la même enfance triste, tourmentés et laissés à nous-mêmes. Ainsi nous n'étions pas simplement de vilains adultes dégoisant sur la corpulence des enfants. Ils étaient gigantesques. Je n'avais jamais vu des gosses aussi ronds, tous avec entre les mains de la bouffe achetée à la guérite du snack, barres de crème glacée et sacs de chips, soupirant pour une dernière plongée. Le plus gros étant évidemment le grand gagnant, comme si on assistait à un combat de sumos à Tokyo. Le maître-nageur fait une annonce : "on ne court pas, on ne saute pas, on n'éclabousse pas." *Mike rendait* : "et tous les gros gamins foutent le camp de ma piscine." Ha ha ha. C'est ainsi que dans les heures qui suivirent sont nés les Mercredis des Gros Gamins, les Fat Kid Wednesdays. C'est que personne ne va à la piscine le mercredi. Cette journée est réservée aux plus lourds de nos enfants. La baraque de bouffe est fermée et il y a des frimeurs. C'est ça, des frimeurs. Ils ressemblent à des motards, avec leurs jeans déchirés, leurs vestes de cuir et les piercings par-dessus le marché. Au bout du bassin il y a trois balances à fléau pour peser les enfants. Trop gros, vous êtes viré. Il n'y a

pas de surveillants parce que tous les enfants flottent. Si cela faisait loi ça pourrait balayer le pays et sa gloire ne cesserait d'augmenter. De gros gamins dans des piscines à vagues. C'est le genre d'enchantement qu'on ne peut trouver qu'en traînant avec son meilleur ami. Tous les deux traversant la vie à toute blindé, en se demandant si quiconque écouterait les notes ou les mots. Et ces Fat Kids, que leur arrivera-t-il ? Certains disparaîtront sous l'opinion publique. D'autres poursuivront, se souvenant de ce jour ensoleillé et partageant cette histoire avec qui veut l'entendre. Fat Kid Wednesdays pour toujours.

Gagné ! par Bernard Vitet

Des occasions ? Une de perdue, dix de retrouvées... Sans compter les occasions d'avoir raté l'occasion de rater une occasion.



Le forum



Les Allumés du Jazz N°12 - 1er trimestre 2005 Page 15

Préhistoire riche, capitale de l'ère chrétienne du temps des papes dédoublés, cosmopolitisme, ville à trois clés, capitale mondiale du théâtre, Avignon accueillait en janvier dernier le premier Forum des Allumés du Jazz les 6 et 7 janvier. Parole retrouvée ? Débat renouvelé ? Tout simplement plaisir d'être ensemble. Un supplément spécial du journal des Allumés du Jazz y sera tout entier consacré avec extraits des débats, réflexions et articles. Disque, disque rage !



Photos JJB

Créateur visionnaire d'un style de musique qu'il présente comme le Quatrième Monde, le trompettiste de Memphis, Jon Hassell, propose une musique futuriste ou venant du fond des âges, c'est selon. L'électronique y côtoie les racines les plus nerveuses. L'auteur de *Aka-Darbari-Java/Magic Realism* offre un heureux retour au *Magic Realism* où il invite Paolo Fresu et Dhafer Youssef.

JON HASSELL, LE QUATRIÈME MONDE

Comment cela a-t-il commencé ? Comment êtes-vous devenu musicien ? Pourquoi la trompette ?

Mon père jouait du cornet dans la fanfare de Georgia Tech. Il le sortait de temps en temps et jouait un morceau dont il se souvenait. J'ai commencé à en jouer dans l'orchestre de mon l'école, je suis rentré à la maison, me suis enfermé dans la salle de bain et me suis exercé. J'ai joué ce morceau aux obsèques de mon père dans le Tennessee lorsqu'il est mort à cent ans.

Vos plans pour l'avenir ?

J'ai créé mon propre label de disques, NYEN, et mon site Internet (*jonhassel.com*). De grands projets pour les productions de New York (director's cut !), concerts inédits, collections, etc. Je termine un livre sur lequel je travaille depuis un moment : *The North and South of You*.

Les nouvelles technologies ont-elles jamais produit autre chose qu'un nouvel archaïsme ? Ces dernières années, avez-vous vécu dans le Quatrième Monde ?

Nous y habitons tous. On ne peut y échapper là où les medias audiovisuels ont fait leur apparition. C'est un des nombreux aspects de sa description : McLuhan, les situationnistes, Derrida, Chris Marker, etc. Évidemment, mon idée née autour de l'univers musical peut être extrapolée à l'environnement socioculturel. D'où le titre de mon livre, *Le nord et le sud de soi*.

Quelle est l'histoire du Quatrième Monde ?

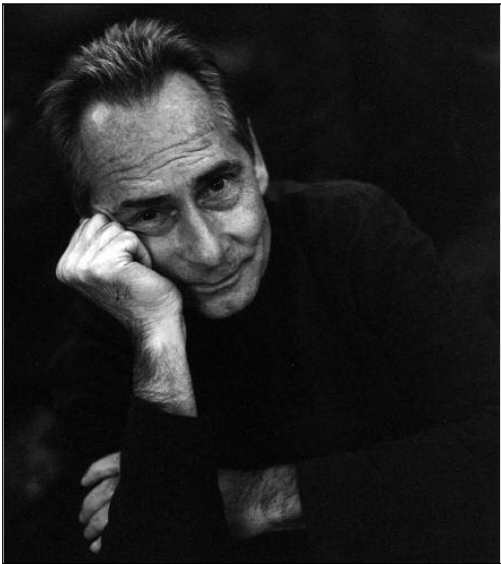
Il y a une note affichée sur mon mur : « le Quatrième Monde est un point de vue qui suggère des lignes directrices pour trouver des équilibres entre la connaissance cumulative de l'époque des pré-medias ("la sagesse") et les conditions créées par les nouvelles technologies. »

Ce monde a-t-il changé depuis que vous l'avez découvert ? Vous aimez travailler sur des images... Quel est le lien entre votre musique et ces images ?

Parmi toutes les réponses, une évidence est l'image de l'univers dans les peintures de Mati Klarwein. C'est un Quatrième Monde visuel.

Nous avons ensuite proposé à Jon Hassell de réagir à une liste de noms, en commençant par Memphis Tennessee...

À regarder dans le rétroviseur, c'était un carrefour entre les cultures africaine-américaine et euro-américaine. Même si j'étais inconscient de cette vue à "longue portée", il me reste un sentiment profond de ces racines et du contact avec ce monde d'étés humides, de musique d'église et de la musique brute des juke-joints. Mais j'étais attiré par la nouveauté : assis dans la voiture, entendre Stan Kenton à la radio fut une révélation. Et puis ma sœur travaillait pour Capitol et rapportait à la maison les disques de Miles.



Jon Hassell

Jenafer Gillingham

Karlheinz Stockhausen.

Mon premier contact avec un musicien à plein temps. De très importantes leçons, qui n'apparaissent pas nécessairement dans ma musique, mais qui restent valables comme outils de réflexion. Notez aussi que Markus Stockhausen, que j'ai connu lorsqu'il était un petit garçon, est devenu trompettiste !

LaMonte Young.

C'est assez étrange, mais c'est Stockhausen qui m'a parlé le premier de LaMonte. Mes années avec lui à New York furent un autre événement majeur de ma formation musicale. J'ai eu de si stupéfiantes expériences audi-

tives en jouant dans la Dream House ! Et bien entendu, c'est là que j'ai rencontré le Pandit Pran Nath qui devint la plus grande étoile de ma galaxie.

Terry Riley.

Une autre belle introduction à l'esprit américain indépendant qui régnait alors. C'était un antidote à l'école fortement cérébrale prétendument appelée post-webernienne que j'avais suivie avec Stockhausen et d'autres Européens. Pour Columbia, j'ai joué sur *In C*, la marque de fabrique de Terry.

Miles Davis.

Quoi dire ? Pendant mes années new-yorkaises avec LaMonte et Pran Nath, j'ai commencé à jouer avec une pédale wah-wah comme Miles à l'époque. Je me sentais emprisonné par le cadre blanc de la scène avant-garde-classique de downtown (Glass, Reich, etc.) et j'ai commencé à casser avec ma vie personnelle (divorce, etc.) et musicale. *On the Corner* fut d'une telle force que je dus arrêter de l'écouter, ainsi que pas mal d'autres trucs. Il y avait déjà un Miles, un Terry Riley, des maîtres du raga... Il fallait que je trouve un passage entre toutes ces îles.

De plus, je vivais dans le même immeuble que Gil Evans qui était un autre de mes héros. Je me souviendrai toujours de nos déjeuners et des coups de téléphone, même une fois depuis l'Europe. Le plus agréable homme du monde entier. Vous pouvez entendre l'extase de la vie dans ces harmonies. Je n'y arriverai jamais. Et ça a été formidable de connaître plus tard Miles Evans, son fils. Il a grandi avec le bassiste Peter Freeman qui fut le coproducteur de *Maarifa Street*.

Pandit Pran Nath.

Je jouais avec LaMonte dans un festival à Rome, Pran Nath chantait. Un jour, tandis que je me chauffais en jouant des patterns, j'ai entendu Pran Nath les chanter en les emmenant dans des contrées inattendues. C'est à cette époque que je décidai de commencer à étudier sérieusement avec lui. Il fallait que je trouve un moyen pour jouer ces courbes, ces glissés précis, sur un instrument qui n'était pas fait pour ça. C'était un nouveau départ. Il en sortit quelque chose. Dans un certain sens, j'ai eu de la chance que ma personnalité musica-

le ne soit alors pas si affermie (contrairement à Terry ou LaMonte), je n'étais encore célèbre pour rien du tout, ce qui me permit d'assimiler ce que j'apprenais et de me laisser aller aux désirs musicaux qui étaient en moi.

Brian Eno.

Brian habitait alors à New York, il avait entendu mon premier disque, *Equinox*, et s'était présenté à la fin d'un de mes concerts à la Kitchen, suggérant que nous devrions faire quelque chose ensemble. *Possible Musics* fut le résultat et il intervint dans quelques autres disques. Nous restons très liés (je suis le parrain de ses filles)... Il est possible qu'il fasse des remix de *Maarifa Street*. Malgré quelques anicroches en route (ma participation détournée et non créditée à *Bush of Ghosts*), il reste un frère pour moi.

La liste des noms se poursuivait : Peter Gabriel, David Toop, Farafina, Peter Sellars, Issey Miyake, Jac Berrocal, David Sylvian, Merce Cunningham, le Kronos Quartet, Gideon Obarzanek, Wim Wenders, Daniel Lanois, Ry Cooder, Jacky Terrasson, Ronu Majumdar, Paolo Fresu, Howie B, Björk.

Désolé... Je dois m'arrêter... Pas le temps... Et les autres associations sont documentées dans ma bio... Consultez *maarifastreet.com* et, à partir du mois d'avril, *jonhaskell.com*, qui abritera une section nommée Atmospherics, une narration multimédia centrée autour de chaque disque.

Propos recueillis par Jean-Jacques Birgé et Raymond Vurluz.

> Jon Hassell

Maarifa Street



Label Bleu

LBLC 6674



Jeanne Lee, Mal Waldron, Marciac, 7 août 2000

Guy Le Querrec Magnum

Jeanne Lee par Didier Levallet

C'est en août 1999 que je rencontre pour la première fois Jeanne, à Cluny, où je l'ai invitée à venir se produire justement en duo avec Mal Waldron, autre personnage cher de mon jardin secret, mais vieille connaissance.

Dés les premiers mots, elle me parle d'un projet de programme avec grand orchestre. À l'époque, je dirige encore pour un an l'O.N.J. et elle fait justement partie des invités auxquels je pense pour ma dernière saison. C'est le début d'une collaboration qui durera un an.

En janvier 2000, elle participe à deux titres sur le troisième album de l'orchestre mais, le mois suivant, la nouvelle tombe : Jeanne est gravement malade.

Les projets de concerts avec elle pour l'été sont maintenus, mais elle ne peut pas venir pour les répétitions : j'enregistre alors un play-back avec l'orchestre, que nous lui envoyons afin qu'elle puisse apprendre les arrangements chez elle. Le jour du premier concert, au festival de La Villette, avec à peine un filage lors de la balance, les musiciens stupéfiés voient cette femme fatiguée s'élancer sur la scène comme dans un bain de jouvence : le chant comme une lévitation, l'état de grâce absolu avec une classe irréfutable.

Cette preuve de vie par la musique se répètera chaque fois, à Orléans, Mantoue ou Vienne. Et aussi à Cluny où je l'ai invitée à revenir : épuisée le reste du temps, elle rayonne à la tête de son atelier vocal. C'est cette image-là que je garde d'elle.



Didier Levallet

Guy Le Querrec Magnum

> ONJ avec Jeanne Lee

Deep Feelings



Evidence FA

Pierre qui roule

À force de composer sans cesse de nouvelles soupes d'inspiration asiatique et de pratiquer la composition instantanée, notre cuisinier s'interroge sur l'improvisation, démarche inéluctable de ceux et celles qui vont devoir continuer à vivre. Illustrant la devise de sa famille " Manger avec quelqu'un qui n'a pas d'appétit c'est discuter beaux-arts avec un abruti ", il finit par nous livrer la recette inimitable de sa célèbre soupe.

IMPRO SOUPE

par Jean-Jacques Birgé



Improviser, drôle de mot, bancal concept. Du latin, prévoir. Voir avant que ça n'arrive. Voir avant d'y penser. Prescience. En création, pas de génération spontanée, ça se travaille. Des années d'aventures vécues pour un instant de grâce. Tout seul ou collectivement, mais pour d'autres certainement. Au quotidien, une aisance à régler les problèmes avec célérité. Sans temps mort. Ou bien en les gérant. Silence quand on ne sait pas, entrain communicatif, critique constructive... Improviser n'interdit pas de se relire. Conception et réalisation se confondent chronologiquement. On raccourcit les délais. Les improvisateurs sont-ils plus aptes à affronter le réel lorsqu'il les prend par surprise ? Le geste qui sauve, la parole juste, le cadre moral infranchissable, une réponse, penser vite. Suffit de jeter quelque chose vers quelqu'un : il y a ceux qui restent les bras ballants et ceux qui rattrapent presque chaque fois. Ce n'est pas une question d'adresse mais une attitude face à l'existence. Chacune a fait ses preuves. Laisser venir ou anticiper ? Réagir ou attendre le contrordre ? Certains métiers vous y entraînent plus que d'autres. Sur scène ou dans la vie, les camarades qui vous sortent d'un mauvais pas se battent sur plusieurs fronts à la fois. Ceux qui vous regardent vous embourber avec délectation sont des cuistres qui ne méritent pas la joute. De qui cherchent-ils la complicité ? Du public venu voir mourir les gladiateurs ou des copains en danger sur la scène ? Surveiller la direction du clin d'œil en dit long sur la morale du musicien. Éthique et politique... On peut préférer faire ses gammes en solitaire, soliloquer, mais l'improvisation est un sport d'équipe, une conversation, un brain storming, tempête sous les crânes, passage de relais, comparaison amusée, miroir déformant... Faut faire avec. Avec la rage de celui ou celle qui, en face, n'apprécie pas ce que vous jouez, pas le choix, composer avec le mauvais goût, avec le bon qui sent la naphthaline, avec. Porter de petits coups de chaque côté du flipper pour retrouver le bon chemin, faire rebondir les notes sur les bumpers avec élégance, ou bien tout casser brusquement en misant sur l'inconnu ? Rage, tendresse, provocations, citations... Tous les coups sont permis s'ils sont assénés avec complicité. C'est comme pour tout. Il ne suffit pas d'avoir des qualités et des défauts, tout dépend au service

de quel modèle social ils sont mis en avant ?

UNE SPÉCIALITÉ ?

Improviser, une spécialité ? J'en doute même si j'en vis. Vivre, c'est la grande improvisation. Rien de cohérent. Rien d'acquis. La vie est injuste. Accidents, maladies, catastrophes naturelles, ruptures, rencontres... Il n'y a que la solidarité qui soit un peu plus fiable. Sinon, c'est juste une question de rapidité. Faire face. Aimer être étonné. De surprise en surprise. Que tout ne soit pas écrit ni joué d'avance, comme si les utopies avaient encore droit de cité. Lutter contre ses idiots penchants, ceux qu'on répète inlassablement en les incombant à l'autre. On ne change personne, on apprend à accepter les autres, c'est tout. Sinon, assassins, massacrons, rasons le quartier, pratiquons l'autodestruction dans le zèle ou l'indiscipline, dans un triste mouvement entropique qui pourra sembler naturel. Il n'y a rien de naturel dans l'humanité. Improviser, une spécialité ? Mais nous sommes tous et toutes des généralistes, patients impatients qui retardons ou avançons nos montres, selon que l'on préfère la fuite en avant, l'inertie ou la nostalgia ? En musique, l'improvisation libre est un modèle de tolérance, tous les coups sont permis, toutes les volte-face, associations, trahisons, tous les styles, mélodiques ou bruitistes, rythmiques ou chaotiques, toutes les citations et tous les no man's lands où l'impossible devient le réel. C'est une conversation artistique : la musique se pratique à plusieurs, elle est constituée de consonances et dissonances, de prises de becs, de pavillons hissés, de cordes sympathiques, d'accords mutuellement consentis !

PRENDRE DES RISQUES

Sur scène, les accidents sont excitants. Dans la vie quotidienne, on s'en passerait souvent, pour tant ce sont eux qui font grandir. Contrairement à la vie rêvée au travers de l'œuvre artistique, la vie de tous les jours n'exige ni transcendance ni investissement libidinal. J'aime discuter, confronter nos points de vue, évaluer nos divergences, hausser le ton et calmer le jeu, reconforter et bousculer. Pour vivre, à la ville comme à la scène, il faut prendre des risques. Ceux de la surprise, de l'étonnement. Vivre, c'est improviser chaque minute. Ça se prépare, on dessine un cadre, des

limites, et puis on se lance. La curiosité nous pousse. La peur nous retient. Le pire des risques est de n'en prendre aucun. Cela touche tous les aspects de la vie. Je vous propose une expérience qui plaira à celles et ceux qui aiment voyager loin, loin du palais national et des sentiers gastronomiques standardisés. Je vais vous livrer la recette de la soupe dite chinoise qu'on me réclame depuis des années et que je me suis enfin décidé à dévoiler dans son plus simple appareil. C'est simple et bigrement efficace. Ici, le collectif ne s'exprimera qu'au moment de passer à table. C'est une transe qui tient plus de l'écriture solitaire que de l'application normative.

FI DES PRÉJUGÉS

Allez, c'est commencé. Avant d'enfiler son tablier, il est nécessaire de faire les courses. Difficile de réaliser quoi que ce soit sans les indispensables ingrédients, il n'y a pas de secret. Les Parisiens pourront prendre le cap au sud, avenue de Choisy, ou au nord-est, vers Belleville. Résidant actuellement à la porte des Lilas, je déserte les allées de l'hyper-marché des Frères Tang dans le XIIIème arrondissement bien que le choix y soit certainement le plus large. En plus, c'est très sain, ça se jauge à l'odeur. Ce n'est pas toujours le cas, alors faites des comparaisons en entrant et sortant des boutiques puisqu'elles se touchent pratiquement les unes les autres. Les campagnes xénophobes du petit écran, concernant la cuisine asiatique, se réfèrent aux traiteurs de quartier qui ne cuisinent pas eux-mêmes leurs plats préparés mais acquièrent leurs produits auprès d'une mafia qui les rançonne. Certains informateurs semblent avoir quelques soupçons sur un racket lié aux bouteilles de vin servies dans les restaurants chinois, ce n'est pas qu'ils n'y connaissent rien en œnologie, le plus souvent ils n'ont tout simplement pas le choix, à l'image des serviettes chaudes aux mains de la mafia nipponne dans les restaurants de Tokyo. Sauf qu'ici, c'est votre estomac qui trinque. Le plus simple est d'éviter le vin, toujours égal à lui-même dans ces conditions, et de se désaltérer avec des boissons locales plus appropriées : thé, bière, lait de soja, graines de lotus, jus de jeune coco, eau gazeuse avec prune salée, etc. Pour en finir avec la salubrité des enseignes asiatiques, je soulignerai que j'ai vu un gros rat traverser la salle d'un restaurant de couscous, que j'ai pataugé au milieu des cafards dans un bouillabou bien de chez nous, et attrapé des gastros dans des endroits aussi divers qu'avariés. Donc, passé ces considérations imbéciles, je me retrouve, rue de Belleville pour faire mes courses chez un petit épicier dont les étalages débordent de trucs impossibles dont j'ignore souvent le nom et le contenu qui s'y rapporte !

DINETTE DE DISETTE

Premier point, et de taille, c'est extrêmement bon marché. En ces temps de disette pour la grande majorité des artistes, c'est déterminant, car ça va beaucoup plus mal qu'on ne le dit. La réforme des intermittents n'a pas arrangé les choses, nous traversons une période noire où nombre d'entre eux n'ont plus de quoi payer leur loyer ni manger à leur faim. C'est très grave. Il faut dire que les salaires sont plus bas qu'il y a vingt ans et que le coût de la vie

n'a pas vraiment régressé ! On peut donc acheter viandes et légumes, comme dans n'importe quelle superette, à des prix imbattables, sauf à prendre le métro les jours de marché jusqu'à Barbès, ce qui est une autre excellente idée, d'autant que l'enseigne de Tati brille toujours au carrefour et qu'on y trouve des merveilles pour une bouchée de pain : vêtements, articles pour la maison, jouets, etc. Fausse route, ici pas de pain, ni de brioche, mais du riz, blanc, parfumé ou gluant, encore que ce ne soit pas vraiment nécessaire pour une soupe. On pourra acquérir toutes sortes de nouilles, à base de riz ou de blé, fraîches ou déshydratées, qui caleront les estomacs les plus affamés. J'insiste sur toutes sortes car c'est la variété des ingrédients qui permet d'improviser le moment venu. Ils remplacent ici la culture générale et l'afflux de références bien utiles lors d'une improvisation musicale. Le passage du marché est donc bien déterminant, c'est la palette du peintre.

LE BOUILLON

Il faudra ensuite une dizaine de minutes pour réussir une soupe qui étonnera tous vos amis. Si si, j'insiste, le succès est assuré. Il faut simplement doser avec délicatesse la quantité de piment qui pourrait indisposer certains estomacs délicats, ou au contraire charger à mort pour les convives qui aiment les émotions fortes. Pour certains, le piment agit comme une drogue, une manière de s'envoyer en l'air. Ce sont souvent les mêmes qui apprécient la cuisine exotique épicée et les substances qui font rigoler. Bien, alors commençons par faire bouillir de l'eau dans une casserole, froide évidemment, comme pour n'importe quelle préparation culinaire. Pour le bouillon, le plus simple est d'acquérir toutes sortes de bases déjà constituées, en cubes, en sachets ou en pâtes. Les bouillons cubes portent les noms de soupes classiques : Phô (prononcer feu), Phô Ga (Ga, c'est le poulet), Bún Bò Hué (Bò, le bœuf), Vít Tiêm (pour le canard), Phá Lâu (pour les tripes), Canh Chua (pour les fruits de mer), Nam Vang (aux oignons frits), etc. Mais on peut tout essayer en suivant son imagination. Les accords inédits sont ici fortement recherchés. L'équivalent d'un cube par personne semble convenir. On pourra aussi préférer remplacer ou compléter par de la sauce de soja (il en existe des tas de sortes parfumées, particulièrement dans les épiceries japonaises), de la sauce d'huîtres ou de Nioc Mam (sauce de poisson fermenté). Le bouillon est la base de la soupe, il doit constituer un accord avec les ingrédients qu'on va y plonger, mais encore une fois, toutes les expériences sont envisageables, question de goût. Attention, ces bases sont souvent déjà épicées, le Phô Ga en est souvent exempt, parfois le Phô. On peut aussi en rajouter. Il existe tant de piments différents que c'est un régal pour les amateurs, encore frais (attention à ceux en forme de lampions particulièrement costauds, ou à certains piments d'oiseau qu'on croque à côté), en pâte (le saté est un mélange de crevettes séchées écrasées avec du piment), en bouteille (Sriracha comme on en trouve sur les tables des restaurants, Chili rouge pour poulet ou vert pour fruits de mer à la consistance un peu gluante sublimement sucrée, etc.). Chaque piment a son arôme et sa puissance calculée en uni-

tés Scoville : le lampion dit Habanero en recelle entre 100 000 et 300 000, le petit rouge allongé dits Arbol entre 15 000 et 30 000, le Cayenne entre 30 000 et 50 000, le Japaleño mexicain entre 2 500 et 5 000... Le Habanero est souvent utilisé en cuisine en faisant bien attention qu'il n'éclate pas ! J'utilise le plus souvent la classique bouteille de piment liquide parfumée à l'ail que chaque convive pourra rajouter à discrétion pour s'arracher la gueule.

ACCORDS INÉDITS

Pendant que le bouillon commence à chauffer, on peut jeter les ingrédients déshydratés (champignons parfumés, champignons noirs entiers ou en lamelles, graines de basilic) et surgelés (filets de poisson, morceaux de viande, boulettes, etc.), mais il est préférable d'attendre un peu plus pour les algues (Nori, Kombu, haricots de mer, laitue de mer, etc.) ainsi que pour les fleurs qu'on jettera dans l'eau trois minutes avant de servir. J'adore regarder flotter les fleurs de chrysanthème même s'il paraît qu'on les utilise traditionnellement en tisane. On trouve plus facilement des algues déshydratées dans les épiceries japonaises (Kioko, rue des Petits Champs, près de l'Opéra) ou fraîches (magasins bio ou directement chez les petits producteurs bretons !). On peut avoir une base de lait de coco, faire mariner de la citronnelle, ajouter des châtaignes d'eau, jouer avec les épices d'autres continents... Ce qui est amusant c'est qu'on peut inventer les associations les plus loufoques, en fonction de ce que recèle le frigidaire. Des légumes : courgettes coupées en lamelles, pois gourmands, poireaux, tomates, pousses de bambou, etc. Des raviolis chinois ou des pâtes fraîches asiatiques : les jaunes sont au blé, les blanches au riz, on en trouve des plates, des fines, des épaisses, le goût change avec la forme. Il en existe des fraîches et des sèches, comme celles qu'imaginèrent les Italiens au retour de Chine de Marco Polo. De la viande coupée en lamelles : si c'est du bœuf, l'intégrer dans les bols au dernier moment avec les herbes (basilic chinois, menthe, coriandre) car le bouillon cuit très vite les fines tranches, ou faire cuire des boulettes de viande qu'on trouve à Belleville ou dans le XIIIème... Les saucisses à la citronnelle qu'il est d'usage de frire sont absolument sublimes coupées en rondelles, elles corsent la soupe et lui donnent un parfum extraordinaire ! Du poisson, boulettes encore ou morceaux de filets, des fruits de mer (crevettes, mollusques), ou encore toutes sortes de tofu, le fromage de soja dont la finesse de goût échappe souvent aux palais occidentaux... L'ordre du jeté dans la marmite s'entend de soi en fonction du temps de cuisson de chaque ingrédient. Je goûte le bouillon lorsque la préparation semble au point. Il m'arrive alors d'ajouter un petit quelque chose qui manque pour saler un

peu plus (sauce de soja, Nuoc mam), corser (piment) ou tout faire basculer avec un filet de citron (mais cette fois au-dessus du bol, à l'instant où l'on ajoute les germes de soja et les herbes). S'il faut faire cuire les œufs de canes salés (attention c'est très salé), je coupe simplement en morceaux un œuf centenaire dans chaque grand bol. Les œufs de cent ans que l'on trouve dans le commerce ont cuit naturellement dans de la chaux ou de la pâte de charbon pendant une centaine de jours, suffisamment pour rendre le blanc d'un beau marron translucide comme de la gelée, et le jaune onctueusement vert foncé. Une soupe constituée à elle seule un repas copieux. On la servira dans de très grands bols. Les asiatiques laissent souvent la fin du bouillon où sont concentrées les épices. Économique, rapide. Dix minutes et le tour est joué ! Petit effort, gros effet. La seule contrainte est l'investissement sur le nombre d'ingrédients à posséder pour avoir suffisamment de matériel pour improviser. Je n'ai jamais composé deux fois la même soupe.

SOYEZ CURIEUX ! IMPROVISEZ !

Cette passion m'est apparue lors d'un voyage au nord du Viêt-Nam. Sur la route, chaque soupe était différente, confectionnée probablement à partir des restes ou de ce que le cuisinier ou la cuisinière avait sous la main. Les soupes Phô qu'on sert par ici dans les restaurants sont plus proches de celles de Saigon (Ho Chi Minh Ville), au sud du pays. Les



Photo JJB

miennes sont plus campagnardes, plus nordistes (de Hanoï à Sapa), réalisées comme à la maison, ce qui explique pourquoi aucune ne se ressemble. On les déguste avec une cuillère dans la main gauche et des baguettes dans la droite, mais on n'est pas obligés de s'accroupir, les genoux à hauteur de la poitrine ! On peut tremper le bœuf dans un mélange de sauce de prunes et de piment à l'ail réunis dans une petite coupelle. Servir à côté du bol des petits piments verts ou rouges, des quartiers de citron, des germes de soja, du basilic chinois et des feuilles de menthe. Il est étrange qu'aucun restaurant ne serve ici ce genre de soupes. Comme toujours, on a tendance à uniformiser les goûts et les plats. Si vous voulez découvrir la véritable cuisine locale, promenez-vous dans les allées des épiceries, vous ferez de fabuleuses découvertes, boîtes de conserve végétariennes au gluten et champignons, nems (couenne de porc faisandée et pimentée), kimchi coréen, bœuf séché, riz gluant en feuilles de bananier, salade de méduse, mangues sublimement parfumées et sucrées, patates douces, bananes plantains à faire sauter, chou chinois, la liste est immense. Improvisez !

Trois brunes libres



RIVE DROITE

“ OÙ va le présent lorsqu’il devient passé, et où est le passé ? ”

Ludwig Wittgenstein

Le passé a de l’avenir, il est même furieusement à la mode. Tout nous y ramène, des remakes dont l’Amérique s’est désor- mais fait un fonds de commerce, aux triomphes récents de scénaristes prometteurs comme Victor Hugo. Et puis tout der- nièrement souvenez-vous, cette grande peur du loup dans nos montagnes. Il y a peu, le jazz, qui n’avait d’ailleurs aucune rai- son de se singulariser, a vu le toujours surprenant Bill Carrothers s’immerger dans l’univers de la guerre de 14-18 pour nous faire partager son émotion. L’évocation de ce qui va suivre pourrait de ce fait paraître quelque peu futile si le devoir de mémoire, après tout, n’interdisait en rien la légèreté.



Gill's Club, 12 mai 1967

Guy Le Querrec Magnum

C’était il y a très longtemps. Quand je dis longtemps, c’était pour ne parler que des espèces animales, bien avant que les lézards ne courent dans les rosiers et que certaines espèces furtives, notamment les alligators, ne disparaissent de la capi- tale. Vous n’êtes pas obligés de me croire, mais on pouvait trouver en plein Paris d’authentiques caméléons qui prenaient cette couleur bleue qu’on ne trouve que sur certaines notes, et des chats qui avaient pour habitude de poser leurs lignes près des bouquinistes. Vous pouvez vérifier. En ce temps-là, la rive droite, même si elle faisait historiquement quelque peu figure de parent pauvre, tenait la dragée haute à la rive gauche ; le dieu Mars y avait même son club. On peut imaginer qu’il pré- férerait sans doute les beaux quartiers, c’est-à-dire ceux où d’une manière générale on accède à la musique de plain-pied, c’est-à-dire sans avoir à pénétrer dans les entrailles de caves suintantes. Vous avez dû remarquer qu’il y a comme ça des musiques vers lesquelles l’auditeur doit monter comme à l’au- tel, d’autres pour lesquelles il lui faut descendre comme dans les bas-fonds, là où les rires et le bruit des verres sont tolérés. Nous éviterons soigneusement de donner une date précise. Ceux qui ont connu cette époque n’en ont nul besoin, les autres n’en ont cure. Ajoutons simplement que si on n’avait pas la chance d’habiter la capitale, les retours en lointaine banlieue étaient déjà problématiques passé une certaine heure. Entre dernier set et dernier train, il fallait choisir, c’est le lot des petites musiques de nuit. Il ne saurait être question de dire ici bonjour à la tristesse, mais il y a de récentes dispa- ritions qui rappellent que dans nostalgie, la musicalité du mot nous fait presque toujours oublier qu’il y a algie. Étaler ainsi sur le tapis d’anciennes photos n’est en effet pas indolore, ne

serait-ce que parce que l’exercice vous renvoie à votre fiche d’état civil. Un état civil qui soit dit en passant ferait d’ailleurs mieux de se pencher sérieusement sur la façon de renseigner une carte d’identité. On conviendra de l’utilité de cette digres- sion lorsque j’aurai fait remarquer qu’on en saurait sûrement bien davantage sur la personne s’il était mentionné par exemple “passait ses nuits dans un établissement de la rue d’Artois pour y observer les mains de Bud Powell” plutôt que d’être informé sur sa taille ou la couleur de ses yeux. D’autant que ces données peuvent se modifier avec les années ou cer- tains artifices. Par contre il y a des états de service qui ne trompent pas. Cela s’inscrirait enfin de la plus pertinente manière dans ce souci galopant de traçabilité qu’on impose pour l’instant de manière arbitraire à la seule gent animale. L’évocation de cette époque libère son cortège d’images. Cette musique attend toujours son Modiano pour nous convier à des errances nocturnes et ressusciter des lieux aujourd’hui dispa- rus ou reconvertis. Mieux, nous redonner au beau milieu d’un paragraphe de roman un numéro de téléphone oublié. Celui du Living Room par exemple, qui n’a pu survivre un temps dans la mémoire collective que parce qu’une nuit, un toulou- sain à bout de souffle y entra pour mourir une première fois. Un petit lieu magique on l’on pouvait croiser Samson François venant y brûler nuits et cigarettes, les journalistes du Herald Tribune après le bouclage de la dernière édition, et même par- fois Ella passant faire le boeuf après un concert. Allez, je vous redonne le numéro, c’était ELY- 25-29. Surtout n’appellez pas, les choses ont tellement changé que vous n’entendrez même pas s’il est tard, une voix encore endormie protester dans l’ap- pareil. Non vraiment épargnez-vous cette voix qui vous dira “que le numéro n’est pas attribué” alors que la plus élémentai- re honnêteté réclamerait le “plus” nous renvoyant en l’espèce à la question posée en préambule. Comment savoir un jour où

par les philosophes ? Au départ pour rien de particulier, juste une phrase qui “fait un signe” au cours d’une relecture. Et puis à la réflexion, car rien n’arrive par hasard n’est-ce pas, pour deux raisons qui sont apparues liées à cette publication. La première veut qu’à journal “allumé” philosophe “allumé”, vous conviendrez que c’est bien la moindre des cohérences, mais vous avez raison, c’est notoirement insuffisant. La seconde est plus troublante. En effet, ce que nous savons aujourd’hui de ce fou (ou de ce génie, c’est la même chose) qu’était Wittgenstein est dû à un biographe qui figurez-vous, s’appelait... Monk ! Qui vient d’oser demander son prénom ?

Jean-Louis Wuart



DENIS FOURNIER

1) Votre plus beau rêve ?

Parfois j'ai l'image de Martin Luther King et Jean Jaurès qui m'apparaît. Le jazz se confond avec la résistance dont il prend le sens. Personne à effacer. Tous les moments du jazz sont autant de moments gagnés sur le facsisme.

2) Votre pire cauchemar ?

Parfois on s'attend au pire... Et c'est pire...

3) Antoni Tàpies ?

"Parfois je travaille comme un musicien, je fais des variations, une série d'œuvres qui ne se dis- tinguent que par le déplacement d'une forme".
A. Tàpies

J'applique cette formule à l'improvisation musica- le dans Tota la Vertat. Philippe Deshepper et Guillaume Séguron sont des artistes qui s'intéressent à d'autres choses que leur propre instrument.

4) Fallait-il marcher sur la lune ?

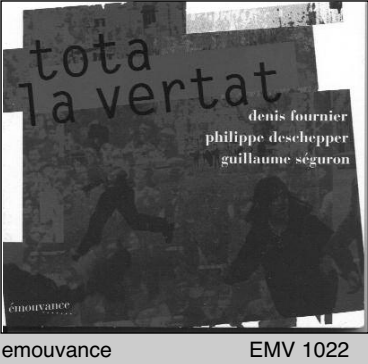
Parfois le rêve devient réalité, la réalité est sou- vent moins intéressante.

5) Votre objectif ?

Continuer mon engagement "poétique",
- jouer la musique du trio Tota la Vertat,
- sortie de mon prochain album *Life Vest Under Your Seat*, hommage à Charlie Mingus, avec Jean- Luc Capozzo, Lionel Garcin, Bernard Santacruz, Guillaume Séguron,
- résidence à Montpellier *L'Appel du Ring*, méta- phore entre la boxe et la percussion,
- *À distance*, un travail avec la comédienne Any Mendiéta, le guitariste Patrice Soleti et le clarinet- tiste Aurélien Besnard autour de textes de Henri Michaux.

> Fournier / Deschepper / Séguron

Totat la vertat



emouvance

EMV 1022

Carte blanche



" Si nous habitons un éclair, il est le cœur de l'éternel ", écrivait René Char. Chief Inspector, au nom suggéré par Peter Sellers, a surgi comme un éclair dans nos temps difficiles... Une image poétique, de magnifiques essais au front large, une collection intrépide et vive qui bouscule la vie. Vive la vie ! De Slang à Bettina Kee, de Caroline au *Tango* de Sébastien Gaxie, tout s'annonce et s'assemble : beauté, amour, colère, bonté, philosophie, cruauté, érotisme, tendresse. Yum yum ?

30 musiciens



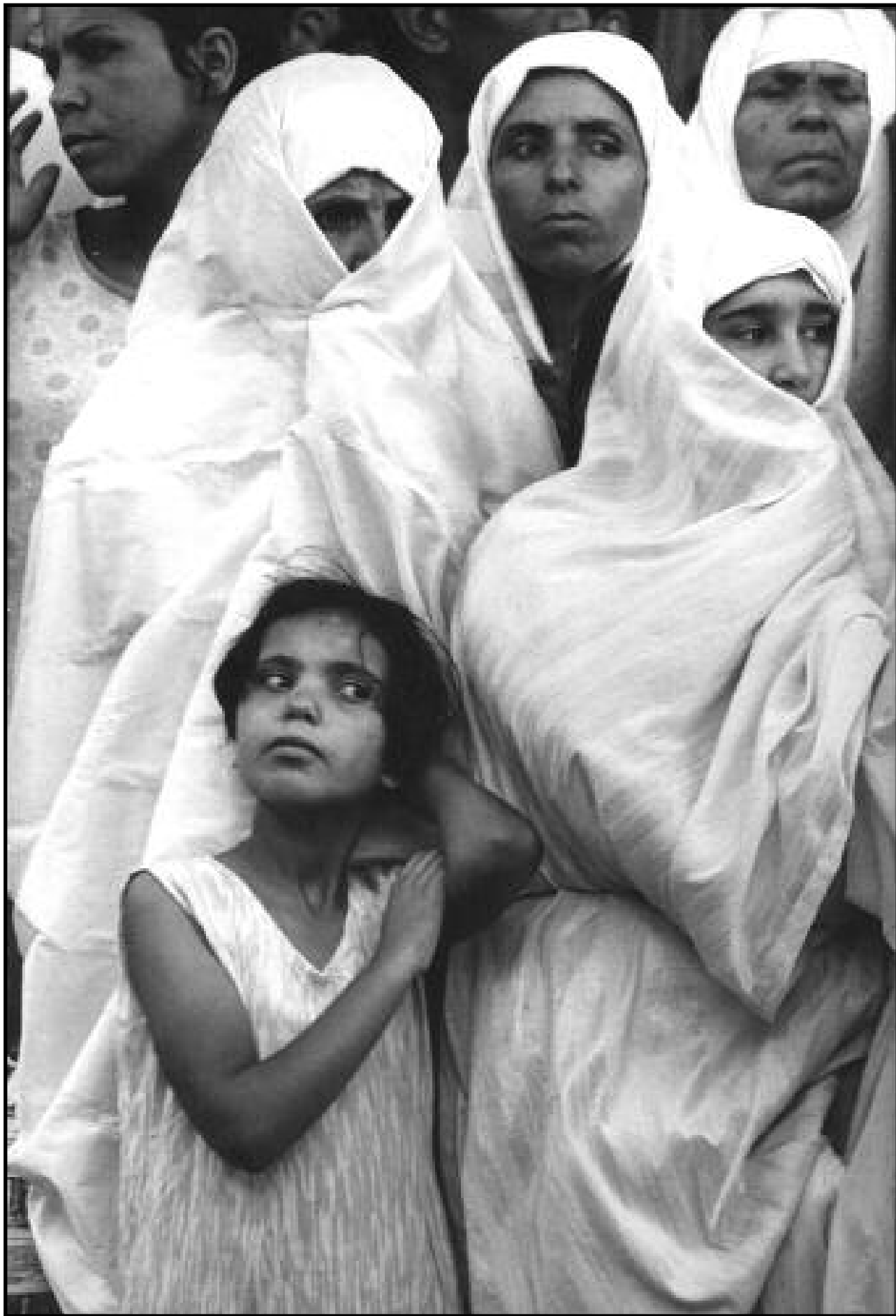
9 albums



1 équipe



GLQ par ... O r a n



Algérie, Oran, 19 juin 1970, lors du défilé pour le 5ème anniversaire du rajustement révolutionnaire du Président Boumedienne

Guy Le Querrec Magnum

Face à une photo, j'ai l'angoisse du hors champ. Comment, tout d'un coup, m'intéresse beaucoup plus ce que l'on ne voit pas que ce que l'on voit. D'autant plus lorsque tous regardent dans une même direction, ou pire encore, vers une direction différente. De la multiplication des regards naît une multitude de mondes possibles. Un portrait qui me regarde me renvoie à moi-même, mais un regard qui regarde un hors champ que je ne verrai jamais est beaucoup plus inquiétant puisqu'il renvoie à un monde possible que je ne connais pas et que je ne peux voir. Pourquoi les photographes ont cette faculté d'évoquer la pertinence ? Considérant que je suis moi-même confrontée à une quantité infinie de hors champs pour lesquels il ne faudra toujours tourner la tête pour ne pas me résoudre à ne pas les voir, est-ce que le photographe vient, à brûle-pourpoint, photographier justement ce hors champ que je ne voyais pas, étant moi-même concentrée à regarder dans le champ de mes yeux ? La question qui m'obsède est : aurais-je moi-même regardé dans la même direction que ces femmes ou aurais-je regardé le photographe ? Car lui-même, fait partie de ces possibles. Ou aurais-je regardé ces femmes, et cette jeune fille qui happe et nargue de toute sa sensualité le monde hors champ, comme moi-même à qui elle n'accorde pas un regard ? L'aurais-je vue défier de sa taille les générations qui la précèdent et se découper, décisive, en brun sur blanc, petite et centrée, une moue de jeune adolescente que personne ne voit, trop concentré sur ce fichu hors champ. L'aurais-je vue exprimer de son corps et de sa taille un concentré de féminité qu'avec l'âge on cache pudiquement ? Est-ce ce corps charnel que l'on drape de blanc car trop de dégâts ces beautés brunes engendrent sur leur passage ? Parce qu'en fait, le problème est que c'est justement le hors champ que nous ne regardons pas que le photographe nous livre. Pourquoi, dans la multitude des possibles, choisit-on de jouer ce que l'on joue et non la négation de ce que l'on a joué, ou encore plein d'autres choses qui elles-mêmes sont la négation de tant d'autres ? Si ce n'est que nous en cherchons la pertinence, le moment approprié et la réalité propre ! Car ce qui est ne peut pas être autre chose que ce qu'il est puisque nous lui avons donné vie : nous sommes nous-même le point de convergence de tous ces possibles, et la main créatrice qui leur donne vie ou non, mais qui, par la même occasion, donne vie, ou pas, à plein d'autres possibles. L'un d'eux est le monde du silence : cette photo, une image qui sollicite mes yeux, devant laquelle je reste sans mots n'est pas sans bruits, et mes oreilles en sont d'autant plus éveillées... Ces femmes me suggèrent un monde que je ne vois pas par leurs yeux, mais les oreilles que je vois en haut m'incitent à écouter ce que je n'entends pas. Et vous, entendez-

> Bettina Kee / Jean-Philippe Morel / Emiliano Turi



Chief Inspector chin200408

15
euros

www.allumesdujazz.com

Abonnez-vous, c'est gratuit !



Les Allumés du Jazz N°12 - 1er trimestre 2005 Page 20

Les Allumés du Jazz n° 12 est une sacrée publication gratuite à la périodicité diablement aléatoire.
Rédaction : 128 rue du Bourg-Belé, 72000 Le Mans
Tél : 02 43 28 31 30 , fax : 02 43 28 38 55
Abonnement gratuit : même adresse.
Dépôt légal : à parution.

La rédaction n'est pas toujours responsable des textes, illustrations, photos et dessins publiés qui engagent parfois la seule responsabilité de leurs auteurs. La reproduction des textes, photographies et dessins publiés est interdite (même s'il est interdit d'interdire).

Rotographie, 2, rue Richard Lenoir 93106 Montreuil cedex
Routage, GCM2D, 2 rue de l'Erigny BP1313 41013 Blois

La réalisation de ce journal est de Valérie Crinière.
Les dessins sont de Stéphane Cattaneo,
les photographies
sauf mention autre, sont de Guy Le Querrec.

Merci à Christelle Raffaelli et Cécile Salle



Les Allumés du Jazz :

AA, Ajmi, Archieball, Arfi, Axolotl jazz, Black & Blue, Celp, Charlotte Records, Chief Inspector, Cismonte & Pumonti, Emil 13, Les Etonnants Messieurs Durand, E m o u v a n c e , Evidence, Free Lance, Gimini, GRRR, Jim A. musiques, in situ, Label Hemiola, Label Hopi, Label Usine, Label Bleu, la nuit transfigurée, Musivi, nato, Nûba, Potlatch, Quoi de neuf docteur ?, Saravah, Space Time Records, Terra Incognita, Transes Européennes, Vand'Oeuvre...